

USJ INFO

Magazine de l'Université Saint-Joseph de Beyrouth

Mars 2020 N° 51



**Accréditation de L'USJ
par l'agence ACQUIN**

Dossier 145 ans

Musée mim

Il n'est guère de passion sans lutte

Dans cette livraison d'USJ Info, il est question de plusieurs sujets qui, sans la passion, ce sentiment d'attachement puissant et exclusif, ne pouvaient aboutir. Derrière ces réalisations, l'accréditation institutionnelle de l'USJ par l'agence européenne Acquin, celle de l'ESIB par l'américaine Abet, la célébration des 145 ans de l'Université, la création et l'inauguration du Musée MIM en partenariat avec Salim Eddé. Il y eut une histoire sinon des histoires d'hommes et de femmes qui se sont donnés avec fougue pour leurs causes, qui sont celles de l'USJ.

Cette passion, en plus du côté détermination pour réaliser, fut un réel travail d'équipe et de communauté portant les mêmes objectifs, ce qui donne à la passion une puissance supplémentaire pour avancer. Ce fut aussi une passion, et elle l'est pour d'autres causes, une passion éclairée par la raison et guidée par les valeurs, par ce qui a du prix à faire valoir et à maintenir pour le bien commun.

De même, pour reprendre la phrase d'Albert Camus, la passion ne se concrétise pas sans lutte, parfois acharnée, contre les multiples petits intérêts cachés ou visibles, contre l'impératif « ne touche pas à mon espace » et « pourquoi travailler encore puisque tout est bien ». Construire son université aux normes les plus évoluées et exigées pour répondre aux besoins académiques de la formation des nôtres, n'est pas un luxe mais un devoir moral et académique afin de demeurer proactif au sein de l'Enseignement supérieur.

Reste à remercier l'équipe de rédaction d'USJ info qui, malgré les multiples événements douloureux, a tenu à traduire les éléments de la passion et des sacrifices des uns et des autres en des textes inspirants pour continuer l'histoire de notre passion pour l'USJ !

Pr Salim Daccache s.j.

Recteur de l'Université Saint-Joseph de Beyrouth

Directeur de la publication

Salim Daccache s.j.

Rédacteur en chef

Christine Omeira Wazen

Comité éditorial

Nada Eid

Roger Haddad

Fady Noun

Christia Sayegh

A contribué à ce numéro

Christiane Chamoun

Maquette et mise en page

Carine Tohmé Haddad

Crédit photos

Michel Sayegh

USJ info est un magazine annuel publié par le Service des publications et de la communication du Rectorat. Il est distribué gratuitement aux anciens, étudiants, personnel administratif, corps enseignant et amis de l'USJ au Liban et à l'étranger.

Service des publications et de la communication
Rectorat de l'USJ
spcom@usj.edu.lb
www.usj.edu.lb

Sommaire

Accréditation.....	3
Les uns pour les autres ...	13
Dossier 145 ans.....	17
Créateurs d'avenirs	31
Recherche.....	39
Nos étudiants.....	51
Vie culturelle.....	61
Événements	65
Publications.....	101

Accréditation



L'excellence de l'USJ couronnée par
une accréditation internationale

Accréditation des programmes de l'ESIB

L'EXCELLENCE DE L'USJ COURONNÉE PAR UNE ACCRÉDITATION INTERNATIONALE

L'excellence de l'USJ couronnée par une accréditation internationale



L'USJ a obtenu, en mars 2019, l'accréditation inconditionnelle et, pour 6 ans, de la prestigieuse agence allemande de réputation internationale ACQUIN (Accreditation, certification and quality assurance Institute), au terme d'un processus d'assurance qualité de trois années.

D'une importance majeure pour les institutions d'enseignement supérieur, cette accréditation est une reconnaissance internationale aux multiples bénéfices pour l'USJ ainsi que pour ses étudiants, ses diplômés, ses enseignants et ses partenaires. Elle renforce son positionnement national, régional et international. L'obtention de ce label vient faciliter l'employabilité des diplômés ainsi que la mobilité et les partenariats avec des universités et organisations internationales.

Ce processus a été piloté par le Pr Nada Moghaizel-Nasr, doyen honoraire et déléguée du Recteur à l'Assurance qualité et la Pédagogie universitaire.



ENTRETIEN AVEC

Pr Nada Moghaizel-Nasr

Déléguée du Recteur à l'Assurance qualité et la Pédagogie universitaire

L'USJ a obtenu l'accréditation institutionnelle, sans condition, de l'agence européenne ACQUIN. Qu'est-ce que l'accréditation institutionnelle ?

L'accréditation institutionnelle est la reconnaissance, par une agence, qu'une institution se développe de manière continue, dans le respect des standards internationaux et selon sa mission, sa vision et ses valeurs.

Quels sont les domaines que couvre l'accréditation institutionnelle ?

L'accréditation institutionnelle couvre les domaines suivants : la stratégie de l'université, sa gouvernance, l'enseignement, l'appui aux étudiants, la recherche, les ressources humaines et matérielles, l'engagement dans la cité, l'internationalisation et l'existence d'un système pérenne d'amélioration continue. À chacun de ces domaines correspondent des standards.

Selon quels critères les domaines de l'accréditation institutionnelle sont-ils évalués ?

L'évaluation d'une université, en vue de son accréditation, porte sur le respect de standards selon les critères suivants : la pertinence des objectifs qu'elle se fixe dans chacun des domaines que nous avons évoqués, la cohérence et l'efficacité des initiatives qu'elle prend, la communication autour des objectifs et des initiatives, la participation des parties prenantes et surtout l'évaluation de ce qui est mis en œuvre

ainsi que l'amélioration continue. Il est intéressant de noter que l'équité est actuellement prise en compte également. Cette approche, fondée sur les critères que j'ai énumérés, est constitutive d'une culture qualité qui favorise l'amélioration continue d'une institution. L'accréditation a été envisagée à l'USJ, comme levier d'amélioration. « *Évaluer pour évoluer* » a été notre slogan. C'est dans cette optique que le processus a été piloté.

Quels sont les bénéfices, en général, pour une université d'être accréditée ?

L'accréditation renforce le positionnement national, régional et international d'une université, car elle est une preuve de la qualité de ses prestations et de son développement continu. Cette position de développement continu, prouvée par des données et des mécanismes pérennes, est déterminante pour l'obtention d'une accréditation. À mes yeux, le processus d'assurance qualité correspond bien plus à une spirale qu'à un cercle, par lequel il est souvent représenté.

Les employeurs tiennent-ils compte de l'accréditation au moment du recrutement ?

Bien sûr qu'ils en tiennent compte, car l'accréditation confirme la qualité de la formation reçue. Les étudiants tirent un grand profit à être diplômés d'une université accréditée.

Est-ce que l'accréditation facilite la mobilité internationale des étudiants ?

Poursuivre une formation, envisager un stage ou autre à l'étranger, est largement facilité quand on se présente venant d'une université accréditée. Les échanges et partenariats avec des universités ou organismes internationaux, dans les domaines de l'enseignement et de la recherche, sont largement favorisés par ce label.

Quel a été l'impact de cette accréditation sur le fonctionnement de l'USJ ?

L'accréditation de l'USJ n'était pas une finalité en soi. Elle s'est inscrite dans un processus plus global d'assurance qualité. Ce processus est générateur d'intelligence collective et « connective ». Il a été conçu et piloté en vue d'y renforcer la culture qualité de façon pérenne. Il a induit, directement ou indirectement, de nombreuses transformations, les plus silencieuses n'étant pas les moins importantes. Il a surtout favorisé un fonctionnement participatif et réflexif, meilleure façon de répondre aux nouveaux défis qu'affrontent le monde de l'éducation et celui de l'emploi.

Quelles ont été les étapes de ce processus à l'USJ ?

Le processus a suivi les étapes suivantes : autoévaluation de l'organisation centrale de l'USJ et de ses facultés et institut,s à la lumière des standards de l'agence et des critères mentionnés ci-dessus, identification et priorisation des améliorations nécessaires, implémentation de projets y relatifs, mutualisation des bonnes pratiques repérées. Il a été mené de manière participative et en réseau. Un accompagnement de proximité et un support technique ont été assurés aux institutions à chacune des étapes.

Quel dispositif a été mis en œuvre ?

Un comité de pilotage stratégique, présidé par le Recteur, a été constitué, ainsi qu'un comité d'assurance qualité dans chacune des institutions. Le processus a été piloté par une petite équipe qui connaît aussi bien les démarches du processus qualité que la culture de

l'USJ. Des sessions de formation et des rencontres d'information ont été organisées et des guides ont été rédigés. Les bonnes pratiques ont été mutualisées à travers plusieurs biais : des tables rondes, des carrefours d'échanges et une plateforme numérique qui permet de déposer une bonne pratique et de consulter celles des autres. Outre la capitalisation de ces pratiques et leur valorisation, la mutualisation a facilité la constitution de communautés de pratiques à l'USJ. Les personnes ressources internes ont été identifiées par thème et discipline. Leurs noms et coordonnées figurent sur la plateforme numérique, créant un réseau d'entraide. À ce jour, plus d'une centaine de bonnes pratiques a été déposée sur la plateforme numérique (tutorat des étudiants par d'autres étudiants, évaluation intégrée des acquis des étudiants et autres) et autant de projets mis en œuvre.

Pourquoi avez-vous choisi l'agence ACQUIN ?

46 agences ont été passées en revue, selon les paramètres suivants : inscription dans le Registre européen des agences (vu que nous sommes affiliés au Processus européen de Bologne), réputation régionale et internationale, usage du français, couverture du Moyen-Orient. C'est ainsi que l'agence allemande ACQUIN a été retenue.

Quelle est l'importance de l'accréditation pour le système éducatif libanais ?

L'accréditation est un levier pour le développement de la qualité et un garant de cette qualité. Les recherches montrent que l'exigibilité de l'accréditation relève le niveau de l'enseignement supérieur d'un pays. Elle devrait être impérative au Liban qui compte plus de cinquante institutions d'enseignement supérieur. Je voudrais lancer un cri d'alarme pour la ratification de la loi relative à la création d'une agence nationale d'assurance qualité, à l'instar des autres pays. De telles agences poussent, sans contraindre de manière bureaucratique, vers un enseignement supérieur de qualité. Il y va de la survie de notre identité libanaise et de la constitution de notre capital humain, le seul que nous ayons, le seul qui compte.

ندى مغيزل نصر:
«أكوين» شهادة اعتراف بدور الجامعة
ورسالتها وفق المعايير الدولية

تتمتع جامعة القديس يوسف في بيروت بمكانتها الأكاديمية والتاريخية المعروفة، فهي منذ ١٤٥ عامًا تخرج الطلاب المحليين في مختلف الميادين. وفي إطار سعيها الدائم للمحافظة على مكانتها المرموقة نالت الاعتماد المؤسسي «غير المشروط» من الوكالة الأوروبية «أكوين». في هذا السياق، تشرح لنا البروفسورة ندى مغيزل نصر، مندوبة رئيس الجامعة لضمان الجودة والتربية الجامعية، شروط هذا الاعتماد ومعايير وانعكاساته العملية.

ما هي الفوائد، بشكل عام، التي تجنيها الجامعة بعد نيل الاعتماد؟

يعزز الاعتماد موقع الجامعة على الصعيد الوطني والإقليمي والدولي. إذ هو دليل على جودة أدائها وتطورها المستمر. مقارنة التطوير المستمر هذه، المثبتة بالحقائق وإنشاء آليات تضمن استدامتها، أمر حاسم للحصول على الاعتماد. وإنني أرى عملية ضمان الجودة بشكل دوامة تصاعديّة أكثر منها دائرة، حيث يتم تمثيلها إجمالاً.

هل يأخذ أصحاب العمل الاعتماد في الاعتبار عند توظيف المتخرجين؟

بالطبع يأخذون ذلك في الاعتبار، لأنّ الاعتماد يؤكّد جودة الإعداد الذي تلقاه الطلاب. لذا يستفيد الطلاب بشكل كبير من التخرج من جامعة معتمدة.

هل يسهّل الاعتماد حركة تبادل الطلاب بين الجامعات عالمياً؟

إنّ تبادل الطلاب الدولي موضوع مهم في أيامنا هذه. متابعة الدراسة أو القيام بتدريب عملي في الخارج يصبح أسهل إلى حدّ كبير عندما يأتي الطالب من جامعة معتمدة.

ما هو تأثير نيل الاعتماد على شراكات الجامعات الدوليّة؟

لا شك أنّ الاعتماد يسهّل التبادل والشراكات مع الجامعات والهيئات الدوليّة في مجالات التدريس والبحث.

نالت جامعة القديس يوسف حديثاً الاعتماد المؤسسي «غير المشروط» من الوكالة الأوروبية «أكوين»، ما هو الاعتماد المؤسسي؟

الاعتماد المؤسسي هو اعتراف من وكالة معترف بها، بأن مؤسسة للتعليم العالي تتطور بشكل مستمر، وفقاً للمقاييس الدوليّة وبحسب رسالتها ورؤيتها وقيمتها.

ما هي المجالات التي يغطيها الاعتماد المؤسسي؟

يغطي الاعتماد المؤسسي المجالات التالية: استراتيجية الجامعة، الحوكمة، التعليم، دعم الطلاب، البحث، الموارد البشرية والماديّة، الالتزام المجتمعي، التدويل، استدامة عملية ضمان الجودة. لكلّ من هذه المجالات مقاييسها الخاصّة. وبموازاة الاعتماد المؤسسي، تضطلع جامعة القديس يوسف بعملية اعتماد للعديد من برامجها.

وفقاً لأيّ معايير يتمّ تقييم مجالات الاعتماد المؤسسي؟

إنّ تقييم الجامعة بهدف نيل الاعتماد يقوم على احترام المعايير التالية: ملاءمة الأهداف التي تضعها في كل مجال من المجالات، مع المقاييس الدوليّة ومع رسالتها ورؤيتها، إنسجام المبادرات التي تقوم بها، فعاليتها، التواصل حول الأهداف والمبادرات، المشاركة، وخصوصاً تقييم ما يتم تنفيذه من أجل التحسين المستمر. هذا النهج يؤسّس لثقافة الجودة. وتعاملت جامعة القديس يوسف مع الاعتماد كوسيلة لتعزيز ثقافة الجودة هذه. لذلك رفعنا خلال هذا المسار شعار: «التقييم من أجل التطوير».

أعلاه، كما أنه نظّم دورات تدريبية ولقاءات، ونشر أدلة خاصة بهذه العملية، إضافة إلى تنظيم جمع الممارسات الجيدة وتعميمها من خلال العديد من القنوات: لقاءات حيّة، طاولات مستديرة ومنصة رقمية. إلى جانب رسملة هذه الممارسات وتثمينها والتداول حولها، قد أدّى تعميمها إلى إنشاء مجموعات حول مواضيع محددة داخل الجامعة. وسمحت هذه المقاربة باكتشاف موارد بشرية ثمينة داخل الجامعة، وضعت أسماء هؤلاء الأشخاص وكيفية الاتصال بهم على المنصة الرقمية، ما ولّد شبكة دعم ومساعدة متبادلة. وحتى الآن رصدنا ما يزيد على مائة ممارسة جيدة، من خلال المنصة الرقمية.

لماذا اختيار وكالة أكوين ACQUIN وليس غيرها؟

استعرضنا ٤٦ وكالة، وفقاً للمعايير التالية: تسجيلها في السجل الأوروبي للوكالات (بما أنّ جامعتنا منخرطة في مسار بولونيا الأوروبي)، شهرتها الإقليمية والدولية، استخداماتها للفرنسية، وتغطيتها لمنطقة الشرق الأوسط، بناءً على ذلك تمّ اختيار الوكالة الألمانية أكوين ACQUIN.

ما أهمية الاعتماد في نظام التعليم العالي في لبنان؟

الاعتماد هو رافعة لتطوير الجودة وضامن لهذه الجودة. حيث تشير الأبحاث إلى أنّ إلزام الجامعات بخوض الاعتماد يرفع مستوى التعليم العالي في أيّ بلد.

يوجد في لبنان ٥١ مؤسسة للتعليم العالي. وأغتنم هذه الفرصة لأطلق صرخة إنذار في سبيل إنشاء وكالة وطنية لضمان الجودة، على غرار البلدان الأخرى.

تدفع هذه الوكالات مؤسسات التعليم العالي، من دون إرغامها بشكل بيروقراطي، نحو تعليم عال ذي جودة. فالحفاظ على هويتنا اللبنانية وبناء رأسمالنا البشري مرهون بضمان جودة تعليمنا.

ما هو تأثير هذا الاعتماد على طريقة عمل جامعة القديس يوسف؟

لم يكن اعتماد جامعتنا غاية في حدّ ذاته، إنما جاء كجزء من مسار أوسع وهو مسار ضمان الجودة وكمحرّك له. وحرك هذا المسار الذكاء الجماعي و«التواصلي» في الجامعة، وهذا أمر جوهري. لقد تمّ تصميم هذا المسار وإدارته لتعزيز ثقافة الجودة بطريقة مستدامة. نتج منه العديد من الإصلاحات بشكل مباشر أو غير مباشر. من بينها إصلاحات ربما غير مرئية للعين العابرة لكنها على جانب كبير من الأهمية.

إضافة إلى ذلك شجعت هذه العملية المشاركة والتفكير الجماعي، وهي أفضل طريق للاستجابة للتحديات الجديدة التي تواجهها مؤسسات التعليم العالي.

ما هي أبرز مراحل هذه العملية داخل الجامعة؟

تمّت هذه العملية من خلال المراحل التالية: تقييم ذاتي لدوائر رئاسة الجامعة ولكلّ من كلياتها ومعاهدها وفق مقاييس وكالة الاعتماد والمعايير المذكورة أعلاه، تحديد الإصلاحات الضرورية، القيام بالمشاريع المتعلقة بها، رصد الممارسات الجيدة وتبادلها.

في اعتقادي أنّ تبادل الممارسات الجيدة وسيلة هادئة وفعّالة للتطوير، فذكاء الآخرين يغذي ذكاءنا. تمّت هذه المراحل بنهج تشاركي وتشابكي. كما تمّ توفير إعداد ومواكبة ودعم في كلّ مرحلة.

ما هي الآلية التي اعتمدت خلال عملية التنفيذ؟

أنشئت لجنة استراتيجية ترأسها رئيس الجامعة، كما أنشئت لجنة لضمان الجودة في كلّ كلية ومعهد في الجامعة. وقام بإدارة هذه العملية فريق صغير على دراية بتفاصيل عملية ضمان الجودة وبثقافة جامعة القديس يوسف على حدّ سواء. أدار هذا الفريق كل مرحلة من المراحل المذكورة

L'ACCRÉDITATION DES PROGRAMMES DE L'ESIB PAR L'ABET



Affirmation de l'excellence et concrétisation de la Culture Qualité

Par Roger Haddad

Si l'objectif principal de l'ABET (Accreditation Board for Engineering and Technology) est d'assurer la confiance dans les programmes universitaires de technologies et ingénieries, avec une approche favorisant la fixation des normes, la garantie de la qualité et la formation de diplômés prêts à intégrer le marché mondial ; l'obtention de cette accréditation américaine prestigieuse par l'École supérieure d'ingénieurs de Beyrouth (ESIB), fut une occasion pour la communauté universitaire de mettre l'accent sur la « Culture Qualité » et d'insister sur les valeurs de l'excellence et de la solidarité et, signe des temps, sur la nécessité de lutter contre la corruption dans le secteur de l'enseignement supérieur.



L'excellence comme valeur incontestable de l'ESIB, en raison de son ancienneté et sa pérennité, puisqu'elle est la première école d'ingénieurs au Liban et dans la région depuis plus d'un siècle, fait que cette institution est « déjà accréditée depuis longtemps », selon le Pr Wassim Raphaël, doyen de la Faculté d'ingénierie (FI). Cette profession de foi, ne trahit nullement une autosatisfaction quelconque, mais se place dans le sillage de la spiritualité ignacienne du « Magis ».

Culture Qualité

Cette propension à « faire davantage », ou cette insatisfaction tant qu'un certain niveau de qualité n'est pas atteint - quel qu'en soit le domaine : qualité dans l'étude et la compétence intellectuelle, dans le service des autres, dans le progrès spirituel personnel - se meut en une stratégie de travail concrète. Le Pr Salim Daccache s.j., recteur de l'Université Saint-Joseph de Beyrouth (USJ), dans son discours intitulé « L'Université Saint-Joseph et sa vision 2025 » prononcé à l'occasion de la fête patronale de l'Université, le 19 mars 2018, a développé cette vision stratégique de l'USJ dans six considérations, dont la deuxième s'articule autour de la « Culture Qualité et d'Assurance Qualité ».

Le Pr Daccache a mentionné que « cette culture est déjà adoptée comme exigence interne et renforcée par les bonnes pratiques de la pédagogie universitaire et du bon fonctionnement administratif », il a également signalé qu'« il y a une prise de conscience de l'ensemble de notre corps professoral que la qualité, depuis Aristote jusqu'à nos jours, n'est pas un accident ou quelque chose de marginal, mais qu'elle était au cœur même de la vitalité de la mission et de l'âme de l'Université. Toujours au service de l'excellence, notre Université ne cesse de revoir et de consolider ses programmes académiques. La révision des programmes est associée à une meilleure identification de nouveaux programmes correspondant à de réels besoins et à une meilleure prise en compte d'un marché de l'emploi en pleine et continue mutation ».

Le Recteur a ajouté que « plusieurs de nos Facultés, dont l'ingénierie, sont déjà engagées dans une accréditation à coloration américaine. L'Université, en tant qu'institution, devra affronter ce défi d'accréditation afin de consolider sa position internationale à partir de Beyrouth ».

Alors pourquoi se reposer sur ses lauriers, s'il existe une possibilité de donner aux programmes de génie civil d'informatique, de télécommunications, de pétrole et gaz, de mécanique et d'électricité, une reconnaissance supplémentaire et une visibilité outre-Atlantique ?

Le défi de l'accréditation par une agence américaine

Ce défi a été relevé par le Pr Fadi Geara, actuellement vice-recteur à l'Administration, lorsqu'il était doyen la FI, en se lançant, selon ses propres mots, dans « l'aventure », à l'issue d'une réunion au Ministère de l'Éducation et de l'Enseignement supérieur, durant laquelle le directeur général du Ministère a évoqué l'idée d'une accréditation par une agence américaine.

L'ESIB a ainsi commencé le processus d'accréditation en juin 2015. De nombreux membres du corps professoral ont participé aux États-Unis à une formation sur l'évaluation des programmes d'ingénierie, appelée IDEAL, d'autres ont assisté aux symposiums annuels d'ABET, tandis que l'ensemble de la Faculté a participé à de nombreuses réunions avec un évaluateur libanais accrédité.

Une restructuration majeure, des réformes, la création et la mise en œuvre de nouvelles procédures, règles, réglementations, mesures, enquêtes et évaluations de toutes les activités de l'ESIB, ont été effectuées. L'ensemble du corps professoral, les étudiants, le personnel administratif et technique, les anciens et les différents partenaires ont été impliqués dans ce projet. L'ESIB fut ainsi la première école d'ingénieurs au monde adoptant le modèle des « Grandes Écoles » françaises, à être accrédité par une agence américaine.

L'appropriation d'une nouvelle culture et la réalisation d'un rêve

« Ce fut un parcours long, dur et parsemé de doutes », a affirmé Geara lors de la cérémonie de l'obtention de l'accréditation. Mais la force motrice derrière ce travail qui a duré trois ans et qui avait pour but, toujours selon le doyen honoraire de la FI, de « s'approprier une nouvelle culture et réaliser un rêve », fut ces hommes et ces femmes « qui ont donné le meilleur d'eux-mêmes ». Cette action de dépassement de soi et de solidarité professionnelle, mise en avant par le Pr Salim Daccache, trouvait son point d'ancrage dans « la démarche qui a été suivie par l'équipe de pilotage et qui était aussi porteuse de leçons et de fierté que l'accréditation elle-même. Arriver à une note parfaite et sans remarques dès le premier essai était le résultat d'un travail précis, d'une ingéniosité dans la préparation de l'ensemble des documents et d'une bonne application de l'ensemble des conditions imposées par l'ABET ». Ainsi, le 29 août 2019, un grand record s'inscrit au palmarès des réussites de la FI: aucune lacune, aucune faiblesse, aucune déficience n'a été repérée dans les programmes accrédités.

Fermeture des « universités boutiques » !

La confirmation de l'excellence des programmes d'ingénierie à l'ESIB, ne saurait occulter le danger guettant la profession d'ingénieur. Préserver ce métier au Liban nécessite, selon le Pr Wassim Raphaël, une collaboration étroite entre l'Université et ses partenaires. En s'adressant à M. Jad Tabet, président de l'Ordre des ingénieurs et architectes de Beyrouth, lors de la cérémonie d'obtention de l'accréditation, le doyen de la FI a assuré vivement que la coopération avec l'Ordre et son président se poursuivra « pour que le métier d'ingénieur reste l'un des plus nobles. Et nous joindrons nos efforts aux vôtres, martèla-t-il, pour essayer de fermer pour de bon les quelques « universités boutiques » qui, par des moyens corrompus, ont obtenu des permis ces dernières années, pour délivrer des diplômes d'ingénieurs bidons, même à des étudiants de formation littéraire ! ».

Le président Jad Tabet a rappelé de sa part, que l'Union des ingénieurs libanais a mis l'accent sur la nécessité pour toutes les écoles d'ingénieurs d'obtenir une accréditation, afin de maintenir le niveau académique de la formation et la fermeture des dites « boutiques ». « L'Union, souligne Tabet, a élaboré un projet de loi à cet égard et l'a soumis au président de la République, au président de la Chambre des représentants, au Premier ministre et aux représentants des blocs parlementaires. Nous espérons que le nouveau gouvernement adoptera le projet et le soumettra au Parlement dans les plus brefs délais, afin que l'ingénieur libanais continue de brandir haut la flamme de l'excellence et de la qualité, que ce soit dans la région arabe ou dans le monde ».



Cérémonie à l'occasion de l'obtention de l'accréditation ABET par l'ESIB

À l'occasion de l'obtention de l'accréditation ABET (Accreditation Board for Engineering and Technology) pour les programmes de l'Ecole supérieure d'ingénieurs de Beyrouth (ESIB), une cérémonie a eu lieu le mardi 11 février 2020 à l'Amphithéâtre Jean Ducruet s.j., au Campus de sciences et technologies, en présence notamment des invités d'honneur, M. Jad Tabet, président de l'Ordre des ingénieurs et architectes de Beyrouth, du Pr Kancheepuram Gunalan, président de l'American society of civil engineers (ASCE), du Dr Elias Sayah, directeur de la Région 10 de l'ASCE, des vice-recteurs, présidents, doyens, doyens honoraires, directeurs, enseignants, membres du personnel et étudiants. Après la présentation des plaques honorifiques à Kancheepuram Gunalan, Jad Tabet, Elias Sayah et Hadi Sawaya, la cérémonie sponsorisée par M. Said Bitar et Sayah Engineering, a été clôturée sur un air de violon joué par Joelle Saadé.

FACULTÉ DE GESTION ET DE MANAGEMENT (FGM)

LA FGM POURSUIT SON CHEMIN VERS L'ACCREDITATION

Depuis 2015, la FGM s'est engagée dans le processus d'accréditation AACSB (*Association to Advance Collegiate Schools of Business*). Le Comité d'accréditation d'AACSB a examiné le progrès réalisé par la FGM durant les 30 derniers mois au niveau de la réorganisation de la gouvernance et la mise en place de trois nouveaux comités (enseignement, recherche et services externes), ainsi que l'application de l'AOL (Assurance of learning) sur tous les cours de gestion, durant un premier cycle de trois ans, avec le développement d'un système de contrôle. Pour l'année 2020, le Comité d'accréditation a recommandé aux enseignants-chercheurs de la FGM de publier des articles dans des revues internationales indexées de rang 2 ou plus ainsi que de développer des indicateurs d'impacts quantitatifs et qualitatifs, tout en continuant de renforcer le corps enseignant. La visite du Comité d'audit d'AACSB à la FGM est prévue pour 2021.

Les uns pour les autres

Campagne 2020



Interview avec Mme Carmel Wakim,
secrétaire général de la Fondation USJ



L'éducation au Liban est en danger !

Notre objectif est de collecter 2020 bourses pour faire face aux besoins urgents.

Vous pouvez le faire en une fois ou en plusieurs versements.

Unissons-nous pour assurer la continuité de notre mission et permettre au plus grand nombre d'étudiants d'obtenir le diplôme de l'USJ.

En vous remerciant d'avance pour votre généreuse contribution, nous vous souhaitons une excellente année 2020, en espérant qu'elle verra l'accomplissement de tous vos souhaits et surtout qu'elle sera le départ d'un nouveau Liban.

Fédération des Associations d'Anciens
President
Dr Christian Makary

« Un sage chinois, il y a de cela plusieurs siècles, conseiller de son empereur, confia à ce dernier : « Si vous voulez détruire un pays, inutile de lui faire une guerre sanglante qui pourrait durer des décennies et coûter cher en vies humaines. Il suffit de détruire son système d'éducation et d'y généraliser la corruption. Ensuite, il faudra attendre vingt ans et vous aurez un pays constitué d'ignorants et dirigé par des voleurs. Il vous sera très facile de les vaincre. »

l'émulation que ce défi a créée au sein même de l'université. « Nous donnons à tous la chance de donner ; c'est ça aussi la solidarité », fait-elle. Et Tala Ghantous, une assistante de la Fondation USJ de renchérir en évoquant le titre d'un vieux film « Pay it forward » (donner « en avant ») dont le titre résumait pour elle la dynamique de solidarité que la Fondation USJ tente de lancer. « Pay it forward », c'est manifester sa gratitude non pas en rendant quelque chose au donateur, mais en reproduisant l'altruisme de son geste au bénéfice d'un inconnu, qui se transformera à son tour en donateur. C'est en somme propager la contagion du don.

« Vous vous sentez investie d'une mission, Mme Wakim ? ». A cette question provocante, elle répond du tac au tac : « N'oubliez pas d'où je viens ! ». C'est vrai, Mme Wakim vient du Service social de l'USJ où elle s'est longtemps investie, et où elle a été profondément sensibilisée, bon an, mal an, aux difficultés auxquelles sont confrontés les étudiants. « C'est pourquoi, dit-elle, je m'acharne pour les bourses quand d'autres ne rêvent que développement ». On peut dire que c'est son souci de tous les instants. « Au fait, enchaîne-t-elle, l'USJ a mis provisoirement un arrêt au développement de nouveaux bâtiments. Sans toucher aux salaires, l'Université a arrêté tout investissement dans de nouveaux projets de construction, procédé à des restrictions budgétaires et réduit ses missions à l'essentiel ».

Le « fundraising », la « collecte de fonds » ne se limite pas à puiser chez les riches et les réseaux de diplômés de la Fédération des Anciens...Certes, ceux-ci ont répondu présents à l'appel. Les collectes à l'étranger et les fonds privés constitués par des Anciens ayant brillé dans leurs domaines, se multiplient en ce moment (encadré). Mais le recteur a eu « l'imprudence » de fixer pour objectif à cette campagne lancée en 2020, de réunir les fonds nécessaires à l'octroi de 2020 bourses ! Soit grosso modo 10 millions de dollars, à raison de 1 millions de livres par bourse en moyenne.

« Pas de marche arrière, nous avons un an pour les réunir », approuve Carmel Ghafari-Wakim, qui s'émerveille de voir

Le plus surprenant, pour l'équipe de la Fondation USJ, c'est que ce geste altruiste est effectivement contagieux. Au sein de l'USJ, il s'est ainsi créé une chaîne de solidarité telle que des membres de la communauté universitaire - en petit nombre encore, c'est vrai- ont accepté de se désister d'une partie de leur salaire, et pour certains d'un salaire entier, pour répondre aux nouveaux besoins financiers de l'Université. « Nous savons que le pouvoir d'achat de la livre a baissé, et pourtant, ils ont donné ; c'est une première ! », s'émerveille Carmel Wakim. « Le ressenti des gens nous donne une leçon, nous motive, poursuit-elle. Nous les entendons dire, par exemple, que leur contribution à l'éducation des étudiants est un devoir et une obligation morale. Nous les entendons souhaiter pouvoir aider comme en leur temps ils ont été aidés ».

La dynamique du don est telle que même le Conseil des étudiants et les Amicales ont commencé à s’y impliquer et un mouvement « Etudiants solidaires des étudiants » a vu le jour à l’USJ. Un mouvement dont le fruit est de nature plus morale que matérielle, et qui a eu pour premier effet bénéfique d’aider des étudiants à s’extérioriser, sachant qu’ils ne sont pas seuls à avoir un budget plutôt serré. « Tout montant fera la différence », lance Carmel Wakim, une femme qui, décidément, a le sens de la formule. C’est sous cette bannière que devraient être organisées des activités sportives, culturelles ou musicales, où même du « crowd funding » (financement participatif sur les réseaux sociaux), qui pourraient, à la fois, consolider dans un même sentiment d’appartenance des étudiants venus de campus éloignés les uns des autres, et apporter quelque chose de sonnant et réverbérant au fonds déjà en place. Réjouissant.

Dossier 145 ans



USJ 145 ans Engagement et dévouement au service du Liban

Sources

- Cinquantenaire de l'Université Saint-Joseph, Beyrouth, Imprimerie Catholique, 1925.
- L'USJ : portrait d'une Université. Entre tradition et modernité, Beyrouth, Éditions de l'USJ, 2016.
- USJ info : Magazine de l'Université Saint-Joseph de Beyrouth, numéro 1 (janvier 1994) – numéro 50 (mars 2019).

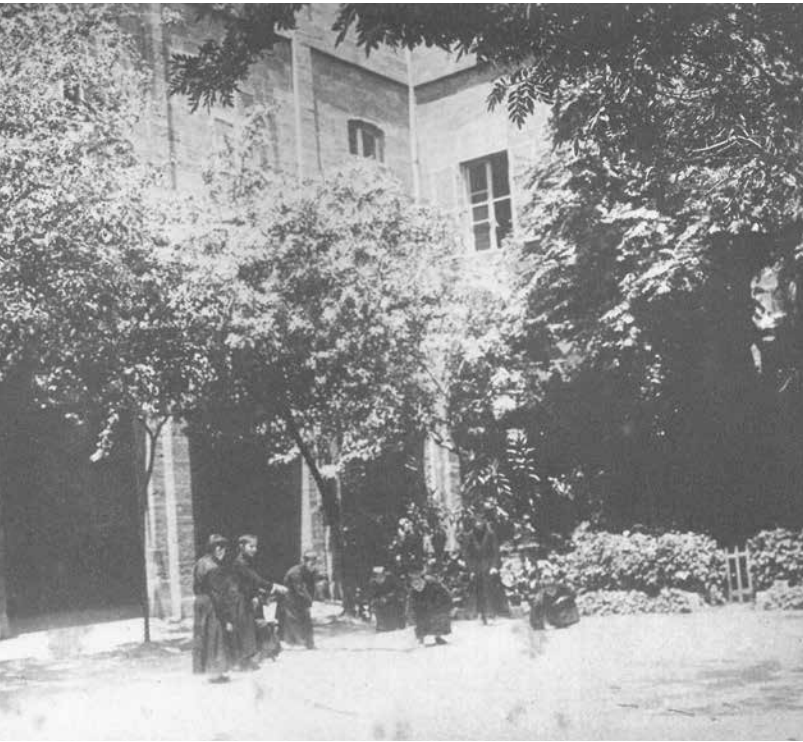
USJ 145 ANS

Engagement et dévouement au service du Liban

Avant 1875... paver le chemin



Le collège séminaire de Ghazir fondé en 1843 donnera naissance à l'Université Saint-Joseph.



1846 : Le Séminaire et le Collège de Ghazir

Les jésuites décident d'établir le Séminaire au Mont-Liban qu'ils décrivent comme le "refuge du catholicisme" en Orient, du fait de sa population, composée en grande partie de maronites. Le Séminaire central d'Asie sera situé à Ghazir, dans le Kesrouan ; inauguré en 1846, il n'attire d'abord qu'un nombre restreint de pensionnaires. La réussite de l'entreprise impose de prendre en compte les demandes de la société locale : améliorer le confort des lieux et ouvrir l'établissement aux jeunes hommes qui ne se destinent pas au sacerdoce.

1869 : Les Jésuites à Beyrouth

Isolé dans les montagnes du Kesrawan, à six heures de Beyrouth, le bourg de Ghazir n'était pas un centre approprié pour permettre aux catholiques de défendre leurs convictions sur le double terrain de la science et de l'éducation. Les supérieurs de la mission de Syrie s'en étaient rendu compte et décidèrent le transfert à Beyrouth du collège de Ghazir.

1875 : l'Université Saint-Joseph

L'Université Saint-Joseph est le produit d'un rêve longtemps mûri et désiré par les Fondateurs jésuites de 1875. À l'origine de toutes ces initiatives : La Compagnie de Jésus qui à travers sa nouvelle Mission de Syrie démarre ses activités en 1831. Ces jésuites de l'époque, constatant le grand besoin d'avoir une institution d'enseignement supérieur pour les bacheliers sortant des écoles secondaires, ont su convaincre leur Supérieur général à Rome de transférer leur collège de Ghazir à Beyrouth car ils attribuaient « tant d'importance à l'éducation et à l'instruction convenablement faites en cette ville (de Beyrouth) devenue le centre de la Syrie ». Leur projet était de former, par l'éducation supérieure, des diplômés compétents, des leaders de transformation sociale et nationale, munis de valeurs de probité et d'engagement, dans des disciplines civiles et religieuses. Ainsi, furent érigées successivement les Facultés de théologie et de philosophie (1875), la Faculté de médecine (1883), puis les Facultés d'ingénierie et de droit (1913).

1875 : la Bibliothèque Orientale

Fondée en 1875, en même temps que l'Université, la Bibliothèque Orientale (BO) reprend le fonds du collège séminaire de Ghazir. Son premier noyau est rassemblé par le P. Alexandre Bourquenoud, qui se lance dans le projet d'explorer et d'inventorier les richesses archéologiques de la région. Elle connaît un nouvel essor sous l'impulsion du P. Louis Cheikho qui en est le directeur entre 1880 et 1927. Il lui donne son nom de Bibliothèque Orientale en 1894 et l'enrichit par les disciplines de l'orientalisme et l'acquisition des manuscrits. La création en 1898 de la revue en langue arabe, al-Machriq, et en 1906 des Mélanges de la Faculté orientale, devenus les Mélanges de l'Université Saint-Joseph, consolide les acquis. Propriété de la Compagnie de Jésus et gérée par l'Université Saint-Joseph depuis 2000, la BO est une bibliothèque de recherche ouverte au public.

1875 : Église Saint-Joseph

Construite en 1875 par les Pères Jésuites sous l'occupation ottomane, ce bel édifice en pierre comprenait à l'origine à ses côtés un collège et un grand séminaire, aujourd'hui disparus. L'Église fut ouverte pour le Noël de décembre 1875. À noter que cette église possède un orgue, endommagé durant la guerre civile de 1975–1990 et par les intempéries.

1883 : Faculté de médecine et de pharmacie

En 1883, à la suite d'un accord intervenu entre le gouvernement français et les Jésuites missionnaires en Syrie, s'ouvrait à Beyrouth une École française de médecine, avec 4 professeurs et 11 étudiants. En 1888, satisfait du développement pris par cette École, le ministre de l'Instruction publique lui accordait le titre de Faculté de médecine. À la rentrée d'octobre 1914, elle comptait 12 professeurs, 10 chefs des travaux et chefs de Clinique. 355 étudiants dont 305 pour la médecine et 50 pour la pharmacie. En 1889, une École de pharmacie y fut annexée. Elle est située

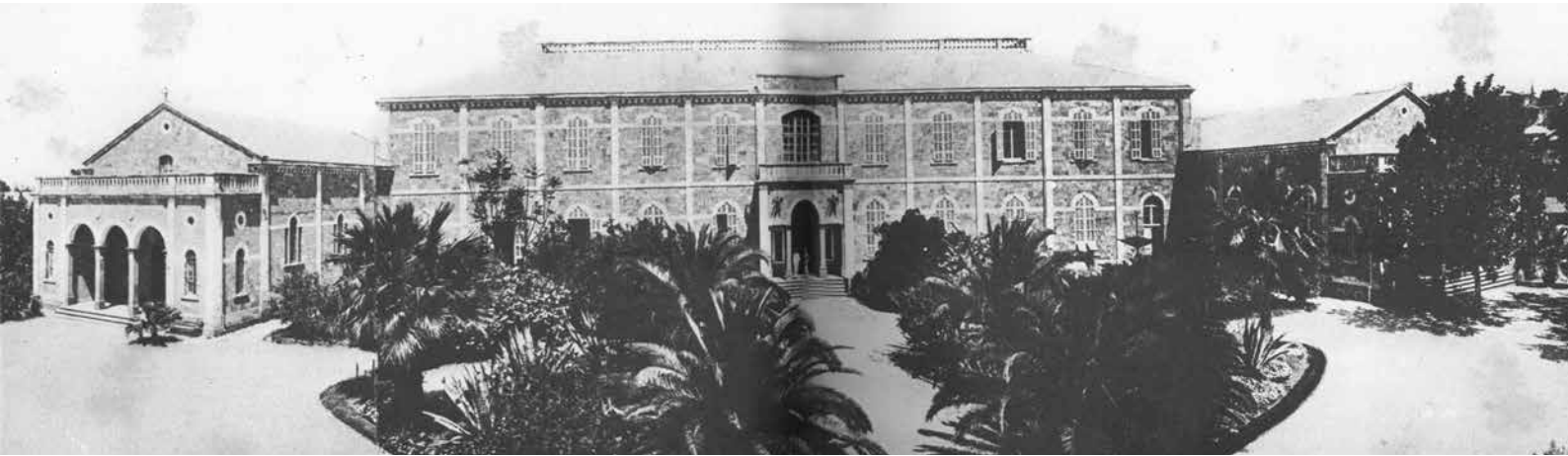


Salle de lecture de la Bibliothèque orientale en 1986.

sur la route de Damas, près du Bois de Pins. En 1975, la médecine dentaire et la pharmacie, qui relevaient jusqu'ici de la Faculté de médecine, deviennent deux Facultés autonomes.

1902 : La Faculté orientale et la consécration de la tradition orientaliste

Le développement de l'USJ permet l'obtention, le 6 novembre 1901, d'un iradé sultanien confirmant l'existence légale de « l'Université Saint-Joseph de pères jésuites ». Ces derniers peuvent alors mener seuls une nouvelle entreprise : restructurer des enseignements dispensés auparavant dans une Faculté orientale, embryon d'une Faculté des lettres, qui voit le jour en 1902. Depuis 1863, il était question de fonder à Ghazir une Académie orientale : « dans laquelle, en face des protestants ... de jeunes professeurs et écrivains seraient formés aux études orientales ». D'autres arguments plaident en la création de la Faculté orientale, d'abord l'existence de la Bibliothèque orientale et le fait que plusieurs





Ancien escalier des cours.

soient des orientalistes réputés. Les cours de la littérature arabe et de plusieurs langues orientales, dont le syriaque et l’hébreu débutent le 2 décembre 1902. S’y illustrent notamment les Pères Maurice Bouyge, Louis Cheikho, Louis Jalabert, Paul Jouon, Henri Lammens, Alexis Mallon, Joseph Neyrand, Louis et Sébastien Ronzevalle et Antoine Salhani. Les premières soutenances de thèse ont lieu en 1906. Les professeurs de la Faculté publient notamment leurs recherches en arabe et en français dans les deux revues spécialisées *Al-Machriq* et les *Mélanges de la Faculté orientale*, lancées respectivement en 1898 et en 1906.

1907 : Création d’un Observatoire d’astronomie à Ksara

Tout au long de leur histoire, les missionnaires jésuites ont eu pour tradition d’encourager les sciences et ont ainsi créé, entre autres, des observatoires, aux quatre coins du globe. Au Liban, c’est en 1906 que le Père Bonaventure Berloty reçoit la mission d’en réaliser un. Son choix se porte sur le domaine viticole de Ksara, au cœur de la Békaa, à proximité de Zahlé, pour son altitude élevée, sa vue dégagée, son accès facile et surtout la pureté du ciel. Il débarque donc l’année suivante à Ksara et s’attelle aussitôt à la tâche, muni d’instruments achetés en France et en Angleterre : pendules, baromètres, lunettes astronomiques, théodolites et astrolabes. L’observatoire est ainsi

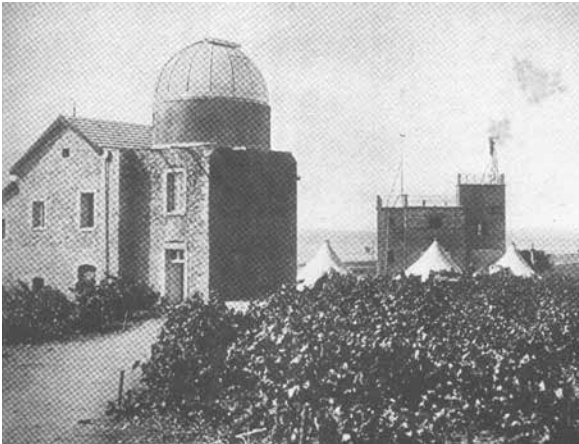
établi dès novembre 1907 comme centre scientifique relevant de l’Université Saint-Joseph (USJ) et restera fonctionnel jusqu’en 1979. Il sera utilisé principalement pour les observations météorologiques, sismologiques, magnétiques et astronomiques. La tour surmontée d’une coupole fut érigée en 1914 lors de l’acquisition d’une lunette équatoriale. Dépourvue aujourd’hui de ses instruments, elle se niche dans le cadre enchanteur du vignoble.

1913 : l’USJ et Lyon, un partenariat privilégié

En 1910, le Recteur de l’Académie de Lyon, Paul Joubin, exprime au Conseil de l’université l’intérêt que présenterait une oeuvre d’expansion en Orient. Les responsables lyonnais hésitent toutefois sur le lieu d’implantation. Une première mission, dirigée par Paul Huvelin, est envoyée dans la région en 1911 ; elle visite Istambul, Athènes, Smyrne et Beyrouth. Elle est suivie par une deuxième mission en 1912 qui confirme le choix de Beyrouth. Les intérêts lyonnais dans la soie du Mont-Liban privilégient le choix de Beyrouth. L’existence de la Faculté française de médecine est aussi un argument en faveur de ce choix. Sondés, les jésuites acceptent de diriger une École de droit et une École d’ingénieurs « dans les mêmes conditions que la médecine ».

1913 : l’École de droit

Cette fois les Jésuites doivent négocier directement avec une université française. On mesure les difficultés de l’entreprise quand on sait que le Recteur Joubin évite de rencontrer les Pères Chanteur et Chauvin lors de leur séjour à Lyon. Les jésuites n’entendent guère être réduits au rôle de prêtres et l’Université de Lyon veut se réserver la direction de la future École. Le point qui soulève le plus de difficultés est la nomination des professeurs, les jésuites ne voulant pas voir leurs thuriféraires nommés à cette fonction dans le futur établissement, et Lyon entendant conserver une totale liberté en la matière. Finalement une solution est trouvée par Paul Huvelin, le principal artisan de cette fondation : l’École sera une fondation conjointe de la

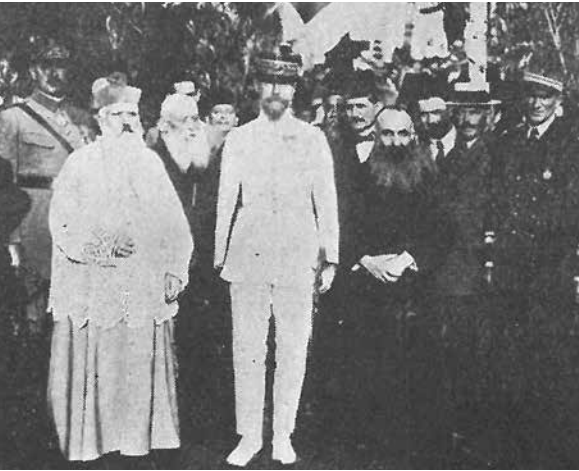


L’Observatoire avec le camp de la mission géodésique.

Compagnie de Jésus et d’une association créée à cette fin, l’Association Lyonnaise pour le développement de l’enseignement supérieur et technique à l’étranger. Celle-ci représente l’Université de Lyon et comprend également des membres de la Chambre de commerce de Lyon. Elle jouera le rôle de médiateur entre les jésuites et l’Université de Lyon. La leçon inaugurale, prononcée par Paul Huvelin, évoque l’École de droit de Béryste, fleuron académique de l’empire romain.

1920 : la mixité à l’Université

À partir des années 1920, l’USJ, avec hésitation et réticence, accueille ses premières étudiantes, libanaises ou autres. La question de l’intégration des candidates s’est posée pour la première fois en 1908 quand des israélites expulsées des universités russes demandaient leur inscription à Beyrouth. La réponse est alors négative. Le problème n’est pas celui de l’éducation des filles, action dans laquelle les jésuites se sont lancés depuis le XIX^e siècle; des femmes médecins exerçaient au Liban avant la Première Guerre mondiale. Le problème est de la mixité à l’Université. Ainsi, les étudiantes de l’École de sages-femmes n’ont pas accès au campus des sciences médicales ; leurs cours se donnent à la Maternité. La question de l’accès des jeunes femmes aux différentes facultés revient sur le tapis de 1923 : cette fois c’est un fonctionnaire français du haut-commissariat qui demande l’admission de sa fille à la Faculté de médecine et de pharmacie. Elle n’obtiendra que des leçons particulières. Le problème sera examiné par les responsables jésuites en novembre 1924. Et la réponse est unanime : « non, on serait envahi ! ». Mais on adoucit la mesure en ajoutant que si la règle ne peut connaître d’exceptions, il peut exister des cas particuliers pour lesquels on se montrera aussi sévères que possible. Trois étudiantes bénéficient de cette mesure et s’inscrivent à la Faculté de médecine en 1925 ; en 1935-1936, l’USJ ne comptait que 38 étudiantes sur un total de 583 étudiants et en 1977-1978, 5663 étudiants dont 2369 étudiantes. La première femme obtient son diplôme de l’École



École Française de Droit.

d’ingénieurs en 1947 ; jusqu’en 1974, l’École comptera au total 7 diplômées ; 24 entre 1975-1978. La féminisation des effectifs enseignants sera encore plus lente et ne commence qu’à partir des années 1950. Elle aboutit dans les années 1980, à la première femme Doyen de la prestigieuse Faculté de droit.

1923 : l’Hôtel-Dieu de France

En 1911, sous l’impulsion du R.P. Lucien Cattin s.j. et sur l’initiative du journal « le temps », le syndicat de la presse parisienne lance en France une souscription pour bâtir l’Hôpital sur des terrains achetés par le gouvernement français. La Première Guerre Mondiale (1914-1918) éclate, et les projets de construction furent aussitôt gelés. Le 2 mai 1922, la première pierre fut solennellement posée par Le Général Gouraud, en présence des autorités religieuses, civiles et militaires. Les travaux avancèrent assez rapidement pour que le Général Weygand, successeur du Général Gouraud, pût venir, le 27 mai 1923, présider l’inauguration de la nouvelle construction. L’Hôtel-Dieu de France (HDF) ouvre ses portes et accueille son premier malade. En 1924, la moyenne journalière de malades qui était de 50 en janvier, s’élève à 71 en février, à 80 en avril, à 85 en juin et remonta à 90 en octobre En 1984, le Gouvernement français transfère la gestion directe de l’HDF à l’Université Saint-Joseph par un bail emphytéotique de 50 ans renouvelables. Le R.P. Jean Ducruet s.j. le dota aussitôt de statuts.

La pose de la première pierre par le Général Gouraud.

La libanisation progressive des étudiants, des enseignants et des diplômés

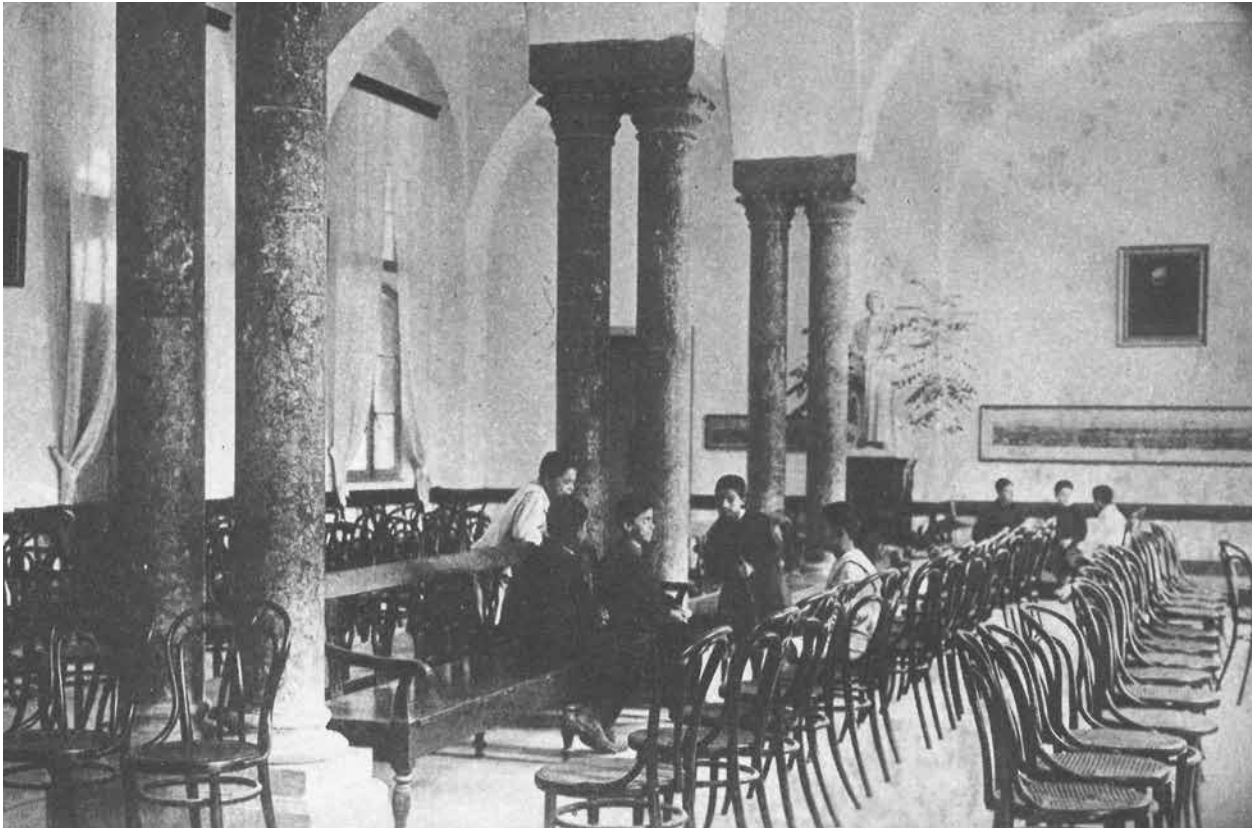
L'engagement de plus en plus marqué de l'USJ au service du Liban, État et population, se vérifie dans son recrutement en termes d'enseignants et d'étudiants. Le taux d'étudiants libanais inscrits en 1^{re} année de médecine est de 44% en 1923-1924, 52% en 1943-1944 et de 79% en 1963-1964. Les étudiants inscrits en 1^{re} année à l'École d'ingénieurs entre 1919 et 1939 sont essentiellement libanais (54%) et Syriens (27%); la proportion d'étrangers inscrits est de l'ordre de 6.4% entre 1965 et 1974. La proportion relative des étudiants libanais augmente rapidement entre les années 1920 et 1970 dans toutes les institutions de l'Université. Pour l'année universitaire 1947-1948, l'USJ compte 1529 étudiants, inscrits majoritairement à la Faculté de droit (54%) et à la Faculté de médecine (30%). En 1970-1971, l'USJ a plus que doublé ses effectifs étudiants, 3602 au total. À la Faculté de médecine et de pharmacie, les premiers chefs de cliniques sont issus de la région dès le XIX^e siècle mais les titulaires des chaires ne seront libanais qu'à partir des années 1930. L'École de droit occupe une position particulière, puisque l'intégration des spécialistes libanais, en droit musulman en particulier, date du début des années 1920. À partir des années 1940, certains enseignants libanais occupent des positions institutionnelles centrales : Directeur de l'ESIB, Doyen de Facultés. Les diplômes décernés par les institutions qui démarrent après la mise en place de l'État libanais sont propres à l'USJ. C'est le cas du diplôme de sages-femmes à partir de 1923, du diplôme d'infirmières décerné entre 1930 et 1938 ou encore de celui de la médecine dentaire depuis 1922-1923.

1951 : Le service de l'État libanais

L'USJ tient lieu d'université « nationale » pour un pouvoir français qui cultive au Liban, plus que dans les autres territoires sous mandat français, le bilinguisme et confond souvent entre intérêts « nationaux », libanais et français. Ainsi, l'Université Saint-Joseph est considérée comme l'Université nationale libanaise tout en étant souvent désignée dans les textes français de l'époque comme l'« Université française », ce qui ne va pas sans tiraillements entre responsables français et jésuites. Aux services de la jeunesse, des professeurs de la santé, du catholicisme et de la francophonie, s'ajoute désormais celui de l'État libanais, à travers la formation de ses cadres et l'adaptation à ses besoins spécifiques en matière de développement.

1953 : Affirmation d'une identité libanaise

Les jésuites décident de renforcer le caractère privé de l'Université Saint-Joseph et d'accentuer



symboliquement et effectivement, son identité libanaise. C'est dans ce cas que naît la licence en droit en 1946. L'École française d'ingénieurs devient en 1949 l'École supérieure des ingénieurs de Beyrouth (ESIB) ; un laïc libanais, Joseph Naggear [Najjar] est placé à sa tête en 1948 en tant que Chancelier, poste jusqu'ici réservé à un jésuite. À partir des années 1960, de plus en plus de Libanais assument des postes de responsabilité au sein de l'Université. C'est le cas notamment dès 1959 pour la Faculté de droit dont le nouveau Chancelier désigné alors est le Père Sami Kuri, d'origine libanaise. En 1965, l'USJ est dirigée pour la première fois de son histoire par un Recteur libanais, le Père Abdallah Dagher (le Père Gabriel Eddé avait été Recteur de l'USJ entre 1890 et 1897, mais cette fonction n'était pas alors bien définie).

1963 : La participation à l'émergence du droit libanais

L'USJ joue un rôle de premier plan dans la nouvelle entité politique à travers son École de droit en particulier, la seule au Liban. Sa contribution est double : elle participe à l'émergence du droit libanais et forme nombre de cadres de la justice, de l'administration et du personnel politique du jeune État libanais. Dès 1920, « le droit musulman » est une matière optionnelle en troisième année. S'y ajoute en 1925 un cours de « droit local comparé ». Dix ans plus tard, quand entrent en vigueur les nouveaux codes, un

enseignement de droit libanais et en langue arabe est institué, en parallèle à la licence française, programme structuré sur deux ans et qui comprend notamment le droit public et administratif, le droit foncier et le statut personnel. Il est sanctionné par le diplôme de l'Institut de droit libanais, signé par le ministre libanais de l'Éducation nationale et le directeur de l'École de droit. En mars 1946, au terme de concertations ayant duré plusieurs années entre les responsables de l'École, le barreau et les responsables libanais, une licence libanaise en droit est créée par décret ; son obtention est obligatoire pour « l'accès à certaines fonctions publiques et l'exercice de la profession d'avocat ». Le jury d'examens est désormais présidé par le ministre de la Justice ou son délégué ; y siège le bâtonnier et un délégué du ministre de l'Éducation nationale. Ce diplôme vient consacrer la constitution du droit libanais. L'École de droit devient alors une Faculté. Elle publie en 1963, à l'occasion de son cinquantenaire, la première encyclopédie des institutions juridiques du Liban : « Le droit Libanais ».

1975 : Charte de l'USJ

Le 20 mai 1975, un mois après le déclenchement « des événements », comme on disait à l'époque, l'Assemblée constituante formée peu auparavant pour réfléchir au choix stratégiques de l'Université adopte la Charte qui la régira désormais ; de nouveaux statuts pour en permettre l'application effective

sont approuvés une quinzaine de jours plus tard. La Charte et les statuts définissent la raison sociale et la mission de l'Université, ainsi que son fonctionnement et celui de chacune de ses institutions. Le chapitre 1^{er} en particulier définit l'identité et les objectifs fondamentaux. Il fait de l'USJ une université libanaise privée.

1975 : Le Rectorat

Ainsi, à partir de 1975, l'Université se dote d'une véritable administration centrale pour la première fois dans son histoire. Le Recteur administre désormais « Le Rectorat », avec l'aide d'un puis de plusieurs Vice-Recteurs et du Secrétaire général. Pour marquer son identité libanaise et en reconnaissance à leur engagement indéfectible au sein de l'Université, des professeurs laïcs, chrétiens et musulmans, occupent ces nouvelles fonctions.

1975 : Des morts nombreux

« L'USJ fut atteinte de plein fouet par la guerre du Liban », écrit le P. Ducruet. Sept jésuites y laissèrent leur vie. Le 30 septembre 1975, le Père Maurice Meigne, professeur de l'École d'ingénieurs, meurt dans l'explosion, au moment de l'atterrissage de l'avion qui le ramenait à Beyrouth. Le 25 octobre 1975, le Père Louis Dumas, professeur à l'ESIB et à la Faculté de médecine et directeur de l'École dentaire,



Sortie de messe devant l'Église Saint-Joseph.

est abattu par un franc-tireur aux portes de la Faculté de médecine. Le 16 janvier 1976, le Père Michel Allard, directeur de l’Institut des lettres orientale, est tué par l’explosion d’un obus à proximité de sa cellule à la Résidence jésuite. Le 14 mars 1976, le Père Allan de Jerphanion, alors procureur du collège de Jamhour, est abattu à un barrage. Le 26 février 1984, le Père James Finnegan, professeur de philosophie à la Faculté des lettres et des sciences humaines, est atteint d’un éclat d’obus alors qu’il se rendait de la résidence à l’Hôtel-Dieu de France pour y célébrer la messe comme de coutume. Le Père André Masse, directeur du Centre de Saïda, est abattu en septembre 1987 à la porte de son bureau. Le Père Nicolas Kluiters, nommé à la résidence de Tanaïl, a disparu le soir du 13 mars 1985, alors qu’il revenait du Hermel vers Barqa. Bien d’autres jésuites échappent de peu à la mort ou à l’enlèvement, à commencer par le Recteur, Père Jean Ducruet, pris pour cible par des miliciens, enseveli sous les décombres de son bureau et atteint plein fouet par un obus ou perdu dans la mer sur une embarcation de fortune le ramenant de Chypre vers le Liban.



Campus des sciences et technologies, Centre d'accueil pour la fête patronale de l'Université.

1976 : La Saint-Joseph, pour réunir la communauté universitaire

La situation de guerre aidant, les nouveaux statuts y appelant, des décisions importantes sont souvent adoptées suite à un vote des enseignants et même des étudiants, quand il s’agit par exemple de décider s’il faut ou pas reporter une session d’examen étant donné l’instabilité, ou alors s’il faut reprendre l’année en cours pour tous les groupes... Dans la dispersion qui fut celle des institutions de l’Université – disséminée en 1976 par exemple, après l’évacuation des 3 campus, dans 18 locaux, et plus de 20 en 1982– il était fondamental de conserver le sentiment d’appartenance commune. C’est ainsi qu’est instituée, au cours de l’année universitaire 1977-1978, la pratique

des retrouvailles annuelles à la Saint-Joseph, déclaré jour chômé à l’Université pour permettre à l’ensemble des membres de la communauté universitaire de se retrouver autour du Recteur. Cette fête remplace ce qui constituait depuis 1875 la manifestation annuelle la plus importante à l’Université : « la messe du Saint-Esprit » célébrée en l’église Saint-Joseph des pères jésuites le 1^{er} et 2^e dimanche du mois de novembre qui marquait solennellement la rentrée universitaire et qu’honoraient en général de leur présence les tenants des plus hautes fonctions politiques, à commencer par le Président de la République et le Premier ministre dans le Liban indépendant.



Le Conseil stratégique en 1998.

1998 : Première réunion du Conseil stratégique

Le conseil stratégique est un organe consultatif de soutien de l’Université. Présidé par le Recteur, il est composé d’un nombre restreint de personnalités libanaises et francophones. Il se réunit au moins deux fois par an et a pour vocation d’aider l’Université Saint-Joseph à promouvoir son assise régionale et internationale et à renforcer sa contribution au rayonnement de la francophonie. Il entend également faciliter les relations de l’Université avec les entreprises ; il joue aussi le rôle d’incitateur au service du développement de l’Université. La première réunion du Conseil stratégique de l’Université Saint-Joseph s’est tenue à Beyrouth le 22 mai 1998 dans la salle des Conseils du Rectorat, rue de Damas.

1998 : L’Université Pour Tous ouvre ses portes aux auditeurs

Décidée par le Conseil de l’Université en octobre 1996, cette nouvelle institution de l’USJ a vu le jour en octobre 1997 et l’Université Pour Tous (UPT) ouvre ses portes aux auditeurs en janvier 1998. Son objectif est de fournir aux francophones qui le désirent la possibilité d’enrichir leur savoir et de développer leur culture, sans aucun préalable de diplômes. L’Université pour Tous propose des enseignements de haut niveau, assurés par des professeurs de l’Université et d’autres milieux intellectuels, dans différentes disciplines. La première session d’enseignement s’est achevée le 12

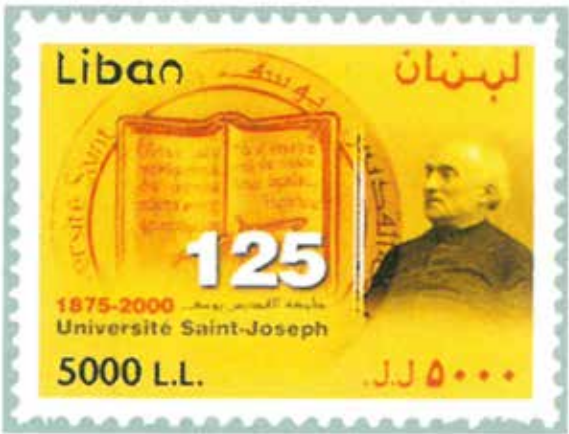
juin 1998 avec les examens que certains auditeurs ont souhaité passer pour vérifier les connaissances acquises au cours de l’année.

1999 : Création de l’Association des Anciens de l’USJ

À l’occasion de la célébration du 125^e anniversaire de l’Université Saint-Joseph, et après deux ans de démarches continues, l’Association des Anciens de l’USJ a enfin vu le jour. Créée à l’initiative du Père Sélim Abou, Recteur de l’USJ, cette Association a pour objectif de regrouper les anciens de l’ensemble des facultés et institutions de l’Université, toutes formations confondues, dans le but de mener des projets d’intérêt général pour ses membres, pour l’Université, et partant pour le Liban.

2000 : Les Presses de l’Université Saint-Joseph (PUSJ)

Les Presses de l’USJ (PUSJ) est une maison d’édition qui a été fondée en l’an 2000 à l’occasion du 125^e anniversaire de l’Université.



2002 : Timbre pour le 125^e anniversaire de l’USJ

Au cours d’une conférence de presse au rectorat, SE M. Jean-Louis Cardahi, ministre des Télécommunications, annonce l’émission d’un timbre commémorant le 125^e anniversaire de l’USJ. Ce timbre d’une valeur faciale de 5000L.L. représente l’effigie du père Monnot et le sceau de l’université. Les postes libanaises ont eu plusieurs fois, au cours de leur histoire, l’occasion de célébrer les universités. En mai 1938, un timbre représentant le bâtiment principal du Campus des sciences médicales a été émis à l’occasion de la tenue à la Faculté de médecine des journées médicales qui ont réuni 640 médecins sous le haut patronage du président de la République Emile Eddé et du haut commissaire français. Étaient invités à ces journées le président de la République syrienne, les consuls

d’Angleterre, de Grèce, de Turquie, d’Iran, d’Irak et d’Égypte, le président de l’Université américaine de Beyrouth et les doyens des facultés de médecine d’Athènes, de Damas, de Bagdad et du Caire. Le 21 mars 1959, une enveloppe souvenir à l’effigie de Louis Pasteur avec cachet commémoratif a été émise pour le 75^e anniversaire de la Faculté française de médecine et de pharmacie. En 1996, deux timbres furent mis en circulation pour le centenaire de l’Université américaine de Beyrouth. En 1968, une série de 4 timbres a célébré « Beyrouth mère des lois ». En 1975, une série de 4 timbres représentant différents symboles du savoir a célébré « Beyrouth ville universitaire ».

2002 : Inauguration de Berytech au Campus des sciences et technologies

C’est le 9 novembre 2001 que le pôle technologique Berytech a ouvert ses portes sur l’avenir. Ce pôle d’excellence situé à proximité du Campus des sciences et technologies sur une colline surplombant Beyrouth, veut contribuer à la renaissance du Liban: « Nous avons entendu des voix se lamenter sur le sort des jeunes Libanais; l’Université Saint-Joseph a décidé d’agir vite afin de tenter d’arrêter, ou du moins d’atténuer sensiblement une hémorragie de cadres, de jeunes créateurs, et aussi de reviver l’espoir de la jeunesse et sa foi dans l’avenir du Liban » a indiqué dans son allocution d’ouverture le recteur de l’USJ, le Pr Sélim Abou. Placée sous le patronage du Premier ministre Rafic Hariri, cette inauguration a coïncidé avec celle du campus numérique de l’Agence universitaire de la francophonie, qui s’est installée dans les locaux du pôle technologique.

2003 : Visite du Président Khatami à l’Université Saint-Joseph

À l’occasion de son passage au Liban au mois de mai 2003, le Président de la République islamique d’Iran, SE M. Sayyed Mohamad Khatami, a émis le souhait de visiter l’Université Saint-Joseph. Cette visite a eu lieu le mardi 13 mai 2003 sur le Campus des sciences sociales où le Président iranien a été reçu par le Recteur de l’Université, le Professeur Sélim Abou et le Doyen de la Faculté de droit et des sciences politiques, le Professeur Fayez Hage-Chahine. Dans son allocution, le Recteur s’est félicité de ce que le Président Khatami a « donné à sa visite une dimension nationale et a accordé à notre université cette rencontre exceptionnelle ».

2007 : Opération 7^e jour

Programme d’engagement civique au service de la collectivité, l’Opération 7e jour (O7) a vu le jour en juillet 2006 à l’USJ, lorsque la guerre éclate au Liban. Des cellules d’activités sont constituées



Les bénévoles de l’Opération 7^e jour.

pour aider une population écrasée par le malheur (impliquant Institutions et Facultés de l’USJ ainsi que l’Hôtel-Dieu de France et le pôle technologique de Berytech). L’Université Saint-Joseph de Beyrouth vise, à travers l’O7, à former des citoyens actifs, des agents de changement dans le développement du Liban. L’O7 agit selon les axes : • Citoyenneté et Droits de l’homme • Culture et Patrimoine • Dialogue et Médiation • Architecture, Environnement et Urbanisme • Éducation et Développement social • Gestion, Économie et Entrepreneuriat • Santé et Développement Humain.

2007 : Inauguration de l’Institut Confucius

L’Institut Confucius, premier centre culturel chinois du Monde arabe, a été solennellement inauguré le mardi 27 février 2007, sur le Campus des sciences humaines, au cours d’une cérémonie placée sous le haut patronage du ministre de la Culture, SEM Tarek Mitri, et en présence notamment du Recteur de l’USJ, le Pr René Chamussy, s.j., du Recteur de l’Université de Shenyang (Nord-Est de la Chine), le Pr Zhao Dayu, de SEM l’ambassadeur de Chine, Liu Zhiming. À côté de l’enseignement du chinois, clé de la culture chinoise, l’Institut Confucius assurera des cours de familiarisation avec la politique et l’économie chinoise, la médecine chinoise traditionnelle, les arts martiaux, la cuisine et la peinture et la calligraphie chinoise.

2008 : Centre académique japonais (CAJAP)

Le Centre académique japonais (CAJAP), fondé en 2008, dispense des cours de langue japonaise (sur 4 niveaux) ainsi que des leçons de karaté. Le CAJAP organise, en collaboration avec l’ambassade du Japon, la projection de films japonais spécialement sélectionnés pour leur qualité ou répertoriés pour les récompenses internationales obtenues. Il envisage de devenir un pôle académique, pluriculturel, et prévoit l’assistance aux étudiants désireux de poursuivre des études supérieures au Japon.

2008 : Faculté de droit à Dubaï

Le projet d’établir une faculté de droit dans la zone franche de Dubaï est venu suite à la demande du gouvernement de Dubaï lui-même, mais s’inscrit aussi et surtout dans le cadre de l’orientation stratégique d’ouverture de l’USJ sur le monde arabe. C’est la première fois que l’USJ ouvre un campus hors du Liban. En effet, avec l’intensification des relations de coopération académique avec plusieurs universités en Egypte, un accord établissant cette Faculté de droit de l’USJ à Dubaï a été signé le 24 juin 2008 avec le gouvernement de Dubaï représenté par le KHDA (Knowledge and Human Development Authority).

2010 : Saint-Joseph à l’honneur en son université

L’Université Saint-Joseph s’est donné rendez-vous le 23 mars 2010 sur le Campus des sciences sociales à la rue Huvelin, pour honorer le Saint dont elle porte le nom. Cette statue a été faite suite à l’initiative de l’amicale de la Faculté de gestion et de management pour l’année universitaire 2007. Il faut en effet reconnaître qu’ériger une statue en bronze de Saint-Joseph au centre d’un espace universitaire n’est pas un fait anodin. C’est inhabituel, et dans le cas de l’USJ exceptionnel, puisque c’est la première fois depuis sa fondation, il y a 135 ans, que pareil évènement s’y produit. La cérémonie de l’inauguration de cette statue avait été précédée par une messe en l’église Saint-Joseph des Pères jésuites. Mettre référence

2011 : Inauguration du Campus de l’innovation et du sport et première cérémonie de remise des Doctorats Honoris Causa

L’Université Saint-Joseph a inauguré le Campus de l’innovation et du sport sous le haut patronage et en présence de Son Excellence le Général Michel Sleiman, Président de la République libanaise le 13 mai 2011. Quatre cents invités de marque étaient présents à cette occasion.

Dans un deuxième temps, le Recteur a décerné les premiers Doctorats *Honoris Causa* de l’Université Saint-Joseph à M. Luc Montagnier et M. Alain Mérieux. À l’issue de la cérémonie, les invités ont pu visiter le Campus et notamment le laboratoire Rodolphe Mérieux.

14 mai 2011 : Inauguration du Pôle Technologie Santé (PTS)

Structure pivot du Campus de l’innovation et du sport (CIS), le Pôle Technologie Santé (PTS) se positionne dès le 14 mai 2011 en mettant en place un premier colloque scientifique centré sur les biotechnologies,

l’environnement et la santé, objet de ses activités de recherche et d’innovation. Le Pr Joseph Gemayel, Directeur général, a fixé trois grands défis qu’aurait à relever le PTS : « Celui de le faire connaître dans son originalité et ses spécificités, celui de pouvoir compter sur un capital humain talentueux, des unités de recherche motivées, des équipements spécialisés, un financement assuré et un environnement économique, réglementaire et politique favorable, ...et enfin la satisfaction du besoin humain dans les meilleures conditions possibles ».

2011 : Inauguration de la rue du Père Jean Ducruet

La municipalité de Beyrouth et l’Université Saint-Joseph ont inauguré le 3 juin 2011 la rue du Père Jean Ducruet, Recteur de l’USJ de 1975 à 1995 et Président du conseil d’administration de l’Hôtel-Dieu de France de 1984 à 2001. Au nom des étudiants de l’USJ, qui ont organisé pour l’occasion un spectacle artistique en hommage au P. Ducruet, Jad Tanios a déclaré : « Cette rue a sans aucun doute une signification à nos yeux : elle relie la tradition et la modernité. Et aujourd’hui elle prend le nom de l’homme qui a protégé l’institution d’avant-guerre et qui a été le précurseur du développement d’après-guerre ».



2013 : Inauguration du musée des minéraux (MIM)

« L’inauguration au cœur de l’USJ du musée des minéraux, regroupant et exposant 1500 pièces rares, collectées avec l’œil de l’expert et l’amour du passionné, fut un évènement qui s’inscrit dans les annales de notre institution. En ce 12 octobre 2013, nous avons mis en avant ce que Salim Eddé a offert à notre pays en général, et à notre université en particulier, comme cadeau à l’occasion des centaines de trois de ses illustres Facultés, la Médecine, le Droit et l’Ingénierie. Nous avons célébré cette volonté de Salim Eddé de partager avec les Libanais sa fortune, ce trésor fait des pièces de pierres minérales, toutes précieuses car choisies minutieusement... » [...] Salim Daccache s.j., Recteur

2016 : Inauguration de la photothèque de la Bibliothèque orientale

La Bibliothèque de l’Université Saint-Joseph dispose d’un fonds photographique d’environ 70 000 photos constituées par des générations de pères jésuites qui, depuis le XIX^e siècle et dans le cadre de leur mission et de leurs recherches personnelles, ont accumulé une collection particulièrement riche de photographies à caractère archéologique, ethnographique ou historique. Grâce au partenariat avec la Fondation Boghossian, la Bibliothèque orientale a lancé un projet de développement pour protéger ce patrimoine unique dans son genre et pour créer un centre d’archives et de documentation photographiques. L’inauguration des locaux rénovés de la Bibliothèque orientale s’est tenue le jeudi 2 juin 2016 et a fait l’objet d’une cérémonie placée sous le patronage du ministre de la Culture, Rony Arayji en présence du recteur de l’Université Saint-Joseph, le Pr Salim Daccache s.j., du cofondateur de la Fondation Boghossian, Albert Boghossian, et de l’auteur de l’*Amour des livres* et membre de l’Association des amis de la Bibliothèque orientale de Beyrouth, Éric Schell.

2019 : Accréditation sans condition par l’Agence Acquin

L’Université Saint-Joseph de Beyrouth a obtenu, en mars 2019, l’accréditation institutionnelle internationale *sans condition* de l’agence européenne, ACQUIN*.

D’une importance majeure pour les institutions d’enseignement supérieur, cette accréditation est une reconnaissance internationale aux multiples bénéfices pour l’USJ ainsi que pour ses étudiants, ses diplômés, ses enseignants et ses partenaires. Elle renforce son positionnement national, régional et international. L’obtention de ce label vient faciliter l’employabilité des diplômés ainsi que la mobilité et les partenariats avec des universités et organisations internationales.

Le processus d’accréditation a été mené à l’USJ durant trois années dans l’objectif d’y renforcer la culture qualité et d’être un levier pour son développement continu.

1873	- Résidence des jésuites		- Faculté d'ingénierie (FI)
1875	- Université Saint-Joseph de Beyrouth (Quartier jésuite, rue Huvelin)		- Faculté des lettres et des sciences humaines (FLSH)
	- Célébration de la première messe à l'Église Saint-Joseph		- Aumônerie USJ
	- Bibliothèque Orientale (BO)	1977	- Institut d'études islamo-chrétiennes (IEIC)
	- Faculté de théologie		- Centre d'études d'assurances
1881	- Faculté pontificale de philosophie et de théologie		- Centre d'études des langues (CEL)
1883	- École de médecine		- Centre d'études universitaires du Liban-Nord (CEULN)
1888	- Faculté française de médecine		- Centre d'études universitaires du Liban-Sud (CEULS)
1889	- Faculté de médecine et de pharmacie		- Centre d'études universitaires de Zahlé et de la Bekaa (CEUZB)
1901	- Iradé impérial reconnaissant l'USJ	1979	- École supérieure d'ingénieurs agro-alimentaires (ESIA)
1902	- Faculté orientale		- École supérieure d'ingénieurs d'agronomie méditerranéenne (ESIAM)
1907	- Observatoire de Ksara	1980	- Faculté de sciences économiques (FSE)
1912	- Faculté de médecine et de pharmacie à la rue de Damas		- Faculté de gestion et de management (FGM)
1913	- École française de droit		- Institut supérieur de sciences religieuses (ISSR)
	- École française d'ingénieurs de Beyrouth		- Institut de langues et de traduction (ILT)
1920	- École dentaire		- Institut universitaire de technologie (IUT)
	- Département des sciences administratives et politiques		- École de traducteurs et d'interprètes de Beyrouth (ETIB)
1922	- Pose de la première pierre de l'Hôtel-Dieu de France (HDF)	1981	- Faculté des sciences infirmières (FSI)
	- École de sages-femmes (ESF)		- Bureau administratif de Paris
1923	- Hôtel-Dieu de France (HDF)	1982	- Faculté de droit et des sciences politiques (FDSP)
1936	- Institut de lettres orientales (ILO)	1983	- Institut national de la communication et de l'information (INCI)
1942	- École d'infirmière visiteuse	1988	- Institut d'études scéniques, audiovisuelles et cinématographiques (IESAV)
1944	- Centre de préparation aux fonctions publiques	1995	- Conseil de la recherche
1945	- Centre religieux d'études arabes (CREA)		- Centre universitaire d'éthique (CUE)
1946	- École de techniciens de laboratoire d'analyses médicales (ETLAM)		- Institut supérieur d'orthophonie (ISO)
1948	- École libanaise de formation sociale (ELFS)	1997	- Faculté des sciences (FS)
	- École supérieure d'ingénieurs de Beyrouth (ESIB)		- Institut de gestion de la santé et de la protection sociale (IGSPS)
1955	- Département de sciences économiques		- Théâtre Monnot
1956	- Institut libanais d'éducateurs (ILE)	1998	- Conseil stratégique
	- Institut de physiothérapie (IPHY)		- Université pour tous (UPT)
1957	- Institut de gestion des entreprises (IGE)		- USJ sans frontières
1958	- Faculté de droit et des sciences économiques	1999	- Fédération des associations des anciens de l'USJ
1966	- École d'orthophonistes		- Institut universitaire de formation pour l'enseignement et l'encadrement (IUFE)
1967	- Centre d'études bancaires (CEB)		- Institut de psychomotricité (IPM)
1970	- Institut supérieur de formation religieuse		- Centre universitaire de santé familiale et communautaire (CUSFC)
1971	- Campus de Mar Roukos (actuellement Campus des sciences et technologies)		- Faculté des sciences religieuses (FSR)
	- Centre d'études du monde arabe moderne (CEMAM)	2000	- Célébration du 125 ^e anniversaire de l'Université Saint-Joseph de Beyrouth
1974	- Faculté des sciences philosophiques et religieuses		- Institut supérieur des sciences de l'assurance (ISSA)
1975	- Faculté de médecine dentaire (FMD)		- Campus des sciences humaines (CSH)
	- Faculté de sciences économiques et de gestion des entreprises		- Campus des sciences sociales (CSS)
1976	- Première réunion du Conseil de l'Université		

- Presses de l'Université Saint-Joseph (PUSJ)
- Musée de Préhistoire libanaise (MPL)
- Garderie Saint-Joseph
- Théâtre Béryte
- Chaire Jean Monnet de droit européen
- 2001**
 - Institut de gestion des entreprises (IGE)
 - Observatoire universitaire de la réalité socio-économique (OURSE)
 - Berytech
- 2002**
 - Faculté des sciences de l'éducation (FSedu)
 - Institut des sciences politiques (ISP)
 - Chaire Louis D. Institut de France d'anthropologie interculturelle
 - Chaire UNESCO d'études comparées des religions, de la médiation et du dialogue
- 2003**
 - Chaire Senghor de la francophonie
- 2004**
 - Pôle Technologie Santé (PTS)
- 2005**
 - Résidence universitaire de l'USJ
- 2006**
 - Institut Confucius
 - Opération 7^e jour (O7)
 - Centre professionnel de médiation (CPM)
 - Observatoire universitaire de l'enfance et de la jeunesse au Liban (OEIL)
 - L'Atelier, restaurant d'application de l'Institut de gestion des entreprises
 - Recherche et développement SARL
- 2008**
 - Centre académique japonais (CAJAP)
 - Campus de Dubaï – Faculté de droit et de sciences politiques
- 2011**
 - Campus de l'innovation et du sport (CIS)
- 2012**
 - Faculté des langues (FdL)
 - Chaire de management de la sécurité routière, Fondation Renault-Université Saint-Joseph de Beyrouth
 - Mission de pédagogie universitaire (MPU)
- 2013**
 - Célébration de trois centennaires (médecine, droit et ingénierie)
 - Musée des minéraux (MIM)
 - Institut supérieur d'études bancaires (ISEB)
 - Bureau des anciens étudiants de l'USJ
- 2014**
 - Célébration du 140^e anniversaire de l'Université
- 2015**
 - Chaire de « Fondation Diane » pour l'éducation à l'éco-citoyenneté et au développement durable
 - Éditions de l'USJ
 - Chaire de droit continental
 - Chaire Riad el Solh
 - Fondation USJ
 - Chœur de l'USJ
 - Assurance qualité
 - Observatoire de la fonction publique et de la bonne gouvernance (OFP)
 - École de traducteurs et d'interprètes de Beyrouth
 - Campus de Dubaï
 - Université pour Tous - Campus de Dubaï

- 2016** - Institut d'ergothérapie (IET)
- Institut supérieur de santé publique (ISSP)
- 2017** - Bureau de développement régional et des programmes externes
- Observatoire des langues / Arabe et compagnie
- École supérieure des arts et techniques de la mode (ESMOD)
- Institut national de la communication et de l'informatique (ancien Institut national de la communication et de l'information)
- Attribution du nom P. André Masse s.j. à la rue du Campus Liban-Sud (40^e anniversaire)
- 2018** - Centre de formation professionnelle (CFP)
- Centre de médecine familiale à l'Hôtel-Dieu de France
- Faculté de langues et de traduction (FdLT - ancienne Faculté des langues)
- 2019** - Obtention de l'accréditation sans conditions de l'agence ACQUIN
- Campus du Liban-Nord (CLN - ancien Centre d'études universitaires du Liban-Nord)
- Campus du Liban-Sud (CLS - ancien Centre d'études universitaires du Liban-Sud)
- Campus de Zahlé et de la Békaa (CZB - ancien Centre d'études universitaires de Zahlé et de la Békaa)
- Bureau de l'USJ - Amérique du Nord
- 2020** - USJ en mission
- 2021** - Haut Conseil
- Campus du Liban Sud (CLS) - Campus André Masse s.j.
- École supérieure d'ingénieurs agroalimentaires Beyrouth
- École supérieure d'ingénieurs d'agronomie méditerranéenne Beyrouth
- Chaire de recherche sur les déplacements forcés au Moyen-Orient
- 2022** - ONG Al Mazeed
- Création du Réseau hospitalier HDF (Hôpital Mgr Cortbawi, Hôpital Saint Charles, Hôpital Tal Chiha)
- Unité assurance qualité (UAQ)
- 2023** - Faculté d'ingénierie et d'architecture (FIA - ancienne Faculté d'ingénierie)
- École supérieure d'architecture de Beyrouth (ESIAR)

Créateurs d'avenirs



La Faculté des sciences ou l'excellence
dans la formation et la recherche

LA FACULTÉ DES SCIENCES OU L'EXCELLENCE DANS LA FORMATION ET LA RECHERCHE



Fondée en 1997, la Faculté des sciences (FS) vise à former des chercheurs en sciences fondamentales et appliquées, ainsi que des professionnels scientifiques multidisciplinaires, leur permettant l’insertion dans le secteur du travail et de répondre aux exigences et besoins d’un marché en pleine évolution. Elle œuvre pour devenir une plateforme scientifique pour les entreprises industrielles et commerciales au Liban et dans la région, sans oublier son rôle qui consiste à former des enseignants francophones du secondaire dans les sciences fondamentales : mathématiques, physiques, chimie et sciences de la vie et de la terre-biochimie. En accord avec la politique de l’Université de se développer dans toutes les régions libanaises, la FS dispense depuis 2010 une partie de ses programmes de licence aux campus du Liban Nord (CLN) et Liban Sud (CLS).

Nos formations académiques sont épaulées par un Centre d’analyses et de recherche qui regroupe trois unités de recherche au sein desquelles nos enseignants-chercheurs et jeunes étudiants travaillent à travers une multitude de collaborations nationales et internationales, sur des thématiques scientifiques en parfaite adéquation avec le secteur de production au

Liban et les axes de recherche internationaux, définis après concertation avec les membres du Conseil consultatif de la FS et les acteurs sociaux partenaires.

Notre quotidien est soutenu par une culture de l’excellence qui est au rendez-vous dans le travail des enseignants-chercheurs, du personnel et des étudiants de la FS. Au sein de notre institution, l’excellence académique est de rigueur et l’innovation technologique est une coutume. La FS est un lieu privilégié pour la production du savoir et du savoir-faire, dans des conditions optimales, pour un enseignement supérieur de choix et pour l’innovation et la valorisation technologiques. Au cours des dernières années, notre Faculté a réussi à se hisser au niveau des institutions d’enseignement et de recherche internationales. En témoignent, le nombre de partenariats et de collaborations mis en place, les projets de recherche nationaux et internationaux, les doubles diplômes avec des universités françaises et libanaises, le grand nombre de publications scientifiques et brevets d’invention, les participations à des congrès internationaux, la mise en place de spin-off et d’ONG, la signature d’une multitude de contrats industriels et de MOU et surtout le niveau



académique de nos enseignants-chercheurs traduit par l’obtention de différents prix et distinctions nationaux et internationaux.

Dans un monde en constante évolution, l’excellence devient une caractéristique indispensable pour la survie des organisations et des individus face aux transformations économiques et sociales. Trouver des solutions innovantes, développer des réflexes créatifs, faire émerger de nouvelles idées et avoir une attitude ouverte à la transformation constituent l’essence des formations proposées à la Faculté des sciences de l’Université Saint-Joseph de Beyrouth.

Prix et distinctions

La Faculté des sciences a obtenu le Most Innovative Knowledge Entreprise « MIKE Award » en avril 2019. Cet évènement, organisé par l’Université polytechnique de Hong Kong, récompense les organisations, entreprises ou universités qui encouragent et développent l’innovation académique et technologique ainsi que la recherche scientifique. La FS s’est distinguée parmi plus d’une centaine d’institutions pour ses formations de qualité qui répondent aux besoins du marché, ses partenariats stratégiques avec les secteurs académique, industriel et professionnel et pour ses travaux de recherche avancés ainsi que pour ses activités pionnières de transfert technologique.

Cette reconnaissance de l’excellence de la FS s’inscrit dans une longue suite d’accomplissements et de réussites. Ses enseignants-chercheurs ont souvent été sélectionnés pour différents prix et distinctions nationaux et internationaux tels que UNESCO L’Oréal For Women In Science International or Pan Arab regional Fellowship, Outstanding Woman Scientist, Award for Career Excellence in Scientific Research- LAAS, Women in Science Hall of Fame, Prix d’excellence dans la recherche scientifique- CNRS-L, TechWomen Program, International Visitor Leadership Program, Arab German Young Academy of Sciences



and Humanities, Prix d’excellence scientifique franco-libanaise de la Société des membres de la légion d’honneur Liban, Berytech Incubation and Business Support et à maintes reprises, le Prix de l’innovation attribué par le Centre de l’innovation et de la technologie (CIT) de l’Institut de recherche industrielle libanais, ainsi que le prix LIRA Lebanese Industrial Research Achievements du Ministère libanais de l’industrie.

De plus, nos étudiants sont au cœur de cette culture de l’excellence et participent également au rayonnement de la FS, en remportant souvent les prix de présentation orale ou de poster pour leurs activités de recherche lors de congrès nationaux et internationaux, ou en accomplissant des projets gagnants lors de compétitions d’entrepreneuriat ou d’engagement sociétal.

Enfin, nos anciens rédigent de belles histoires de réussite, en réalisant des carrières remarquables aux quatre coins du monde, en décrochant des distinctions remarquables telles que Green Talents, en fondant des entreprises de renommée internationale ou en intégrant des classements d’excellence et de leadership tels que Forbes.

Formations

Si le 20^e siècle a été marqué par des changements importants sur un plan technologique, politique, économique ou encore culturel, l’époque actuelle semble redoubler d’efforts pour adopter l’innovation et le transfert de technologie comme moteur du développement de la société. Reste alors à comprendre la manière avec laquelle cette question devrait être abordée.

Le tout doit commencer par la formation de nos jeunes à cette nouvelle stratégie sociétale : une approche qui s’ajouterait à leur formation en tant que citoyens engagés au service de leur communauté et de leur pays. Dans ce contexte, nous avons décidé



à la Faculté des sciences (FS) de l'Université Saint-Joseph de Beyrouth, d'inclure dans nos programmes de Licence, des unités d'enseignement (UE) sur les pratiques innovantes touchant aux domaines de la technologie, l'entrepreneuriat, le leadership créatif, les data sciences et les big datas, et l'intelligence artificielle avec un accent particulier sur l'utilisation du numérique dans nos méthodes d'enseignement. Ces cours novateurs sont fortement demandés par les secteurs de l'emploi. Une de nos valeurs ajoutées est notre capacité à faciliter les échanges entre nos étudiants et les acteurs socio-économiques du pays, facilitant ainsi l'insertion professionnelle des jeunes diplômés.

Dans le contexte actuel libanais et avec la crise économique mondiale, nous nous interrogeons sur la meilleure manière d'aider nos jeunes à trouver un emploi. Actuellement, le Liban présente annuellement 30.000 nouvelles demandes d'emploi pour uniquement 5000 offres proposées. Une des stratégies fiables pour relever ce défi, est de mettre en place des formations universitaires professionnalisantes qui répondent parfaitement aux besoins du marché ; et c'est bel et bien la stratégie que nous avons adoptée à la FS avec les partenaires de notre réseau d'acteurs sociaux. Nous encourageons nos jeunes à se former dans les domaines des technologies innovantes, afin de trouver une place dans un monde globalisé où, particulièrement les nouvelles technologies ; à savoir, le numérique et l'optimisation numérique, la biotechnologie, les data sciences, les nanotechnologies, la business intelligence, les capteurs, les procédés alimentaires innovants, l'analyse des données et le clustering, l'entrepreneuriat et les stratégies environnementales, occupent une place primordiale, sans oublier l'intelligence industrielle relative à la 4^e révolution industrielle. Toutes ces spécialités sont enseignées dans les programmes de Licence, Master et Doctorat de la FS (pour plus d'informations, consulter le livret formations, métiers et avenir sur le site web de la FS <https://fs.usj.edu.lb/>).

La formation continue et le soutien des entreprises aux stratégies de développement

Aujourd'hui, le besoin croissant en gestion des risques et en développement sûr de l'entreprise libanaise, qu'elle soit productrice de services ou de biens, devient pressant. L'incertitude liée à la prédiction de l'évolution politico-économique actuelle, menace l'existence même des entreprises et des institutions. Seules survivront celles qui s'adapteront au changement et feront preuve de réactivité décisionnelle, d'innovation stratégique, d'optimisation des processus et procédés mais surtout, de confirmation des compétences de ses ressources humaines.

Savoir collecter et analyser les données, savoir trouver des pistes de réduction des coûts ou même innover des produits compétitifs, autant de nouveautés qui vont de pair avec : les data sciences et l'analyse des risques, le management industriel en Lean ou même l'optimisation technique des chaînes de production. Ces connaissances parmi tant d'autres dites scientifiques, doivent aujourd'hui plus que jamais être transmises en continu aux entreprises, afin qu'elles leur soient utiles dans leur positionnement imminent et futur.

En collaboration avec le Centre pour la formation professionnelle de l'USJ, la Faculté des sciences met en place un renouveau dynamique, celui de ses programmes de formation continue. Ces programmes conçus selon le besoin du marché ou sur base de demande spécifique, ont pour but de soutenir les entreprises et institutions en formant leurs ressources humaines à des compétences essentielles qui participeront au progrès des performances institutionnelles. Les services de formation continue et soutien au développement stratégique s'adressent aux enseignants scolaires, enseignants et chercheurs universitaires, aux ressources humaines des différentes entreprises de services ou de productions, ainsi qu'aux cadres d'entreprises et aux institutions.

Événements

Dans le cadre de ses activités, la FS organise régulièrement des événements scientifiques internationaux durant lesquels ses enseignants-chercheurs présentent leurs derniers résultats innovants, fruits de la recherche appliquée réalisée dans les laboratoires de la Faculté. Les étudiants de la FS participent activement à ces événements qui constituent une partie intégrante de leur formation académique. Sont habituellement invités à prendre part aux présentations et tables rondes, des partenaires scientifiques libanais et étrangers, des organisations gouvernementales et non gouvernementales ainsi que des collaborateurs industriels et des acteurs sociaux.



Principaux événements des cinq dernières années

- COVID19 : une pandémie à éviter, 27 février 2020
- An actuarial perspective of the Lebanese crisis: where are we heading, 17 janvier 2020
- Sciences et technologies au service des patrimoines en Méditerranée orientale, 7 octobre 2019
- Lumière sur les métiers d'un scientifique, 17 décembre 2019
- Waste treatment and valorization techniques, 18 juin 2019
- Big data : l'avenir est dans les données, 16 mai 2019
- 5^e édition du Festival d'Astronomie de Fleurance au Liban : « Un petit pas... Un grand rêve », 9-11 mai 2019
- Foire de sciences 2019 : innovation et excellence, 28 et 30 mars 2019
- Forum Towards Excellence III : innovation and social responsibility, 11 mai 2018
- Série de conférences données à la FS par une délégation du Collège de France, 21 mars 2018
- Foire des sciences 2018 : créativité et innovation, 16-17 mars 2018
- Rencontre des actuaire, 14 novembre 2017
- Journée des maths appliquées, 8 et 9 juin 2017
- ISANH Middle East Antioxydants World Congress, Beirut 2017, 3 et 4 mai 2017
- Foire des sciences 2017 : innover pour demain, 31 mars – 1^{er} avril 2017
- Étude des Omes, 4 novembre 2016
- 1^{ère} rencontre de Viticulture et d'Œnologie, 27 novembre 2015
- Les nouvelles technologies au service des génomes, 19 octobre 2015
- Ecological Restoration in the Mediterranean region : challenges and opportunities, 14-15 octobre 2015

La recherche et le transfert de technologie à la Faculté des sciences : Levier de la visibilité de l'USJ et pilier pour le développement sociétal

La recherche à la Faculté des sciences (FS) se développe au Centre d'analyses et de recherche (CAR) à travers trois Unités de recherche (UR) englobant cinq laboratoires, au sein desquels vingt-quatre enseignants-chercheurs et une cinquantaine de doctorants s'activent. Ce regroupement est le fruit de la volonté des enseignants-chercheurs de la FS, visant à renforcer l'efficacité et à améliorer la transversalité et la visibilité des activités de recherche. Il permet, par ailleurs, de faire travailler en synergie des chercheurs de différentes spécialités, en associant dans la même UR des compétences complémentaires. Ceci permettra à ces UR d'aborder des thèmes pluridisciplinaires et d'approfondir le travail dans un contexte moderne et scientifiquement ambitieux, notamment dans les technologies agro-alimentaires, la valorisation des coproduits industriels, le développement durable, la génomique fonctionnelle et les études et calculs mathématiques.

Ces activités se traduisent par un actif de : 72 doctorats achevés, 54 doctorats en cours, 900 publications, 1600 citations par an.

Valorisation

La valorisation de la recherche, le transfert de technologie et la collaboration Académie-Industrie jouent un rôle fondamental dans le développement de la recherche, et permettant en même temps à la société, de profiter des travaux des chercheurs universitaires.



Depuis sa création, le CAR de la FS a su intégrer la dimension de collaboration avec les acteurs socio-économiques du pays (industries, hôpitaux, ONG, pouvoir public, ...) et avec les partenaires académiques au Liban et à l'étranger, tout ceci à travers la valorisation de son savoir-faire et de son savoir-penser. Ces collaborations se concrétisent par des contrats et des conventions de recherche élaborés principalement en réponse aux problématiques posées par les utilisateurs. Elles sont menées activement par les trois Unités de recherche prêtes à répondre positivement à des projets de recherche pluridisciplinaires et à multi-échelles. Le travail peut alors être entrepris depuis les tests de faisabilité jusqu'à la concrétisation, en passant par les étapes d'analyse, d'optimisation, d'échantillonnage et de la conception éventuelle des machines industrielles en adéquation entre le procédé et le produit.

La valorisation de la collaboration avec le milieu industriel se traduit par la conception et la réalisation de nouvelles unités de productions :

- Cinq réalisations industrielles
- Un Spin-off
- Un hall de technologie
- Mais aussi à travers le dépôt de brevets d'invention : la FS a sur son actif treize brevets d'invention.

La Recherche à la FS joue le rôle d'un levier de la visibilité de l'USJ, et d'un pilier pour le développement de la société dans laquelle l'USJ est fortement engagée et impliquée.

La Faculté des sciences : réseaux et partenariats

Consciente de son rôle de leader scientifique dans la société, la Faculté des sciences a noué des liens aux niveaux académique, scientifique et socio-économique, avec des partenaires nationaux et internationaux.

Outre l'étroite collaboration avec les établissements d'enseignement secondaire au Liban, des protocoles d'accord ont été signés avec des universités au Liban, en Europe, mais aussi au Canada et aux Etats-Unis. De plus, des partenariats ont été établis avec des organismes de recherche tels le Conseil Européen pour la Recherche Nucléaire (CERN) en Suisse, l'Institut National de la Santé et de la Recherche Médicale (INSERM) en France et la National Oceanic and

Atmospheric Administration (NOAA) aux Etats-Unis. La Faculté fait également partie de plusieurs réseaux et sociétés scientifiques comme les actions européennes COST (Coopération en science et technologie), l'Arab-German Young Academy of sciences and humanities (AGYA), la Société internationale des antioxydants (Moyen-Orient), l'Optical Society of America, la Society of Actuaries (SOA), etc. Les relations de la Faculté ont permis d'établir des projets de recherche avec des équipes de renommée internationale dans les universités à travers le monde parmi lesquelles l'École Normale Supérieure, l'École Nationale des Ponts et Chaussées, l'École des Mines, l'Université de Montréal, le Cyprus Institute, l'Université Catholique de Louvain, l'Université Technologique de Compiègne, l'Université Pierre et Marie Curie, l'Indiana University, etc.

Le réseau de la Faculté ne se limite pas aux partenaires académiques, mais s'ouvre largement aux acteurs socio-économiques. En effet, la Faculté a tissé des liens forts avec le monde industriel de pointe, assurant ainsi un transfert technologique et un savoir qui permettent de répondre aux problématiques industrielles et de développer par conséquent le secteur. Ces actions comprennent entre autres, le développement de nouveaux produits inexistants sur le marché national voire international, des procédés et techniques de traitement, le design de lignes de production, la formation technique et managériale des industriels et de leurs équipes. De plus, la Faculté entretient des relations privilégiées avec le secteur hospitalier comme l'Hôtel-Dieu de France et l'Hôpital Mont-Liban, notamment dans le cadre de la physique médicale, afin de garantir la qualité et la sécurité de l'utilisation médicale des rayonnements ionisants et d'optimiser leurs applications en thérapie du cancer.

Par ailleurs, divers projets de recherche, de conseil et d'expertise sont conjointement menés avec les instances publiques telles que les Ministères de l'Environnement, de l'Industrie et de l'Agriculture mais aussi les municipalités de plusieurs villes et villages libanais, les organisations non gouvernementales comme arcenciel, Jouzour Loubnan et bien d'autres se focalisant sur des enjeux environnementaux, industriels, sociétaux et autres, ainsi que les organes des Nations Unies comme la United Nations Industrial Development Organization (UNIDO), la United Nations Relief and Works Agency for Palestine Refugees (UNRWA), la United Nations Educational, Scientific and Cultural Organization (UNESCO), etc.

Finalement, la Faculté est soutenue par ses 3000 diplômés, membres de l'Association des Anciens de la Faculté des Sciences (AAFS). Le comité exécutif de l'AAFS mène différentes activités impliquant la Faculté et permettant de maintenir des liens entre les anciens étudiants, leurs employeurs et la Faculté d'une part, et les anciens étudiants et les étudiants d'autre part, ce qui crée un large réseau offrant des liens et des opportunités d'emploi.

LA FS EN QUELQUES CHIFFRES

Date de création : septembre 1997
Effectifs : 460 étudiants
Formations : 5 Licences | 9 Masters | 4 Doctorats
Enseignants cadrés : 25
Diplômés : 3.144

Depuis 2010, la Faculté des sciences propose certains de ses programmes académiques dans les campus régionaux de l'USJ

- Au Campus du Liban Nord : la licence en sciences de la vie et de la terre-biochimie, la licence en mathématiques et la licence en data sciences.
- Au Campus du Liban Sud : la licence en sciences de la vie et de la terre-biochimie.

250 bourses d'excellence et de mérite depuis 2005

1 centre d'analyses et de recherche (CAR) regroupant :

- 3 unités de recherche
- 5 laboratoires de recherche
- 65 doctorats achevés, 50 doctorats en cours
- avec à son actif :
 - 800 publications
 - 1400 citations par an
 - 13 brevets d'invention
 - 5 réalisations industrielles

3 structures de recherches rattachées :

- Le laboratoire de métrologie et fractionnement isotopique, accrédité ISO 17025 (LMFI)
- La banque libanaise de tissus humains (BLTH)
- Le laboratoire de germination et de conservation des graines, Jouzour Loubnan

DIX RAISONS DE CHOISIR LA FS

Dix raisons de choisir la FS qui est un centre d'excellence pour l'enseignement supérieur, la recherche, l'innovation et le transfert technologique

- Accès à l'emploi
- Label de qualité
- Parcours personnalisé
- Formation d'excellence multidisciplinaire
- Ouverture à l'international
- Partenariat avec les acteurs sociaux
- Recherche et innovation
- Transfert technologique
- Engagement sociétal
- Vie étudiante

1 licence en codiplomation

- « Data sciences » avec l'INCI-FI-USJ

2 masters en double diplomation :

- « Physique des capteurs et instrumentation » avec l'UBO - France
- « Sciences actuarielle et financière » avec l'ISFA de l'Université de Lyon – France

2 masters en co-diplomation :

- « Astrophysique » avec la NDU - Liban
- « Data sciences » avec l'ESIB – USJ

1 double diplomation conçue entre le Master en Biomarketing et le Master spécialisé « Management des Entreprises de Biotechnologie » de Grenoble École de Management.

1 master certifié ISO 9001 : 2015 « Technologie industrielle »

1 cursus Master en Ingénierie (CMI) en Technologie industrielle accrédité par le réseau FIGURE, France



Recherche



Ces fléaux qui nous menacent !

10^{es} journées de la recherche

La contamination par les pesticides au Liban : Sujet de recherche à la FP

L'UGM : Donner un nom à la souffrance

CES FLÉAUX QUI NOUS MENACENT !

Par Pr Dolla Karam Sarkis
Vice-Recteur à la recherche

Savez-vous que des fléaux cachés nous menacent tous les jours sans qu'on puisse les voir ? Prenons la pollution par exemple : c'est un phénomène planétaire, qui concerne l'air, le sol, l'eau, les denrées alimentaires et les citoyens. Le Liban ne fait pas exception ! Pour cela, plusieurs équipes de recherche à l'USJ se sont penchées sur cette problématique et le constat semble très lourd.

Les polluants organiques : études réalisées par les chercheurs du laboratoire de nutrition en collaboration avec l'IRI

Parmi les polluants de l'environnement qui trouvent leur chemin vers l'eau potable, l'air et les aliments, les « Polluants Organiques Persistants » mieux connus sous l'abréviation POP, dont certains représentent un danger chronique comme les Polychlorobiphényles utilisés jadis dans les huiles diélectriques, les peintures de revêtements des bâtiments, et engendrés également par les incinérations anarchiques de matières synthétiques, et les Pesticides Organochlorés dont l'usage est interdit mais qui continuent à être utilisés illégalement, laissant leurs résidus dans l'environnement et finissant par se retrouver dans les produits laitiers, les poissons, les viandes et même les fruits et les légumes.

Le plus grave, c'est qu'on les retrouve également dans le sang humain et dans le lait maternel suite à l'exposition de la population, mais heureusement que jusque-là, les taux retrouvés par nos chercheurs restent en deçà des limites liées aux maladies engendrées par ces substances comme le diabète, les maladies neurologiques, certains cancers, etc.

Les bactéries résistantes aux antibiotiques : étudiées par les chercheurs du laboratoire des agents pathogènes en collaborations avec des équipes françaises (Paris V, Limoges et Tours)

Les antibiotiques, qui, à leur découverte représentaient le miracle du 20^e siècle, sont actuellement un danger public s'ils ne sont pas bien prescrits, bien utilisés ou bien ce qui en reste, est bien géré.

Les équipes de recherche de l'USJ dans ce domaine se sont penchées sur ce nouveau fléau, chez les malades et dans la communauté, dans l'eau, dans les élevages et dans l'alimentation.

Là aussi, le constat est très lourd à tous les niveaux.

Il y a une dizaine d'années, on croyait que les bactéries multi résistantes aux antibiotiques (BMR, BLSE, SARM et autres) étaient confinées dans les hôpitaux et les centres de soins.

Petit à petit, ces bactéries se sont retrouvées dans la communauté, chez les personnes multi traitées par des antibiotiques pour des infections graves et chroniques, mais aussi, parfois, c'était le résultat d'une automédication erronée et inutile chez des personnes qui n'avaient pas besoin d'antibiotiques.

Ainsi, nous avons pu identifier ces bactéries et suivre leur progression au Liban et dans la région.

Des variations des gènes de résistances de ces bactéries ont pu être détectées suite à l'arrivée des déplacés au Liban.

Jusque-là, la menace était plutôt limitée et les sources bien identifiées.

A ce propos, le Ministère de la Santé a pris ce problème au sérieux et plusieurs campagnes ont été entreprises, d'une part pour limiter l'usage abusif des antibiotiques, et d'autre part, durcir le contrôle sur la dispensation des antibiotiques qui doit se faire uniquement par des pharmaciens sur ordonnance médicale.

Là où le danger n'est plus gérable et demande l'intervention de toutes les autorités concernées tels que les Ministères de la santé, de l'agriculture et des ressources hydraulique, c'est la contamination de l'eau, des élevages et de la nourriture...

En effet, alertés par des infections à des germes anormalement résistants et de sources inconnues, nos équipes se sont penchées sur ce problème et quelle ne fut notre surprise !

Des rivières contaminées : 15 rivières ont été étudiées et les résultats montrent la présence de bactéries multi résistantes et notamment aux derniers nés de la famille des B-lactamines : les carbapénèmes qui représentaient notre roue de secours.

Des élevages contaminés : les volailles et animaux d'élevage, ont souvent un des suppléments nutritionnels ajoutés à leur alimentation et parfois des antibiotiques qui échappent au contrôle des ministères concernés. Comme chez les humains, ces animaux développent forcément des bactéries résistantes aux antibiotiques qu'ils transmettront aux consommateurs de différentes manières. Dans cette étude, 56 fermes de volailles ont été passées au crible. Les résultats ont montré la présence de bactéries résistantes dans 83 % des cas pour certaines bactéries comme *Escherichia coli*, qui est fréquente dans le tube digestif des animaux et des humains.

Des centaines d'échantillons de viande, collectés dans les différentes régions du Liban, montrent la présence de bactéries résistantes dans la majorité des viandes vendues aux consommateurs avec des profils de résistance variables et, dans tous les cas, dangereux pour l'homme.

Des animaux de compagnie sources de bactéries résistantes

Une de nos dernières études concernant les animaux de compagnie, a montré que 20 à 25 % des chiens et chats hébergés dans vos maisons, et en contact avec

vos enfants, des personnes âgées et moins âgées, sont porteurs de bactéries multi résistantes aux antibiotiques.

Prochainement, nos équipes se pencheront sur les restes des médicaments jetés avec les déchets ménagers ou dans les égouts, qui polluent notre sol et probablement tous les produits agricoles et l'eau.

L'air : une pollution chronique à Beyrouth

Abboud Maher, Adjizian Gérard, Jocelyne Badaro, Saliba Nada, Farah Wehbeh, Zaarour Rita, Ziadé Nelly.

Un projet pluridisciplinaire, lancé depuis 2004 et qui porte, à l'échelle locale, sur Beyrouth, a montré que la capitale libanaise connaît une pollution chronique en NO₂ (58 µg/m³, bien au-delà des 40µg/m³ préconisés par l'OMS). Les moyennes annuelles des PM₁₀ dépassent de 175 à 275% la valeur limite fixée par l'OMS et qui est de 20 µg/m³. Les PM_{2.5} dépassent de 100% le seuil limite des 10 µg/m³. 90% de la population beyrouthine ont une probabilité de 100% d'être exposés à une teneur en NO₂ supérieur au seuil admissible de 40µg/m³.

• Une population exposée

Les effets néfastes sur la santé liés à l'exposition à la pollution atmosphérique constituent un défi mondial et préoccupant. En effet les études récentes sur des épisodes de concentrations élevées de polluants atmosphériques ont mis en évidence la nature dynamique de l'exposition humaine. Afin d'appréhender l'exposition à la pollution sur la santé, il est essentiel de bien comprendre les différents contextes environnementaux dans lesquels évoluent les populations. Actuellement, un projet a pour but d'étudier l'exposition de la population libanaise à la pollution atmosphérique dans deux environnements différents l'un urbain l'autre périurbain.

• Rôle des transports aériens

Les transports ont un rôle certain dans la dégradation de la qualité de l'air à Beyrouth. Une recherche sur les activités de l'aéroport de Beyrouth a montré que l'aéroport impacte, non seulement la zone avoisinante, mais aussi la capitale libanaise située à 8 km de distance. Une analyse de la qualité de l'air intérieur des locaux de l'aéroport a montré des teneurs importants en NO₂, laissant planer un risque sur la santé des passagers et surtout sur celle des employés.

10^{es} JOURNÉES DE LA RECHERCHE



Le vice-rectorat à la recherche de l’USJ a organisé, le jeudi 9 et le vendredi 10 mai 2019, la 10^e édition des Journées de la recherche, sous le haut patronage et en présence du ministre de l’environnement, S.E.M. Fadi Jreissati.

Ces Journées ont regroupé autour des thématiques de la pollution, de l’environnement, de la santé et de la recherche, des experts de l’USJ, de l’AUB, de l’Université libanaise, du CNRS Libanais et des experts internationaux. Ce parterre de spécialistes a eu l’occasion de présenter et de croiser les résultats de recherches en matière de pollution environnementale et ses effets toujours néfastes sur l’environnement et la santé.

Dans un mot prononcé lors de la séance inaugurale, le vice-recteur à la recherche, Pr Dolla Karam Sarkis a affirmé « que le territoire libanais est devenu une niche, polluée à tous les niveaux ».

« Je pense, précise le Pr Sarkis, à ces fameux POP (Persistant organic pollutants) : ces polluants organiques qui persistent dans l’environnement et dont la toxicité continue d’agir pendant des années. Je pense à l’eau, eaux de surface (rivières, fleuves), eaux souterraines (les nappes phréatiques du Akkar semblent contaminées par les POP), eaux douces ou marines et eau du robinet. Je pense à la pollution de l’air ! Selon l’OMS, la pollution de l’air est le principal risque environnemental pour la santé dans le monde. Je pense également aux médicaments et à la gestion des restes non consommés qui sont jetés dans la nature ; un projet avait été préparé par l’USJ il y a plusieurs années, mais c’est un projet lourd à porter par plusieurs ministères, et, n’ayant pas trouvé de partenaires, nous l’avons mis en veilleuse en attendant un moment propice pour le reprendre ».

Les résultats des travaux présentés pendant ces 10^{es} Journées donnent, selon le vice-recteur à la recherche, « une idée très claire et précise des problèmes, et



parfois la solution que nous offrons aux pouvoirs publics et ministères concernés afin qu’ils prennent les dispositions nécessaires : légiférer, agir, pénaliser, en se basant sur des avis d’experts et non sur des avis médiatiques non fondés ».

Dans son mot, le Pr Salim Daccache s.j. a choisi, en se basant sur le chapitre consacré à la recherche dans le rapport d’accréditation de l’USJ par l’Agence ACQUIN, de mettre l’accent sur des points concernant cette mission essentielle du monde académique.

« Le premier point, affirme le Recteur, est que l’USJ est sur la bonne voie en termes de développement des travaux de recherche scientifique. Il nous faut continuer sur notre lancée en encourageant les derniers enseignants cadrés qui n’ont pas encore leur doctorat, à le faire dans les délais les plus proches et acceptables académiquement. Dans ce sens, un Accelerator vient d’être fondé conjointement avec l’AUB d’un capital d’un million de dollars, avec l’appui de la Banque centrale, afin de donner l’opportunité à 12 équipes de recherche des deux Universités de mener des travaux conjoints dans un but de production de savoir ».

« Le deuxième point, enchaîne le Pr Daccache, est que les travaux de recherche existent réellement, mais il y a une rupture, d’une part, entre le nombre et même la qualité des travaux, y compris publiés, et d’autre part, avec la production de savoirs et de nouveaux savoirs, qui est le but ultime de la recherche. Le troisième point concerne la prise en compte de l’investissement personnel de l’enseignant en recherche scientifique dans l’avancement de sa carrière ».

« Le quatrième point, ajoute le Recteur, concerne le nombre de structures de recherche, c’est-à-dire des centres et des laboratoires dans lesquels se fait la recherche, que l’accréditeur trouve trop importants pour une université de notre taille et pour les sujets abordés. À ce quatrième point est lié un cinquième,

celui de la tendance à ne pas sortir de sa discipline pour effectuer une recherche. Or, nous le savons, chaque thème ou axe de recherche retenu, ainsi que chaque projet, nécessite quelque part une dose d’interdisciplinarité vu les dimensions cognitives de tout sujet surtout lorsqu’il s’agit d’une recherche scientifique à effet pratique », conclut le Pr Daccache.

Prenant la parole, le ministre Fadi Jreissati a estimé « qu’il est temps de sonner l’alarme et de dire que l’environnement est une priorité. Ce que j’ai découvert au ministère, ajoute Jreissati, est très alarmant et on n’a que le choix de se battre et proposer des solutions à travers une stratégie qui commence par appliquer les lois et renforcer la législation, au niveau de la pollution de l’air par exemple. Il s’avère désormais urgent et nécessaire de faire appliquer la loi, en pénalisant les réfractaires. A moyen terme, il faut lancer des campagnes de sensibilisation afin de changer les mentalités et les mauvaises habitudes, au niveau des déchets par exemple. L’investissement dans l’éducation présente l’approche à long terme de la stratégie ».

Pendant ces deux journées de rencontre, des recherches en sciences humaines et sociales ont été abordées, à savoir, à titre d’exemple : les défis de l’éducation et l’accompagnement des jeunes dans le contexte de la mondialisation, les récits selon l’angle philosophique, historique ou littéraire, le numérique dans l’enseignement et les recherches avec les impacts sociétaux, la problématique de la consommation et la responsabilité sociale des entreprises. Des chercheurs ont exposé également les nouveautés de leurs recherches, allant des nouveaux diagnostics et nouveaux traitements du cancer, de la douleur, des troubles

cardiaques, des allergies, jusqu’aux microbiotes qui traitent des bactéries que l’être humain héberge et qui joueraient un rôle dans les maladies neurologiques et digestives, en passant par les découvertes scientifiques en matière de fermentations, extraits de plantes et gestions de déchets.

Des chercheurs ont aussi exposé leurs recherches en énergies renouvelables et en gestion de l’eau qui est, avec la gestion des ressources naturelles, une des grandes problématiques à l’échelle mondiale.

Lors de la séance de clôture, des prix pour les meilleurs posters et communications orales ont été remis à des doctorants de l’USJ.

Les gagnants sont les suivants :

Présentations orales :

- Elie KHOURY** - Faculté des sciences
- Anthony EL KHOURY** - Faculté des sciences
- Amira AMMAR** - Faculté d’ingénierie
- Cynthia ANDRAOS** - Faculté d’ingénierie
- Sahar NAKHL** - Faculté de médecine
- Roula EL HACHEM** - Faculté de médecine dentaire
- Rouba EL KHATIB** - Faculté de pharmacie

Posters :

- Ghina HAJJAR** - Faculté des sciences
- Sandy KHOURY** - Faculté d’ingénierie
- Ali EL HAJJ HASSAN** - Faculté d’ingénierie
- Wassim MANHAL** - Faculté de médecine dentaire
- Soumaya MOHAMMAD ALI** - Faculté des lettres et des sciences humaines



LA CONTAMINATION PAR LES PESTICIDES AU LIBAN : SUJET DE RECHERCHE À LA FP

Par Roger Haddad

Le Liban a importé 7481 tonnes de produit phytosanitaires en 2016 pour un montant de 50,5 millions de dollars. C'est ce que révèlent les statistiques de la UN Comtrade- une base de données de l'Organisation des Nations Unies qui s'appuie sur les chiffres fournis par les pays membres - et les déclarations douanières harmonisées (BACI). Comment le Liban consomme-t-il ces produits ? Comment sont-ils utilisés par les agriculteurs ? Les taux résiduels sont-ils nocifs ou s'accommodent-ils des lois et réglementations ? Un article qui vient faire la lumière sur quelques aspects concernant la problématique de l'utilisation des pesticides au Liban, a été publié récemment par Khalil Hélou, Mireille Harmouche-Karaki et Sara Karaki, de l'équipe de recherche en Toxicologie alimentaire et environnementale du Département de nutrition de la Faculté de pharmacie (FP) de l'Université Saint-Joseph de Beyrouth (USJ) et par le Professeur honoraire à l'Université de Bordeaux, Jean-François Narbonne.

Cet article paru dans la revue Chemosphere, partage un aperçu des données disponibles sur deux types courants de Polluants organiques persistants (POP) au Liban entre 1999 et 2017 : les pesticides organochlorés (OCP) et les biphényles polychlorés (PCB). Au total, 12 études sur ces deux types dans des échantillons environnementaux, de sérum humain et des échantillons de lait maternel sont incluses dans cet article et les résultats sont comparés en termes de géographie et de chronologie.

La recherche : un impératif académique

L'article s'inscrit dans la lignée des travaux de recherche engagés au Département de nutrition de la Faculté de pharmacie (FP) de l'Université Saint-Joseph de Beyrouth (USJ), depuis une douzaine d'années. Car avant de prêter à cette activité scientifique une quelconque utilité publique ou commerciale « toute université compétitive et tout département universitaire, selon le Pr Khalil Hélou, Chef du Département de nutrition, doivent publier des études pour avoir une visibilité internationale. Le milieu académique ne peut être au courant de ce que vous faites, même si vous êtes excellent et performant localement, si vous n'avez pas une visibilité aux niveaux de la publication de vos travaux de recherche ».

« Toute université compétitive doit publier des études pour avoir une visibilité internationale »

« Ce sont les chercheurs eux-mêmes, précise le Pr Hélou, qui choisissent les sujets de recherche parce qu'ils s'intéressent personnellement à telle ou telle problématique. Mais ils peuvent être inspirés et guidés par des experts, qui souhaitent partager leur savoir et l'inscrire dans la continuité. L'équipe de toxicologie alimentaire et environnementale qui a fait ses débuts en 2010, a été dirigée par le Pr François Narbonne, une référence internationale dans le domaine des pesticides. C'est lui qui nous a ouvert les yeux sur ce qu'on appelle les Polluants organiques persistants (POP) ».

Deux types de POP : Les OCP et les PCB

Les POP persistent dans le sol, l'eau, les sédiments et l'air. Ils sont nocifs pour les animaux terrestres et aquatiques qui les accumulent dans leur tissu avant de les éliminer très lentement. Les humains sont principalement exposés à ces polluants par le biais de

la nourriture, de l'eau et de l'air ; ils les accumulent également dans leur tissu.

Ces polluants organiques persistants sont volatils dans les climats chauds, explique le Pr Hélou, ce qui leur permet de voyager dans l'atmosphère et de se déposer à des milliers de kilomètres, jusqu'à atteindre la calotte glaciaire, là où des chercheurs ont trouvé des résidus ; ce cycle, dépôt - évaporation - dépôt, constitue évidemment une catastrophe écologique majeure.

Dans certaines circonstances, l'exposition humaine aux POP, même à de faibles concentrations, peut entraîner un risque accru de cancer, des troubles de la reproduction, une altération du système immunitaire, une neurotoxicité, une perturbation du système endocrinien et des anomalies congénitales. Ces questions ont été examinées lors de la Convention de Stockholm sur les POP en 2001, qui a abouti à un accord visant à éliminer ou à restreindre sévèrement leur production.

Plus particulièrement, l'utilisation des OCP a été sévèrement restreinte conformément à cette convention, en raison de leur persistance dans l'environnement et de leurs éventuels effets néfastes sur la faune et la flore. Les pesticides organochlorés sont volatils et peuvent pénétrer dans l'environnement par le biais d'applications agricoles, l'utilisation domestique, l'élimination des déchets contaminés dans des décharges légales ou anarchiques et les émissions provenant de stocks ou d'installations de fabrication. Ces composés peuvent adhérer à la terre et aux particules dans l'atmosphère et dans les systèmes aquatiques, sont absorbés dans les sédiments et s'accumulent chez les poissons et les animaux aquatiques. En raison de leur solubilité, les OCP peuvent se concentrer sur des aliments riches en matières grasses tels que les produits laitiers et le poisson ; ce sont les principales sources d'exposition humaine.

À l'échelle mondiale, les émissions de PCB dans l'environnement proviennent des industries, d'une élimination inadéquate des déchets, des fuites des décharges, de l'incinération, de la volatilisation et des activités portuaires inappropriées. Les PCB sont souvent métabolisés et éliminés par les humains, alors que dans certains cas, ils ont tendance à s'accumuler dans l'organisme. L'agence américaine de protection de l'environnement « Environmental Protection Agency (EPA) », classe les PCB comme cancérigènes potentiels pour l'homme, tandis que le Centre international de recherche sur le cancer (CIRC) les classe comme cancérigènes humains du groupe I : leurs nombreux effets néfastes sur la santé en font une préoccupation toxicologique majeure dans le monde entier.

La chasse aux polluants par les chercheurs de la FP

Dans la catégorie des OCP, le polluant le plus connu, selon le Pr Khalil Hélou, est le DDT, « un insecticide largement utilisé au Liban depuis les années 50 et qui existe toujours dans l'environnement de notre pays et dans les corps de nos concitoyens. Le DDT est en principe interdit au pays du cèdre, mais il est toujours utilisé dans certaines régions, car la contrebande de ce produit via la Syrie est toujours active. Fabriqué en Inde et en Chine, il est utilisé pour lutter contre les moustiques qui transportent le virus de la malaria et reste indispensable, en l'absence de produits alternatifs, pour prévenir la mort de millions de personnes en Asie, en Afrique et en Amérique du Sud. Mais au Liban où les maladies tropicales n'existent pas, il est utilisé illégalement dans l'agriculture, puisque le Liban a ratifié la convention de Stockholm depuis 2003 ».

« En travaillant sur les OCP, ajoute Hélou, notre équipe s'est focalisée sur le DDT qui est en quelque sorte le chef de file de cette catégorie : une trentaine de produits qui ressemblent au DDT, dont une quinzaine sont utilisés au Liban, ont été également détectés dans l'environnement. L'équipe de recherche en Toxicologie alimentaire et environnementale, est la première au Liban à travailler sur le taux de la contamination humaine par ces produits. Une première étude a été réalisée entre les années 2013 et 2015, en prélevant du sang sur 315 étudiants et employés de l'Université-Saint Joseph de Beyrouth, ce qui a constitué un échantillonnage très important vu que l'USJ compte 12000 étudiants et 3000 employés. Cette proportion, 315 sur 15000, était excellente, surtout lorsqu'on sait qu'un pays comme le Canada avec ses 30 millions d'habitants, n'a pu collecter que 3000 échantillons ».

« L'équipe de recherche de la FP est la première au Liban à travailler sur le taux de la contamination humaine par ces produits ».

En ce qui concerne les PCB, le Pr Hélou a précisé que l'étude s'est concentrée sur les composés qui sont utilisés depuis les années 1930 comme fluides isolants dans les équipements électriques. « L'Électricité du Liban, explique le chef du Département de nutrition, les a utilisés pendant une soixantaine d'années avant d'arrêter cette pratique, mais la contamination persiste à cause des résidus. Le Ministère de l'Environnement a aidé l'EDL à se débarrasser adéquatement de 52000 transformateurs électriques, en les envoyant

en Europe pour traitement, mais il reste toujours un millier de transformateurs au Liban, dans l'attente d'un financement pour pouvoir s'en débarrasser correctement. Tout ce travail a été possible suite à l'adhésion du Liban à la Convention de Stockholm, et la constitution d'une équipe au sein du Ministère qui travaille à l'application de ses réglementations », martèle Hélou.

Les taux de PCB et d'OCP trouvés à partir des recherches ne sont pas inquiétantes chez les populations étudiées « mais il faut savoir, nuance Hélou, que c'est une population à 80% citadine ! Il faut aller voir à la Béqaa ou au Akkar ce qui se passe à ce niveau ! ».

« Entre 2017 et 2018, précise Hélou, l'équipe a pris des échantillons de sang et de lait maternel à l'accouchement qui peut fournir des meilleures indications que le sérum sanguin. Les résultats ont montré que les OCP sont en hausse, dépassant les taux enregistrés en Europe, là où les mesures réglementaires sont plus draconiennes, ce qui montre que le problème s'aggrave au niveau de la contamination en pesticides, tandis que la contamination en PCB est en baisse très nette. Ceci prouve que l'application des réglementations adéquates par les ministères réduit la pollution chimique, tandis que le laxisme peut générer de graves crises sanitaires et environnementales. Ces pesticides provoquent une multitude de problèmes : favorisation du diabète, obésité, infertilité masculine et féminine, perturbation endocrinienne, cancers du pancréas, de la prostate et du foie ».



Travail continu, collaboration et rayonnement international

Ce travail de recherche de première importance progresse et explore de nouvelles pistes, car la pollution n'existe pas, selon Hélou, uniquement au niveau des OCP et des PCB. « La dangerosité des dioxines, des furanes, des hydrocarbures et des polluants émergents, qui ne sont pas persistants mais peuvent être détectés dans les aliments, réside dans le fait que des milliers de tonnes de ces substances sont déversées quotidiennement autour de nous, ce qui renforce le risque cancérigène », prévient-il.

Face à ces défis environnementaux, l'Université Saint-Joseph de Beyrouth compte rester aux avant-postes. Un protocole de collaboration avec le Ministère de l'Environnement au niveau de la recherche académique est en gestation, annonce le Pr Hélou, et des projets en commun avec les instances étatiques, comme celui de l'examen des taux d'exposition des techniciens de l'EDL aux polluants, sont toujours souhaitables ! Surtout que l'USJ peut fournir une expertise substantielle, puisque l'équipe de recherche de Toxicologie alimentaire et environnementale du Département de nutrition de la Faculté de pharmacie, est bien présent sur la scène internationale au niveau du travail sur la toxicologie environnementale, par le biais de la publication des travaux de recherche et la participation aux congrès internationaux.

L'UGM : DONNER UN NOM À LA SOUFFRANCE

Par Fady Noun

L'Unité génétique médicale (UGM) est devenue, au fil des ans, l'un des « pôles d'excellence » de l'USJ. Dirigée par Chantal Farra Awwad, c'est un laboratoire spécialisé dans les études de maladies génétiques. Vingt-deux personnes réparties sur 6 unités y travaillent à plein temps. Installée au Campus de l'innovation et du sport, rue de Damas, on y vient aussi bien de toutes les régions du Liban que de certains pays arabes limitrophes. La formation continue de son personnel et l'acquisition des nouvelles technologies ont permis, en effet, à ce laboratoire de devenir un centre de référence des maladies génétiques dans tout le Moyen-Orient.

« Nous aidons les patients, d'abord, à donner un nom à leur souffrance et dans le cas de maladies héréditaires, nous donnons une chance aux membres de la famille de faire un dépistage, souligne Mme Farra-Awwad. La majorité des maladies génétiques (anomalies chromosomiques ou géniques) est ainsi couverte par les activités de ces équipes ».

« En général, poursuit la directrice de l'UGM, les personnes qui demandent un conseil génétique s'interrogent sur un risque éventuel de développer ou de transmettre à leur descendance une maladie génétique présente dans la famille, précise-t-elle. Ce peut être les parents d'un enfant souffrant d'une malformation congénitale ; ou encore un couple ayant des antécédents d'infertilité ou de fausses couches à répétition ; ou encore un couple consanguin, ou bien une personne ayant des antécédents de cancers familiaux ».

À but non lucratif

À but non lucratif, l'UGM offre aux familles et aux patients à des prix très compétitifs, un diagnostic clinique et moléculaire des différentes pathologies chromosomiques ou géniques possibles, et les oriente vers une solution thérapeutique - quand elle existe.

L'UGM est souvent sollicitée par des laboratoires privés, mais beaucoup de patients sont directement orientés vers son laboratoire. En général, il s'agit de patients à la recherche désespérée d'un diagnostic, en l'absence, chez eux, de médecins généticiens et de laboratoires spécialisés.

Le dépistage néonatal

Le conseil génétique leur permet d'être informés sur la nature et la cause de l'affection en question, de prendre conscience des risques de la développer et de la transmettre, de même que d'être avisés de la disponibilité, de la fiabilité et des limites des tests génétiques ainsi que des moyens de prévention et de dépistage néonatal.

Plus de 50 maladies sont ainsi diagnostiquées dans cette unité, les plus fréquentes étant : la déficience intellectuelle, la fièvre familiale méditerranéenne, la surdité congénitale, l'hypercholestérolémie familiale, l'amyotrophie spinale, certaines formes de poly-neuropathie héréditaire sensitivomotrices, certaines formes de dysplasies osseuse, des maladies psychiatriques avec démence précoce... avec possibilité de mise au point de nouveaux tests sur demande. Cette unité dispose aussi d'amorces pour une centaine de gènes impliqués dans des maladies rares, en particulier l'étude des mutations impliquées dans différents types de cancer dont le cancer du sein et l'identification des mécanismes physiopathologiques impliqués dans les déficits immunitaires primitifs.

Par ailleurs, l'UGM représente une référence au Liban dans le domaine de l'identification humaine par empreintes génétiques. En effet, dans les cas d'explosions, d'attentats, d'identification de corps de militaire..., les autorités judiciaires et militaires s'adressent à cette unité et non pas au laboratoire de la police scientifique.

L'UGM a enfin pour mission, grâce à une stratégie d'ouverture à l'Hôtel-Dieu de France et à tous les hôpitaux référents, de sensibiliser le corps médical à l'importance de la génétique dans la médecine classique, puis de diffuser les connaissances en génétique aux étudiants de différents pays du Moyen-Orient.   l'heure qu'il est, il n'existe dans le pays que deux généticiens.

La transmission de l’acquis

L’UGM a noté une augmentation des cas de cancer dans la population, peut-être due à un environnement pollué, note Mme Farra-Awwad, qui précise : « Notre environnement a une influence sur notre génome par des modifications dites épigénétiques. Par exemple, avec des patrimoines génétiques identiques, deux jumeaux peuvent évoluer différemment en fonction de leurs environnements respectifs. Les individus, et par voie de conséquence leurs gènes, sont en effet soumis à de nombreux facteurs environnementaux : alimentation, maladies, médicaments et toxiques, stress, lieu et hygiène de vie, qui peuvent modifier autant leurs cellules que leur ADN. Quelques exemples pris chez l’animal et l’homme mettent en évidence le rôle de l’épigénétique dans la transmission de caractères acquis ».

L’équipe d’oncogénétique de l’UGM est spécialisée dans la recherche de marqueurs moléculaires pronostiques et prédictifs associés au diagnostic des pathologies hématologiques malignes. Elle assure, de même, le suivi thérapeutique des patients sous thérapie ciblée et/ou après greffe hématopoïétique, à l’aide d’outils moléculaires destinés à détecter et à quantifier la maladie résiduelle.

Inauguration du laboratoire NGS

Le Pôle Technologie Santé (PTS) et l’Unité de génétique médicale (UGM) de la Faculté de médecine (FM) ont inauguré le laboratoire NGS au Campus de l’innovation et du sport (CIS), le lundi 1^{er} avril 2019. Dans son mot d’accueil, le Pr Roger Lteif, directeur exécutif du PTS, a affirmé que « l’UGM va être, suite à l’acquisition du NGS, stimulé aussi bien au niveau de la recherche scientifique qu’au niveau du service des patients ».

L’aspect prometteur du NGS est explicité davantage par le Pr Chantal Farra, chef du département de génétique de la FM, qui a affirmé dans son mot que « le séquençage du génome n’est que le début d’un savoir qui va se développer ». De son côté, le Pr Michel Scheuer, vice-recteur et directeur de l’UGM, a tenu à exprimer sa reconnaissance à l’équipe de l’UGM, car « ce sont en effet le travail, l’enthousiasme, l’attention et l’écoute du patient ainsi que la passion

de la recherche de toute une équipe, qui se voient récompensés par l’acquisition de cette nouvelle plateforme ».

Dans son discours, le président de la IBL Bank, M. Salim Habib, a réitéré son soutien à l’USJ dans ses efforts pour classer le Liban parmi les pays développés dans le domaine de la médecine. Prenant la parole, le recteur de l’USJ, Pr Salim Daccache s.j., a rappelé qu’il existe au CIS plus d’une douzaine de laboratoires scientifiques qui produisent le savoir par le biais « de l’élite scientifique de demain », lançant un appel au financement de « cette mission qui fait du Liban le pays de la culture et de la compétence ».

En guise de remerciement, le Pr Daccache a remis la médaille de l’Université à M. Habib. La cérémonie a été clôturée par le Pr Roland Tomb, doyen de la FM, qui a invité le public à l’inauguration du laboratoire au 4^e étage du bâtiment C du CIS.



Nos étudiants



Les étudiants peuvent changer le monde !

Lancement de l'application « Ma tense »

Plus qu'un rapport de fin d'études,
un témoignage et une reconnaissance !

LES ÉTUDIANTS PEUVENT CHANGER LE MONDE !



Quatre nouveaux «University Innovation Fellows» Programme mondial de l’Université de Stanford

Elio Gerges de l’Institut de gestion des entreprises (IGE), Tatiana Wakim et Charbel Abou Younes de l’École supérieure d’ingénieurs de Beyrouth (ESIB), et Joséphine Balaa de la Faculté de médecine dentaire (FMD), ont participé cette année au programme « University Innovation Fellows » (UIF) qui donne l’opportunité aux étudiants leaders d’accroître l’engagement des campus de leurs universités en termes d’innovation, d’esprit d’entreprise, de créativité et de design. Ce programme mondial est lancé chaque année par l’Université de Stanford, classée 2^e meilleure université dans le monde selon l’agence de ranking QS pour le ‘World University Ranking’. A la mi-octobre et après six semaines de formation, ces quatre étudiants de l’Université Saint-Joseph de Beyrouth (USJ) ont finalisé et présenté leur projet pour rejoindre le programme UIF. Leur projet a été retenu. Ils sont désormais « University Innovation Fellows » !

L’innovation est l’un des piliers de l’Université Saint-Joseph de Beyrouth (USJ) et le programme UIF de l’Institut de design Hasso Plattner de l’Université de Stanford, est un catalyseur essentiel de la culture de l’innovation dans notre université qui fait partie des 254 universités de ce programme. Pour la 2^e année consécutive, des boursiers de l’USJ vont se rendre aux Etats-Unis, à l’Université de Stanford, pour développer leurs compétences et nouer des liens avec d’autres boursiers du monde entier.

Les boursiers de l’UIF sont des étudiants leaders qui créent des opportunités pour leurs pairs de développer l’esprit d’entreprise et une confiance créative, de saisir des opportunités, de définir des problèmes et de relever des défis mondiaux. Ils collaborent ainsi avec les professeurs pour, par exemple, développer

de nouvelles classes, créer des opportunités de collaboration interdisciplinaire et organiser des événements et des ateliers. Les boursiers peuvent être de n’importe quel niveau ou formation. Ils ont juste besoin de démontrer leur passion pour l’innovation, la créativité et l’esprit d’entreprise.

Durant l’année universitaire 2018-2019, deux étudiants de l’Institut national de la communication et de l’information (INCI), Peter Bachour et Charbel Howayek, accompagnés de la professeure Flavia Khatounian de l’ESIB, ont été les premiers étudiants formés à l’Université de Stanford et à Google dans la Silicon Valley, en tant que boursiers de l’innovation universitaire.

Pour cette année 2019-2020, ce programme a été étendu à d’autres formations universitaires. Plusieurs étudiants ont postulé, mus par la volonté de faire la différence sur leur campus. Les étudiants Elio Gerges, Tatiana Wakim, Charbel Abou Younes et Joséphine Balaa ont été retenus. Ils ont participé à un programme de formation, durant lequel ils ont eu l’opportunité d’entrer en contact avec le réseau international de « fellows », d’examiner l’écosystème entrepreneurial de l’Université, de planifier et d’exécuter leurs idées et de présenter un projet au programme UIF (cf. détails ci-dessous). Leur projet a été accepté et ils font à présent partie du groupe mondial « University Innovation Fellows ». Ils feront bientôt un séjour à l’Université de Stanford et à Google, où ils acquerront les compétences et les aptitudes nécessaires pour devenir des leaders du changement, implémenter leur projet sur leurs Campus et faire la différence !



Témoignages de nos 6 UIF

« Ce programme m’a aidé à acquérir et à développer de multiples compétences telles que le travail d’équipe, le leadership, l’organisation, la communication et la gestion, note Tatiana Wakim. Grâce à cette formation, j’ai découvert les défis et les difficultés rencontrés par les étudiants sur chaque campus, et j’ai participé au lancement de plusieurs tentatives pour résoudre les problèmes identifiés. Ce programme a changé ma mentalité, m’a aidée à développer un esprit d’entreprise et une confiance créative pour saisir les opportunités, définir les problèmes et relever les défis mondiaux ».

« Acquisition de compétences. Leadership. Organisation. Communication »

« Faire partie du programme UIF, précise Joséphine Balaa, m’a appris le processus de réflexion conceptuelle qui est une procédure très efficace pour résoudre les problèmes. Cela m’a responsabilisée et a renforcé ma confiance en moi-même en tant qu’étudiante, en me donnant les outils nécessaires pour être un facteur de changement ».

Au cours de cette formation, des recherches sur le terrain ont été effectuées, en quête d’idées. « Grâce à ce programme, note Joséphine, j’ai eu l’occasion de faire l’expérience d’un travail multidisciplinaire en interagissant avec plusieurs services de l’USJ et en travaillant avec une merveilleuse équipe. En tant que seule étudiante du domaine médical travaillant dans l’équipe UIF, j’ai découvert que l’innovation et l’entrepreneuriat sont aussi importants dans mon domaine que dans le monde des affaires ou de l’ingénierie, et je travaillerai à la mise en œuvre de cet état d’esprit sur mon campus des sciences médicales ».

« Devenir un agent de changement »

« Je suis habitué au monde technique des logiciels et des ordinateurs, mais ce programme m’a offert une grande opportunité d’élargir mes horizons et de me mettre au défi de devenir un acteur actif du changement partout où je vais. J’ai appris au cours de ce processus, l’importance de l’innovation et la réflexion conceptuelle dans l’organisation et la coordination des événements. Mais au final, cela en vaut la peine lorsque vous voyez votre projet en voie de réussite ! », note de son côté Charbel Abou Younés.

« Développement personnel et élargissement des horizons »

Outre la conception du projet, ces formations ont contribué au développement personnel de chaque membre de l’équipe. « Je n’ai jamais pensé à ce qui pouvait changer en un an, ni plus précisément à ce que je pouvais changer », confie Élio Gerges, avant d’avouer que ce programme lui a fait réaliser à quel point il est un acteur du changement et quel impact il peut créer dans sa vie et celle de ses collègues à l’USJ.

En plus de la formation, le programme UIF comprend trois mois d’exécution du projet, ainsi que la participation au Meetup du Silicon Valley où les étudiants recevront une formation à l’Université de Stanford et à Google, sur l’innovation et le Design Thinking. Une opportunité qu’offre ce réseau actif et en pleine croissance pour ces jeunes étudiants de l’USJ. « Là-bas, vous êtes entourés de 400 étudiants du monde entier, de cultures différentes, de comportements et d’horizons différents. La façon dont vous voyez le monde va changer et vous apprendrez beaucoup », comme le dit si bien Charbel Howayek.

De l’Université Saint-Joseph à l’Université de Stanford

Par Chantal Eddé, in L’Orient-Le Jour (Samedi 14 décembre 2019)

INNOVATION De l’Université Saint-Joseph à l’Université de Stanford Un groupe d’étudiants visitera la Silicon Valley, dans le cadre du programme international University Innovation Fellows.

Sélectionnée parmi 40 étudiants de l’Université Saint-Joseph (USJ), candidats au programme international University Innovation Fellows (UIF) de l’Université de Stanford (SU), l’équipe admise, formée de Charbel Abou Younes, Joséphine Balaa, Élio Gerges et Tatiana Wakim, a retenu, dès le départ, l’attention du comité de sélection. Leur candidature a montré « un potentiel de changement, de collaboration et de leadership », souligne Ursula el Hage, enseignante et sponsor du programme. Cet avis a été confirmé lors de la dernière phase de sélection, durant laquelle un représentant de SU a interviewé en ligne les étudiants. « Cette phase m’a donné plus de confiance en moi vu qu’on m’a sélectionnée, avec 3 autres, parmi tous les candidats », confie Tatiana Wakim, étudiante à l’École supérieure d’ingénieurs de Beyrouth (ESIB). Au cours de ce programme, l’équipe retenue développera un projet qui favoriserait l’esprit d’innovation des étudiants des différents campus de l’USJ. « Les objectifs du programme UIF sont de créer des occasions permettant aux étudiants de développer un esprit d’entreprise et une confiance créative, de saisir les opportunités, de définir des problèmes et de relever des défis mondiaux », ajoute Mme el Hage.

Une fois sélectionnés, Charbel Abou Younes, Joséphine Balaa, Élio Gerges et Tatiana Wakim ont, tout d’abord, durant six semaines, suivi une formation en ligne autour des notions de processus de conception ou design thinking. « Le but de cette formation est de nous transmettre une méthodologie de résolution de problèmes, en l’appliquant en long et en large dans notre université », explique Tatiana.

Durant la première semaine, il fallait rencontrer des personnes inspirantes. « Ceci nous a appris à être courageux et à aborder les gens d’une façon simple, confie Élio Gerges, étudiant à l’Institut de gestion des entreprises (IGE). Il fallait aussi rechercher des personnes que nous inspirons. Et ceci figure parmi les points les plus importants. Si l’on veut être un agent de changement, on doit inspirer les autres ».

Renforcer la relation entre étudiants et anciens de l’université

Au cours de cette formation, des recherches sur le terrain ont été effectuées, en quête d’idées. « Nous avons pu découvrir les difficultés rencontrées par les étudiants dans chaque campus, nous renseigner à propos des différentes entités de l’Université et organiser une séance de remue-ménages pour

lancer plusieurs tentatives de résolutions des problèmes identifiés », poursuit Tatiana. À partir de là, les étudiants ont proposé plusieurs idées, en utilisant des techniques de prototypage et de design thinking, afin de les tester. Ils ont enfin choisi celle qui est la plus valide pour développer leur projet, celui de renforcer les relations entre les étudiants et les anciens de l’Université.

« Notre projet consiste à aider les étudiants à dépasser les frontières des salles de classe. Parce que nous vivons une époque de défis, même si la théorie est très importante à acquérir, les étudiants doivent être prêts à entrer dans le marché du travail. Pour réussir, ils doivent acquérir les connaissances des générations plus anciennes », note Charbel Abou Younes, étudiant à l’École supérieure d’ingénieurs de Beyrouth. Pour cette équipe, il s’agit d’organiser des discussions entre anciens et étudiants, à travers des activités d’interaction et de coaching, « pour inspirer les étudiants et leur offrir une vision claire du futur et des opportunités qui s’offrent à eux », affirme Mme el Hage.

Outre la conception du projet, ces six semaines de formation ont contribué au développement personnel de chaque membre de l’équipe. « J’ai appris à me prendre en main, à prendre des décisions et exprimer mes idées », confie Élio, avant d’avouer que cette expérience l’a encouragé à devenir la personne qu’il aspire à être. De même, Tatiana explique que la formation l’a « rendue apte à être initiatrice de changements, non seulement à l’Université, mais dans tout (son) entourage », et lui a permis de développer son « esprit innovateur, managérial et entrepreneurial, et de renforcer (son) sens du travail en équipe ». Étudiante à la Faculté de médecine dentaire, Joséphine Balaa ajoute que, grâce à cette formation, elle a appris à établir « des connexions avec le corps administratif de l’Université ».

En plus de la formation, le programme UIF comprend trois mois d’exécution du projet, ainsi que la visite, en mars, à la Silicon Valley où les étudiants recevront une formation à l’Université de Stanford et à Google, sur l’innovation et le design thinking. Une opportunité pour ces jeunes étudiants de l’USJ « d’entrer en contact avec des étudiants de différents pays du monde et de se partager les expériences », comme le dit si bien Joséphine.

LANCEMENT DE L’APPLICATION « MA TENSE »

Application de sensibilisation au cancer du sein

La Faculté de médecine (FM) de l’Université Saint-Joseph de Beyrouth (USJ) a lancé l’application de sensibilisation au cancer du sein « Ma tense » lors d’une cérémonie au Campus des sciences médicales en présence notamment du recteur de l’USJ, le Pr Salim Daccache s.j., du doyen de la Faculté de médecine, le Pr Roland Tomb et des docteurs Joseph Kattan, David Atallah et Marwan Ghosn et Hampig Kourié, et de l’étudiant Henri Farha, étudiant en septième année de médecine à l’USJ, à l’origine du concept de l’application. La cérémonie était marquée par la présence de l’invitée d’honneur, la chanteuse Elissa.



Cette application médicale est la première en son genre, développée par des médecins libanais. « Ma tense » améliore l’adhérence au dépistage du cancer du sein et est personnalisée selon les caractéristiques de chacune. L’application, qui suit les recommandations de dépistage les plus récentes et scientifiquement prouvées, est disponible sur Android et App Store en quatre langues : arabe, français, anglais et arménien.

Prenant la parole, le Pr Joseph Kattan, chef du Département d’hématologie-oncologie à l’Hôtel-Dieu de France (HDF) a expliqué l’importance des campagnes de sensibilisation.

De son côté, le chef du Département de gynécologie et d’obstétrique de l’HDF, le Pr David Atallah, a tenu à remercier la Faculté de médecine de l’USJ pour le financement et le parrainage de cette initiative qui a abouti à cette application pour la détection du cancer du sein.

Le président de la Société libanaise du cancer, le Dr Nizar Bitar, a souligné que la sensibilisation à cette maladie demeure plus importante que le traitement lui-même et aide à la prévention : plus un cancer du sein est détecté tôt, plus les chances de guérison sont importantes et dépassent les 90%.

À son tour, Dr Dolla Karam Sarkis, vice-recteur à la recherche à l’USJ, a salué la créativité des docteurs

Kourié et Farha et a encouragé les étudiants à adopter des idées innovantes qui marquent l’implication de l’USJ dans le domaine de la recherche.

Dans son mot, le recteur de l’USJ, le Pr Salim Daccache s.j., a souhaité la bienvenue à la chanteuse Elissa au sein de l’USJ précisant que « Les personnes ont normalement tendance à négliger leur santé ; je vous invite toutes et tous à effectuer le dépistage précoce et faire de la faiblesse une force pour combattre la maladie », tenant à remercier tous ceux qui ont pensé, travaillé et contribué à la naissance de cette application.

Dr Hampig Kourié, directeur de thèse du Dr Farha, a soulevé l’augmentation de détection précoce du cancer du sein et cela grâce aux campagnes de sensibilisation. Dr Kourié a aussi promis une mise à jour et un développement continu de l’application « Ma tense » pour inclure la détection précoce d’autres types de cancer.

Prenant la parole, Dr Henry Farha a précisé qu’une femme sur huit développe un cancer du sein. Les femmes ont tendance à oublier leur rendez-vous ou à le reporter, faisant passer d’autres priorités. L’application « Ma tense » rappellera aux femmes leurs rendez-vous, leur procurant aussi des informations pratiques, des conseils et les tenant au courant des dernières actualités en matière de cancer du sein.

Le Pr Marwan Ghosn, chef du Département d’hématologie-oncologie à la Faculté de médecine de l’USJ et médecin traitant de la chanteuse Elissa, a déclaré dans son mot que « nous vivons dans un pays où nous avons peur d’appeler le cancer par son nom et que les tabous ont été surmontés depuis, la dernière preuve en date étant cette application ».

Enfin, Elissa a exprimé sa fierté d’être libanaise et de voir l’excellence du domaine médical, remerciant pour l’apport remarquable dans ce domaine.

PLUS QU'UN RAPPORT DE FIN D'ÉTUDES, UN TÉMOIGNAGE ET UNE RECONNAISSANCE !



À la fin de son Master, Marianne Ournac, étudiante internationale, témoigne de son expérience à l'USJ.

Française d'origine, ayant effectué sa formation de base à l'INALCO-Paris (Institut national des langues et civilisations orientales), Mlle Marianne Ournac effectue un séjour au Liban, en mobilité à l'IFPO (Institut français du Proche-Orient), Beyrouth. Son amour pour le Liban et sa soif de connaître plus le pays du Cèdre, de même que le hasard d'une rencontre, l'ont menée à l'USJ, et plus précisément au « Master Histoire – Relations Internationales » de la Faculté des lettres et des sciences humaines. Retour sur son expérience.

Pour la détermination dans son choix : rencontre décisive avec Mme Carla Eddé (chef du Département d'histoire-relations internationales à l'époque, actuellement vice-recteur aux affaires internationales), Marianne est convaincue que cette formation répond à ses aspirations.

Cherchant un moyen de financement, elle avait postulé à la bourse pour étudiants internationaux attribuée par l'USJ. Un mois plus tard, elle apprend du Service des relations internationales, qu'une bourse lui avait été attribuée pour suivre ses études en Master à la FLSH.

Accompagnement et suivi

À la fin de son parcours qui aura duré 2 ans, Marianne dresse un bilan plus que positif de son expérience à l'USJ, remerciant toutes les personnes qu'elle a côtoyées et qui ont contribué à son épanouissement, en particulier le « personnel administratif, les professeurs qui m'ont donné l'occasion de vivre cette expérience d'études à l'étranger et qui ont par leurs paroles, leur aide, leurs encouragements, et leur soutien, toujours contribué à mon épanouissement dans ce Master. Je remercie tout particulièrement Mme Gladys Zein El-Hayek (Service des relations internationales – Rectorat), M. Christian Taoutel (Chef du Département d'histoire-Relations internationales), Mme Christine Babikian Assaf (Doyen de la Faculté des lettres et des sciences humaines), Mme Carla Eddé (Vice-recteur aux affaires internationales), Mme

Siham Mourad (Faculté des lettres et des sciences humaines) et surtout M. Christophe Varin (mon directeur de mémoire) ».

Qualité des cours et système d'évaluation

Vantant la qualité des cours dispensés, Mlle Ournac affirme avoir « acquis énormément de connaissances nouvelles et de savoir-faire en assistant aux cours et aux séminaires du Master, particulièrement en géopolitique, en histoire et en relations internationales ». Outre la qualité et la variété des cours décernés, le système d'évaluation des étudiants est selon elle remarquable : « Les devoirs sur table étaient assez rares, et l'accent était plutôt mis sur la recherche personnelle. Ainsi, les exposés, dossiers, notes de synthèse et autres devoirs à faire à la maison et nécessitant de la part des étudiants de chercher eux-mêmes les informations nécessaires étaient privilégiés », façon qui permet à l'étudiant de « développer une capacité de recherche, d'organisation des informations, de méthodologie et de présentation. Je suis convaincue que celui-ci garde plus durablement en tête les informations qu'il est allé chercher lui-même plutôt que ce qu'il retient par cœur du cours ».

La vie bouillonnante de la FLSH

La qualité des cours et le système d'évaluation ne sont pas les seuls facteurs qui ont tellement marqué

Marianne. C'est toute l'ambiance de la Faculté des lettres et des sciences humaines qu'elle trouve exceptionnelle : « la vie bouillonnante de la Faculté des lettres et des sciences humaines qui chaque semaine, propose des conférences, débats, rencontres et autres colloques avec des personnalités intéressantes et de renom, tout comme des événements culturels tels que des expositions, spectacles et concerts, promet un grand enrichissement pour tous les étudiants qui décident d'y participer ».

Université-carrefour, interface culturelle

Dans sa Vision 2025, l'USJ « développe l'idée de l'Université-carrefour qui se présente comme interface culturelle et qui cherche à aider individus et communautés à répondre à un souci fondamental du XXI^e siècle : comment la communauté peut-elle devenir une communauté en relation avec d'autres et comment l'individu peut devenir l'individu en relation avec d'autres ? ».

Ce volet a été relevé par Marianne dans son témoignage, confirmant l'USJ dans la mission et vision qu'elle s'est fixée : « En terme de recherche, être sur le terrain est évidemment un atout considérable : je n'aurais pas pu traiter mon sujet de mémoire de manière aussi approfondie si je n'avais pas rencontré des acteurs locaux ; inévitablement, mon mémoire n'aurait pas été le même si j'avais traité le même sujet depuis la France. Sur ce point, je tiens aussi à souligner l'aide précieuse apportée par les professeurs qui n'hésitent pas à nous mettre en contact avec des personnes susceptibles de nous aider pour nos recherches et notre travail de terrain ».

Tous nos souhaits de réussite à Marianne dans sa vie professionnelle !

JEAN-CLAUDE FARAH Winner of the Ugrad Scholarship 2019

Civil engineering Student Jean-Claude Farah was selected as part of the Global Undergraduate Exchange program (Global Ugrad) to travel to the U.S for one full semester of studies.



Civil engineering Student Jean-Claude Farah, librarian at the campus of science and technology, was selected as part of the Global Undergraduate Exchange program (Global Ugrad) to travel to the U.S for one full semester of studies. The U.S. Department of State's Bureau of Educational and Cultural Affairs sponsor the Global Undergraduate Exchange Program (Global UGRAD). It is a fully funded scholarship for one semester at an assigned U.S. college or university. Participants are emerging leaders committed to their home communities. During the Program, Global UGRAD participants challenge themselves to explore U.S. society, culture, and academic learning.

For his part, Farah said, "I applied for this program after the director of the engineering department told us about it. It was a very competitive program, and all the applicants had the eagerness to qualify as a finalist, but still I kept pushing forward and never gave up. In February 2019, I was shortlisted and contacted for an interview at the U.S embassy in Lebanon. A month later, the embassy informed me that I had been selected. The final step toward acceptance was to sit for a TOEFL exam. Following the TOEFL results, I learned that I was accepted as a finalist."

He added, "God has a purpose for your pain, a reason for your struggles and a reward for your faithfulness. Don't give up".

ROUAA DAOU REMPORTE LE PREMIER PRIX CONCOURS D’AFFICHES SCIENTIFIQUES

Une jeune doctorante libanaise, Rouaa Daou, étudiante à la Faculté des sciences, a remporté le premier prix dans la catégorie étudiante du concours de présentation d’affiches organisé lors de la 13^e Conférence internationale sur la sécurité des aliments.

Cet important événement international a été organisé par le Département de la sécurité des aliments de la municipalité de Dubaï en collaboration avec l’Association internationale pour la protection des aliments et l’Université de Laval (Canada), du 11 au 13 novembre au Dubai World Trade Center. Daou a présenté ses travaux de recherche sur « L’évaluation de l’aflatoxine M1 dans le lait de vache et les produits laitiers et son effet sur le cancer du foie au Liban ».

Cette recherche est menée au laboratoire de mycologie et de sécurité des aliments de la Faculté des sciences sous la supervision des professeurs André el-Khoury et Richard Maroun, en collaboration avec la Faculté d’agriculture de l’Université libanaise, sous la supervision du Pr Ali Ismail et du Pr Karen Joubran.



LE DR JEAN ACHKAR REMPORTE LE PRIX GREEN TALENT AWARD

Achkar, premier Libanais à remporter ce prix, est titulaire d’un doctorat en biochimie de la FS.



Le Dr Jean Achkar, titulaire d’un doctorat en biochimie de la Faculté des sciences (FS) de l’Université Saint-Joseph de Beyrouth (USJ), a réussi à devenir le premier Libanais qui remporte le prix Green Talent Award, décerné par le Ministère allemand de la Recherche et de l’Éducation. Il a été sélectionné parmi 837 chercheurs de 97 pays. Ce prix international récompense 25 jeunes scientifiques du monde entier pour leurs recherches sur le développement durable.

Le Dr Jean Achkar a présenté une recherche mondiale visant à traiter les déchets qui produisent du méthane à partir de déchets organiques, comme énergie verte alternative et renouvelable.



Vie culturelle



متحف «ميم» للمعدنيّات نزهة في جماليات
الطبيعة المبهرة

Exposition Varoujan

متحف «ميم» للمعدنيّات نزهة في جماليات الطبيعة المبهرة

ندى عيد



داخل متحف «ميم» للمعدنيّات

ولادة متحف المعدنيّات

حكاية ولادة هذا المتحف تعود إلى شغف المهندس سليم إدّه بالحجارة المميزة الشكل، خصوصًا أنه جمع المئات منها على مدى سنوات عدّة، وفي تفاصيل تحويلها إلى متحف مفتوح أمام جميع الناس يقول إدّه: «درست الهندسة الكيميائيّة وزاولتها مدة سنتين قبل أن أنتقل إلى مهنة أخرى. تكويني العلميّ سمح لي أن أعرّف على «تكوين» كلّ ما يحيط بنا من مادة جامدة، وجميعها مؤلفة من ذرّات تتراصّف بشكل منتظم وتكوّن ما يسمّى البلورات. هذه البلورات موجودة في كلّ مكان لكنّها متناهية الصغر، وهي تؤلّف الأحجار التي نعرفها، وأحيانًا تتجلّى هذه البلورات بشكل تراه العين المجردة من دون استخدام المجهر، وهذا النوع تحديدًا هو ما جمعته».

وعن استخدامه لتعبير المعدنيّات، شرح قائلاً: «المعدنيّات كلمة تبنيتها مع الاختصاصيّ الذي ساعدني، وتعني مادة مكوّنة من تركيبة كيميائيّة معينة مثل المروّ مثلاً، ويسمّى بالفرنسيّة أو الانكليزيّة «كوارتز» وهو أوكسيد السيليسيوم، أي أنّه مكوّن من مادتيّ الأوكسجين والسيليسيوم متعلقتين ببعضهما البعض بميليارات الجزيئيّات، وهما تكوينان هذا الشكل الهندسيّ الذي يعكس حرفيّاً ترانصف كلّ هذه الذرّات الصغيرة ما يمنحها شكلًا هندسيًّا، مثل ما نراه عند بائع الخضار حين يضع حبّات الليمون فوق بعضها البعض فتعطي شكلًا هندسيًّا كالحرم، هنا نشاهد خمسين برتقالة أمّا في الطبيعة فهناك ميليارات الذرّات، لذا حين

«ميم» هو الحرف الرابع والعشرون من الأبجدية العربيّة، وهو الحرف الأول للكلمات: متحف ومعدن ومنجم، كما هو عنوان للجمال المقرون بالعلم والمعرفة في جامعة القديس يوسف، من خلال متحف المعدنيّات غير المسبوق، لناحية الموضوع والمضمون وطريقة العرض المدعّمة بالوسائل الحديثة والوسائط التكنولوجية المتعددة.

على بُعد خطوات من المتحف الوطني اللبناني في قلب بيروت، وداخل حرم الرياضة والابتكار يستقبلك مجسّم هرميّ الشكل، ومتجر تذكارات يشكّل المدخل إلى واحد من أجمل الصروح الثقافيّة والعلميّة والجماليّة في لبنان.

متحف «ميم» للمعدنيّات عبارة عن قاعات توزعت داخلها أحجار ذات أشكال هندسيّة شديدة التميّز والجمالية، رُتبت داخل واجهات عرض وإنارة خاصة، تسمح للزائر بالتمتّع بمشاهدة ما تستطيع الطبيعة إبداعه من دون أيّ تدخل من الإنسان.

جمعت هذه الحجارة اخترت الكبيرة منها والجميلة، إذ أن الهدف الأول هو أن أعرض نموذجًا عن جمال الطبيعة، ثم أن أفتح باب التجارب العلميّة أو الاقتصادية أو البحثيّة أو الثقافيّة أو الحضاريّة، أمام من قد يرغب في ذلك وحتى رياضيّة لأن نظريّات الرياضيات تفسّر تكوين هذه الحجارة».

حجارة من ٦٣ بلدًا

سليم إدّه العلميّ التوجّه والدراسة مفتون بجمال هذه الحجارة وبقدرة الطبيعة على نحت ما لا يمكن لقدرة بشريّة أن تفعله، وقرّر مشاركة الآخرين بها لاعتباره أنه «من الأنانيّة أن أحتفظ بها لنفسي فقط، فنحن نعيش فيما يشبه الإحباط، وأردت أن أدخل الفرّج إلى قلوب الناس، لأن كلّ من يزور المتحف ويشاهد هذه الجمالات الطبيعيّة يفرح».

جمّع هذه الحجارة استغرق سنوات من المتابعة والعمل واشتراها إدّه من أكثر من ٦٣ بلدًا من القارات الخمس، وهو يقول: «بدأت بجمع الحجارة في العام ١٩٩٧، وفي العام ٢٠٠٤ قرّرت أن أشارك بما درسته وأحبته وجمعته مع الناس، وأن أبني متحفًا لها، وقد استوحيت مما هو موجود في فرنسا، إذ تملك كلّ جامعة أو مؤسّسة تعليم عالٍ متحفها الخاص، وهذا طبيعيّ لأن علم المعادن بدأ هناك في القرن التاسع عشر واستطاعوا جمع أشياء كثيرة. بداية أردت أن أجد جامعة أثق بها، فاخترت جامعة القديس يوسف لأنني درست فيها، ولأنها جامعة عريقة عمرها ١٤٥ عامًا، وشئت أن تكون الحجارة في أيّ



المهندس سليم إدّه متحدثًا إلى «دبي الثقافيّة»

أمنية بعد أن أرحل عن وجه هذه الفانية... تحدثت مع رئيس الجامعة وقتذاك وأطلعته على الفكرة وعلى نموذج من الحجارة فذهش كثيرًا وقدّم لي ١٣٠ متر مربع من مبنى لم يشيّد بعد، وبقيّة التفاصيل من كبيرها إلى صغيرها كانت على نفقتي الخاصّة من تجهيزات ومعدات وخزائن للعرض وشاشات لمسيّة ونظام إضاءة وغيرها وطبعًا الحجارة...».

ثاني أكبر قطعة ألماس في العالم

أكثر من ستة ملايين دولار كلفة تجهيز مبنى المتحف، من دون احتساب ثمن الحجارة ومن ضمنها ثاني أكبر قطعة ألماس في العالم وعنها يقول: «هذه القطعة شفافة عند الأطراف فقط لذا لم يتمّ تقطيعها واستغلالها في المجوهرات التي يستعمل فيها واحد بالمائة فقط من حجم الألماس المستخرج عالميًّا لأنه أصلب الحجارة المعروفة ويستخدم في الصناعات الثقيلة». أما أكبر القطع الموجودة في المتحف فهي حجر مروّ يزن مائة كيلوغرام ويتمتّع بالجمالية آخاذة.

أمّا الحجارة الآتية من الدول العربيّة فهي «من المغرب فقط، وواحد من الجزائر، ويعود السبب إلى طبيعة التكوين الجيولوجيّ لهذه الدول، فالحجارة الكبيرة والجميلة نادرة، لكن دولًا كبيرة المساحة مثل البرازيل نجد فيها الكثير. وفي لبنان مثلاً، ولأنه كان قعرًا بحريًّا نجد فيه رواسب وحبيبات صغيرة تراكمت ولم تستطع أن تنتج حجارة كبيرة، لكنه غنيّ بأحفورات هي من الأجمل... وفي عودة إلى مصدر الحجارة فالمغرب يمتلك الجصّ والرّكازات، أي الحجارة التي تؤخذ منها المعادن، كرّكازات الكوبالت والنيكل والرصاص والفاناديوم وهي من الأجمل، وفي العادة تؤخذ هذه الرّكازات وتذوّب على النار، وتضاف إليها مواد أخرى وتستعمل... هناك أحجار ذات جمالية كبيرة وأشكال هندسيّة رائعة لا يتمّ تذويبها، بل تباع إلى هواة المجموعات والمتاحف كما هي الحال معي».

متحف تفاعليّ وأولوية للغة العربيّة

ينفرد متحف «ميم» بكونه متحفًا تفاعليًّا، فقاعاته مزوّدة بالشاشات اللمسيّة التي تقدّم المعلومة بطريقة مشوّقة وبعيدة عن الملل. كما يتميّز بتقديمه اللغة العربيّة على الإنكليزيّة والفرنسيّة

في تقديم الشروحات والمعلومات، وقد حرص إدّه على ذلك باعتبار أنّ: «لبنان بلد عربيّ ولغته العربيّة.. شخصيًّا ضقت ذرعا من سيطرة هاتين اللغتين على الرغم من تقديري لهما لأنني درست بهما أيضًا.. لغتي هي العربيّة لذا أصريت بشدّة أن تُكتب كلّ الشروحات حتّى العلميّة منها في المتحف بالعربيّة أولًا ثمّ بالإنكليزيّة والفرنسيّة، وإصراري على العربيّة بدأ منذ تسمية المتحف، فالشركة التي تعاملت معها قدّمت لي اقتراحات كلّها أجنبيّة، فرفضت وألحيت أن تكون التسمية والشعار والرمز جميعها بالعربيّة، هكذا ولدت تسمية «ميم»».

جدير بالذكر أن المتحف مفتوح أمام كلّ الزوار من لبنان والدول العربيّة والغربيّة كافة، وبأسعار مدروسة جدًّا، (مجانًا للأولاد دون الثانية عشرة من العمر)، ويمكن زيارة موقعه الإلكتروني وصفحته على الفايسبوك للتعرّف على تفاصيل قاعاته ومحتوياته، خصوصًا أنه مجهّز لاستقبال المؤتمرات المتخصّصة ومعارض المجوهرات وغيرها من النشاطات الثقافيّة والعلميّة، فهدف المتحف كما اختصره سليم إدّه «أن يكون مساحة مفتوحة أمام الجميع، والدعوة موجهة أمام الزوار والطلّاب ليكتشفوا جمالات الطبيعة من خلال هذه الحجارة، ويصلني حقي عندما يساهم المتحف في الكشف عن موهبة طفل أو طالب أو باحث للذهاب بعيدًا في الاستعمالات والفوائد العلميّة والاقتصاديّة لهذه الحجارة، بعد التمتّع بجمالها».

زيارة المتحف تشبه رحلة إلى باطن الأرض حيث يكمن جمال الطبيعة الخام، والدهشة لا تتوقف منذ لحظة دخول القاعات المتعدّدة وحتى مغادرتها، لذا لا بدّ من سؤال المهندس إدّه عن الحجارة المشعّة، فأكدّ أنها محفوظة في منصّات عرض ألمانيّة صنّعت خصيصًا لمتحف المعدنيّات في بيروت، وعن تأثير الحجارة على البشر قال إدّه مازحًا وخاتمًا الزيارة: «كنت أحتفظ بها في غرفة نومي ولم يتغيّر شيء، ما زلت أشيخ وظهري يؤلمني وشعري يتساقط!».



EXPOSITION VAROUJAN

« J’ai même rencontré des libanais heureux »

Fady NOUN | L’Orient-Le jour



Éblouissement. La trace d’une larme sur la joue de Feyrouz, le songe d’une nuit d’été à Baalbeck, Schéhadé dévorant un livre, la jeune Nadia Tuéni dans la radieuse beauté des Textes blonds, l’extraordinaire capacité à rebondir de Camille Chamoun, qui se lit dans son regard, la limpidité d’un jeune imam, Moussa Sadr, qui prend des risques.

Les photos de Varoujan Sélian (1927-2003) exposées à la Bibliothèque orientale ne laisseront personne indifférent. Portraitiste et paysagiste, son œuvre restera à jamais le témoin et la mémoire visuelle d’un Liban heureux. Beaucoup de ses clichés sont d’ailleurs des « classiques ».

« Pour les contemporains de cette époque, ce sera une bouffée de nostalgie ; pour les autres, des images d’un paradis perdu », commente, la gorge nouée, Levon Nordigian, curateur de cette magnifique exposition et directeur de la Photothèque de l’USJ, qui conserve, grâce à une donation de Varouj Nerguizian, la totalité des clichés de Varoujan.

« Dans l’histoire de chaque nation – même si certains n’acceptent pas de dire que le Liban est une nation – il y a toujours des moments de bonheur plus que d’autres et il y a des personnalités qui marquent l’histoire politique, sociale, culturelle et artistique plus que d’autres a souligné, à l’inauguration de l’exposition, le recteur de l’USJ, Salim Daccache s.j. Dans la vie du Liban comme nation, il y a eu des moments de

bonheur, de paix et de croissance économique (...). Varoujan fait partie d’une poignée de photographes qui ont forgé l’image d’un Liban qualifié alors de “la Suisse de l’Orient” ».

Par transposition, le catalogue de l’exposition appelle ces années d’or les « Trente glorieuses » (1945-1975), reprenant un mot de l’économiste disparu Jean Fourastié. Ce n’est pas exactement ça. C’est plutôt les « Trente insouciantes » années d’un Liban où les airs de valse continuaient à charmer les parterres de danse, pendant que le Titanic prenait l’eau et commençait à sombrer. Certes, une certaine « classe moyenne » prospérait loin de toute précarité économique, mais, parallèlement, la misère et l’incurie politique se développaient aussi, et les nuages de la guerre civile s’amoncelaient au-dessus du Liban. Varoujan vivra assez longtemps pour fixer sur sa pellicule les images d’un centre-ville dévasté, qu’il avait saisi dans le bruissement de sa circulation incessante. Encore un chef-d’œuvre de la collection, quand les Mercedes de service n’avaient pas encore détrôné les belles limousines américaines. Cet accrochage se scrute, en effet. On y apprend beaucoup des détails.

Le temps des cartes postales

Presque tous les hommes politiques, ainsi que des personnalités du monde des arts et des lettres, ont posé devant les caméras de Varoujan. Certains de ces

portraits ont d’ailleurs acquis un caractère iconique. Nombre de chefs d’État arabes firent appel à ses services. Photographe attiré de Feyrouz, il a su capter les moments forts de la diva en concert.

C’était encore le temps des cartes postales. Et beaucoup de photos de Varoujan ont la qualité d’intemporalité caractéristique de cet art populaire. Clarté de l’image, pureté des lignes, luminosité, profondeur de champ, saisie de l’instant opportun.

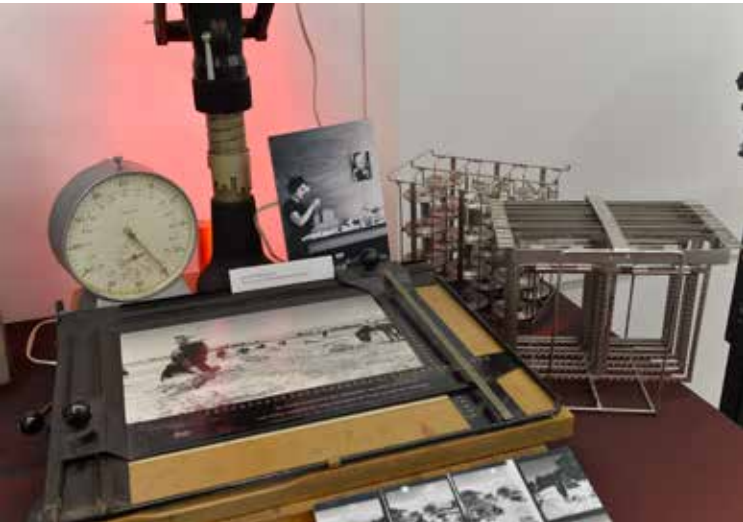
Avec Manoug Alémian et Roland Sidawi, Varoujan formait le noyau central d’un petit cercle de photographes professionnels dont Beyrouth prisait les clichés. Les Arméniens y étaient majoritaires, ayant ramené d’Istanbul une longue expérience dans un domaine que l’Islam, méfiant envers l’image, laissait à d’autres. Leur production était alors stimulée par trois organismes, le Conseil national du tourisme, la MEA et le comité du Festival de Baalbeck. La création d’Israël, la montée des périls, la ceinture de misère autour de Beyrouth, le nassérisme, les fedayins conquérants étaient aux portes. Mais à un moment de son histoire, seule « l’image » du Liban et sa douceur de vivre comptaient.

L’exposition Varoujan ne s’est pas faite toute seule. Toute une équipe y a travaillé avec acharnement, et le rez-de-chaussée de la Bibliothèque orientale, rue de l’Université Saint-Joseph, a été réaménagé à cette occasion, renforçant ainsi le caractère culturel de ce site historique.

Urbanisation « brutale et rapide »

Compte tenu du nombre impressionnant de clichés pris par Varoujan, il a fallu faire des sacrifices. L’exposition retient quelques clichés des visites de Varoujan en Arménie soviétique. En revanche, ses vues panoramiques du rassemblement de dizaines de milliers d’Arméniens en 1965 à la Cité sportive Camille Chamoun, pour le cinquantenaire du génocide, explosent dans la mémoire.

Car, au-delà de l’aspect purement esthétique, l’œuvre de Varoujan présente ainsi un indéniable intérêt documentaire et historique. Certains clichés de la montagne libanaise ou du centre-ville sont de véritables documents d’un temps d’urbanisation « brutale et rapide », pour reprendre des termes de Levon Nordigian. Une exposition iconique.



Événements



Fête patronale de l'Université Saint-Joseph de Beyrouth

5 cérémonies de remises de diplômes 2082 diplômés

Prix de la Journée mondiale sans tabac

Les 100 jours sans tabac

Cérémonie de remise du « Prix Michel Eddé »

Pharmacie Pilote à la Faculté de pharmacie

Soin et communication

Nouvelles orientations pour la mission des jésuites au XXI^e siècle

L'intelligence artificielle au service de la sécurité et de la défense (AISD2019)

ESMOD Beyrouth fête ses 20 ans

Le traitement des déchets solides et les techniques d'évaluation pour une solution intégrée

تحديث الإدارة في زمن التحول الرقمي

Démocratie en crise, démocratie en mutation : de la défiance populaire à la participation citoyenne

Quelle indépendance pour la justice ? Expériences internationales et libanaise

la crise monétaire au liban du point d'inflexion au point de basculement

Les 1^{ères} Journées des Maladies héréditaires du métabolisme

FÊTE PATRONALE DE L'UNIVERSITÉ SAINT-JOSEPH DE BEYROUTH

Par Fady Noun, in L'Orient-Le Jour (Mercredi 20 mars 2019)



Le Pr Salim Daccache s.j., a exalté dans son discours, le vivre-ensemble et dénoncé « la descente aux enfers » de l'enseignement supérieur ainsi que la corruption.

« Il y a plusieurs siècles, un sage chinois, conseiller de son empereur, lui confia ceci : si vous voulez détruire un pays, inutile de lui faire une guerre sanglante. Il suffit de détruire son système d'éducation et de généraliser la corruption. Ensuite, il faut attendre vingt ans et vous aurez un pays constitué d'ignorants et dirigé par des voleurs. Il vous sera très facile de les vaincre. En sommes-nous là ? »

C'est avec ce petit conte que le Pr Salim Daccache s.j., recteur de l'USJ, a saisi l'attention de son auditoire venu écouter le discours traditionnel de la Saint-Joseph, qu'il a prononcé en début de soirée à l'amphithéâtre Jean Ducruet du Campus des sciences et technologies. Un conte qui est venu illustrer une réflexion approfondie sur le thème « Les fonctions de l'université en temps de crise à l'approche du premier centenaire de la création du Grand Liban ».

Citant l'ancien ministre Sélim Jahel, qui écrivait : « L'apport majeur capital et fondamental de l'Université Saint-Joseph de Beyrouth a été celui d'avoir réussi à répandre dans notre pays la culture de l'État de droit », le Pr Daccache a déclaré : « À l'orée de la célébration du premier centenaire du Grand Liban, combien nous avons besoin (...) de transformer cette vérité historique en un projet continu pour notre quotidien et notre avenir ».

Une crise à trois niveaux

Dans sa réflexion, le Pr Daccache a identifié une crise nationale qui se manifeste à trois niveaux : académique, marqué par une « descente aux enfers » de l'enseignement supérieur, culturel et moral, avec le fléau de la corruption, et enfin identitaire et politique, avec une perte des repères du vivre-ensemble et de la place de l'État.

Évoquant la descente aux enfers sur le plan académique, le Pr Daccache a parlé d'une « prolifération cancéreuse des établissements universitaires ou prétendus tels (Sélim Abou) avec 52 institutions pour 200 000 étudiants dont environ un tiers à l'Université Libanaise, un trafic de diplômes à l'intérieur de quatre universités au moins, une inflation des mêmes programmes et l'existence de passe-droits tels que de nouvelles universités ont pu obtenir en l'espace de quelques jours la reconnaissance de nombreux programmes tandis que d'autres attendent depuis plus de trois ou quatre années ».

Sur les causes de cet effondrement, le Pr Daccache a évoqué, d'abord, « le libéralisme du marché et l'absence de toute vision d'ensemble » ainsi que l'absence de l'assurance qualité, laquelle obligerait toute université à se conformer à des procédés d'accréditation reconnus à l'échelle internationale.

« Un projet de loi en ce sens est en commission – et dans les tiroirs – depuis 2012. Serait-il gênant ? » s'est-il interrogé.

Enfin, le Pr Daccache a dit ne pas vouloir s'étendre sur une troisième cause, celle d'un manque évident de connaissance des besoins du marché. « Pas moins de 25 000 à 30 000 diplômés de toutes disciplines sont promus par année dans le contexte d'une économie locale exsangue qui ne peut en enrôler qu'une infime partie », sans compter que « les écoles enseignent aujourd'hui des compétences dont 60 pour cent ne sont pas utiles aux professions de demain ».

Le Pr Daccache a enfin annoncé que pour répondre à ce dysfonctionnement, l'USJ a suspendu sa participation à la Fédération des universités du Liban, ayant jugé qu'il ne lui était plus possible de couvrir de graves abus.

La corruption

Au sujet de la corruption généralisée, le Pr Daccache a réglé son compte à l'idée erronée que sa cause principale est le confessionnalisme. Il la voit plutôt dans « la représentation erronée du politique par les dirigeants et les politiciens, et ensuite dans l'exercice de la politique comme service de ses propres intérêts et non du bien public ».

Revenant à Ibn Khaldoun et Julien Freund, le Pr Daccache a souligné l'importance « d'éloigner les politiciens de l'administration publique », conformément à la devise de l'ENA adressée aux fonctionnaires français : « Servez l'État et ne soyez pas les servants du pouvoir politique ». Cela signifie, a-t-il dit, « que si la lutte contre la corruption est sérieuse, deux mesures devraient être prises pour mener la lutte : la première, la nomination d'une commission de juges et de hauts fonctionnaires, connus pour leur moralité et leurs compétences, et la seconde, une autre commission qui propose une modernisation de notre législation anticorruption pour interdire toute connexion entre politique et affaires, comme les actes consensuels d'achat qui se font au niveau des ministères ».

Abou Dhabi, émule du Liban

Enfin, la troisième partie du discours du recteur Daccache a porté sur le vivre-ensemble sur les pas de Samir Frangié et de Sélim Abou. Il a rappelé qu'il a promis et tiendra sa promesse de publier « l'anthologie qu'ils avaient élaborée et préparée ensemble, avec d'autres auteurs et rédacteurs, dont le professeur Antoine Courban qui coordonne cette activité ».

Le recteur de l'USJ a fait le lien entre ce vivre-ensemble qui fait le Liban et « la déclaration historique sur la fraternité humaine prononcée récemment aux

Émirats arabes unis par le pape François et l'imam d'al-Azhar Ahmad el-Tayeb ». « Notre université a pour raison d'être ce vivre-ensemble magnifiquement exalté à Abou Dhabi », n'a-t-il pas hésité à dire.

Et d'enchaîner : « L'USJ peut à juste titre s'enorgueillir d'être un des artisans éminents de ce "message" qui constitue le Liban, et chaque membre de notre communauté en est le porteur et le messenger. Nous aurions désiré que ce document soit signé au Liban, le pays message, mais nous sommes heureux que le Liban ait fait des émules en cette matière. En fait, le pape François et l'imam d'al-Azhar ont su, dans cette déclaration aux dimensions de l'histoire et de la civilisation, exprimer l'équilibre serein et parfait de ce vivre-ensemble dont ont parlé avec tant de fougue et de conviction deux de nos plus grands intellectuels, l'ancien recteur Sélim Abou et l'ancien député Samir Frangié. Pour l'un comme pour l'autre, ce vivre-ensemble signifie "vivre-ensemble-politiquement" au sein d'un espace commun souverain et bien circonscrit, régi par une même règle du droit et par les mêmes lois ».

Produire du politique

« Mais vivre ensemble, a-t-il noté, c'est produire du politique, c'est-à-dire faire apparaître quelque part le corps d'une cité, un corps vivant, même s'il s'avère fragile et peut tomber malade, comme le pensait Machiavel. La corruption serait alors à mettre en rapport avec l'oubli progressif des principes fondateurs et moraux de la part des jeunes générations et des moins jeunes qui finissent par ne plus se souvenir de l'ordonnancement premier de la cité qui en garantit la stabilité et la durabilité. C'est alors que l'individu oublie qu'un citoyen est un homme libre, certes, mais qui accepte de gouverner aujourd'hui et d'être gouverné demain, donc d'obéir à la loi de l'État et rien qu'à la loi de l'État. Il se comporte alors selon des mœurs corrompues, au nom même parfois du bien commun, mais à des fins privées en instillant la haine et en suscitant la discorde qui mènent à l'anéantissement de la cité. C'est sans doute conscients de cela que Sélim Abou et Samir Frangié avaient mis en chantier, depuis 2014, le projet de ladite anthologie du vivre-ensemble et des pièges qui le guettent, afin de mettre à la disposition des jeunes générations un outil historique leur permettant de garder présents à la mémoire ces principes premiers qui ont fait le Liban ; non point une série d'enclos juxtaposés où vivent des groupes religieux divers, mais un espace commun et souverain de liberté où chacun est conscient de l'universalité de l'autre différent de lui ».

« L'Université Saint-Joseph est plus qu'un simple espace de liberté, c'est un sanctuaire de la liberté souveraine, a conclu le Pr Daccache. Contre l'enceinte de l'USJ, toute politique liberticide viendra se briser en mille morceaux ».

5 CÉRÉMONIES DE REMISES DE DIPLÔMES 2082 DIPLÔMÉS

Cinq cérémonies de remise des diplômes ont marqué la fin de l'année universitaire 2019 à l'Université Saint-Joseph, et c'est au total 2 082 étudiants en sciences médicales, sciences et technologies, sciences humaines, sciences sociales, gestion et management, et gestion d'entreprises, qui ont fièrement reçu leurs diplômes.

Cinq invités d'honneur ont contribué aux émouvantes cérémonies, cherchant à ouvrir aux nouveaux diplômés les horizons de leurs expériences. Il s'agissait de Philippe Scholtes, responsable de la coopération technique de l'Organisation des Nations unies pour le développement industriel (Onudi), Salim Baddoura, ambassadeur et représentant permanent du Liban auprès des Nations Unies à Genève, le Dr Raymond Sawaya, président fondateur du département de neurochirurgie de l'Université de Texas, Mansour Bteich, ministre de l'Économie, et Roger Nasnas, ancien président du Conseil économique et social, PDG de AXA Middle East.

C'est un message d'espoir empreint de responsabilité que le Pr Salim Daccache s.j., recteur de l'université, a adressé aux étudiants diplômés : « Contribuons à ce qu'il y ait de l'espoir, du bien et du bonheur dans le monde où nous vivons », a-t-il exhorté. Le recteur n'a pas caché aux diplômés qu'ils auront à évoluer dans un environnement difficile. « La crise socio-économique chez nous témoigne éminemment d'une incapacité politique à gérer nos affaires pour le bien de tous. Nous devons désormais tous apprendre à vivre dans un monde aussi complexe, parfois surprenant, toujours exigeant. Nous avons tenté, pendant votre scolarité à l'USJ et dans vos facultés, de vous en donner les moyens et les outils de relever le défi d'une telle situation » a-t-il affirmé, s'adressant aux étudiants.

Le recteur a également mis l'accent sur l'accréditation institutionnelle inconditionnelle obtenue par l'USJ pour une durée de six ans, de la part de l'Agence européenne Acquin, et le classement de l'Université dans la famille des 500 meilleures universités du

monde et la deuxième au Liban. Les invités d'honneur, en prenant en exemple leurs parcours professionnels respectifs, ont invité les nouveaux diplômés « à la fierté, la persévérance et la probité ». Philippe Scholtes a ainsi prié les diplômés de faire « fructifier leurs diplômes » et à ne pas « craindre de rêver grand ! ».

Salim Baddoura les a incités à être fiers d'avoir opté pour des filières « qu'un certain philistinisme juge déphasées ou peu prestigieuses ». Le Dr Raymond Sawaya a, de son côté, exhorté les nouveaux médecins et professionnels des métiers de la santé à ne pas oublier « de rendre service à la communauté », à travers « le sens de l'écoute et l'empathie envers ceux qui souffrent ». Mansour Bteich a encouragé les nouveaux gestionnaires à porter « haut et fort les valeurs » léguées par l'USJ et à se laisser guider « par leurs consciences ». Lors de la dernière cérémonie, Roger Nasnas a demandé aux diplômés d'avoir confiance en eux-mêmes, de prendre des initiatives et à être persévérants.

À la suite des invités d'honneur, des représentants des diplômés ont été invités à dire leurs mots. C'est ainsi que tour à tour, Natalia Bou Saker, du Campus des sciences et technologies, Nour Yazbeck, du Campus des sciences humaines, Chams Hachem, du Campus des sciences médicales, Joy Freïha, au nom des étudiants de la Faculté de gestion et de management et de l'Institut de gestion des entreprises, et Nour Fakhir, du campus de sciences sociales, ont prononcé des mots d'encouragement et de sagesse, mettant l'accent sur l'engagement personnel, le soutien familial et l'excellence du parcours académique à l'USJ.

CAMPUS DES SCIENCES ET TECHNOLOGIES 410 diplômés en sciences et technologies

Les 410 nouveaux diplômés de l'École supérieure d'ingénieurs de Beyrouth (ESIB), de l'Institut national de la communication et de l'information (INCI), de l'École supérieure d'ingénieurs agroalimentaires (ESIA), de l'École supérieure d'ingénieurs d'agronomie méditerranéenne (ESIAM) et de la Faculté des sciences (FS), ont célébré la fin d'une étape cruciale de leur vie lors de la cérémonie de remise de diplômes qui a eu lieu le 25 juin 2019, au Campus des sciences et technologies à Mar Roukoz, en présence de l'invité d'honneur Philippe Scholtes, responsable de la coopération technique de l'Organisation des Nations Unies pour le développement industriel (ONUDI), du Pr Salim Daccache s.j., recteur de l'Université Saint-Joseph de Beyrouth, des responsables de l'Université, ainsi que d'une foule de parents et d'amis.

« Le diplôme émis par cette université prestigieuse au Liban et à l'échelle internationale ; faites-le fructifier, et ne craignez pas de rêver ! »

Philippe Scholtes

« Donner un diplôme et recevoir un diplôme, cela un a sens et une valeur pour soi et pour le monde où nous vivons, au niveau de notre famille, de notre université, de notre nation et, plus largement, au

niveau de tout pays où vous pouvez vous installer. Par ce diplôme acquis avec de l'effort et du don de soi, loin de toute magouille par ci et par là, nous devons contribuer à ce qu'il y ait de l'espoir, du bien et du bonheur dans le monde où nous vivons. (...) Ceci n'est jamais simple car nous vivons dans un environnement déjà chaotique », a déclaré le Pr Daccache.

« Tout cela, a-t-il poursuivi, questionne évidemment la capacité que nous avons à maîtriser notre environnement. La crise socioéconomique actuelle témoigne éminemment d'une incapacité à gérer nos affaires pour le bien de tous. Nous devons désormais tous apprendre à vivre dans un monde aussi complexe, parfois surprenant, toujours exigeant. Nous avons tenté, pendant votre scolarité à l'USJ et dans vos facultés, de vous en donner les bon moyens et les outils appropriés pour répondre à ce défi ».

Philippe Scholtes a choisi de préciser dans son mot le rôle de l'ONUDI qui « est une agence spécialisée de l'ONU dont la mission est d'aider au développement industriel de ses pays membres ainsi que de conseiller et accompagner les pays en voie de développement dans l'élaboration de politiques industrielles, la création de nouvelles industries ou l'amélioration d'industries existantes ».

Le mot de la Fédération des Anciens de l'USJ a été prononcé par Mme Martine Abi Khalil Afif, présidente de l'Association des Anciens de la Faculté des sciences, qui a annoncé aux nouveaux diplômés qu'ils ont rejoint « les 100,000 anciens de l'USJ au Liban et



à travers le monde qui, depuis plus de 140 ans, ont porté fièrement les valeurs de leur Université ».

« Avec votre diplôme, ajoute Mme Abi Khalil Afif, vous recevrez ce soir votre carte de membre de la Fédération des Associations des Anciens de l'USJ. Gardez-la précieusement, elle sera le symbole de votre appartenance et de votre attachement à votre Alma Mater ».

Dans son mot prononcé au nom de la nouvelle promotion, Natalia Bou Sakr, implore les nouveaux ingénieurs, spécialistes en communication et information et scientifiques de « garder les pieds sur terre pour pouvoir rêver. « En effet, poursuit Bou Sakr, comme on dit souvent, plus les racines sont profondes, plus les branches sont porteuses. Mes camarades, n'oublions pas que les grandes âmes sont celles dont l'esprit est resté simple et humain, loin de l'arrogance et de la prétention ».

Après le serment prononcé par des représentants des diplômés, dans lequel ils promettent « d'observer toujours fidèlement les lois de l'honneur et de la

probité », et la remise des diplômes, les prix du majorat des institutions et les prix et distinctions des secteurs privé et public ont été décernés aux candidats.



Le Recteur honorant M. Philippe Sholtes, responsable de la Coopération Technique de l'Organisation des Nations Unies pour le développement industriel (ONUDI), invité d'honneur à la cérémonie de remise de diplômes.

socioéconomique actuelle témoigne éminemment d'une incapacité politique à gérer nos affaires pour le bien de tous. Nous devons désormais tous apprendre à vivre dans un monde aussi complexe, parfois surprenant, toujours exigeant. Nous avons tenté, pendant votre scolarité à l'USJ et dans vos Facultés, de vous en donner les moyens et les outils pour relever le défi d'une telle situation ».

Nour Yazbeck de l'IESAV s'est attardée sur ces « moyens et outils » dans un mot prononcé au nom de la promotion. Pour cette jeune diplômée, « la responsabilité est un mot tellement employé mais qui n'a commencé réellement à prendre son sens pour moi qu'une fois à l'université. En complément du savoir-faire que nous avons acquis durant toutes ces années, a-t-elle ajouté, ce dont j'ai surtout envie de parler ce soir, c'est de cette formation à la vie que nous avons reçue durant notre parcours et de cette capacité à s'auto diriger qui nous a été transmise à l'USJ ».

Les diplômés doivent être « fiers d'avoir opté pour des filières qu'un certain philistinisme juge déphasées ou peu prestigieuses ».

SE M. Salim Baddoura

De son côté, Mme Carole Nehmé, présidente de l'Association des anciens de l'ETIB, a prononcé un mot au nom de la Fédération des Associations des

Anciens de l'USJ, dans lequel elle affirme que « dans un contexte économique, social et politique incertain et difficile au Liban et dans le monde, le travail et la solidarité, la foi et la justice restent notre seule sécurité. Professionnalisme donc, solidarité, respect des valeurs humaines, au sein d'une université qui prône les libertés, le pluralisme, l'ouverture et le dialogue, un lieu qui favorise la pensée juste et le droit d'espérer, le courage de changer et d'innover ».

Les théologiens, éducateurs, travailleurs sociaux, linguistes, traducteurs, cinéastes, hommes et femmes de lettres, philosophes, psychologues, historiens, sociologues, géographes, ont ensuite reçu leurs diplômes sous les ovations de l'assistance.



SE M. Salim Baddoura, ambassadeur et représentant du Liban aux Nations Unies à Genève.

CAMPUS DES SCIENCES HUMAINES
482 diplômés en sciences humaines

Tout en affirmant que les diplômés doivent être « fiers d'avoir opté pour des filières qu'un certain philistinisme juge déphasées ou peu prestigieuses », l'invité d'honneur S.E. M. Salim Baddoura, ambassadeur et représentant du Liban aux Nations Unies à Genève, a prié ces diplômés de la promotion 2019 du Campus des sciences humaines de l'Université Saint-Joseph de Beyrouth (USJ), de « mettre en évidence les vérités humaines, en empêchant leur occultation » par la toute-puissance de la technicité triomphante.

Ce plaidoyer en faveur de l'importance des sciences humaines a été affirmé le 27 juin 2019, au Campus des sciences et technologies à Mar Roukoz, lors de la cérémonie de remise des diplômes aux 482 étudiants de la Faculté des lettres et des sciences humaines, de la Faculté de langues et de traduction et de l'École de traducteurs et d'interprètes de Beyrouth, de l'Institut d'études scéniques, audiovisuelles et cinématographiques, de l'Institut de lettres orientales, de l'École libanaise de formation sociale, de la Faculté des sciences religieuses, de l'Institut supérieur de

sciences religieuses, de l'Institut d'études islamo-chrétiennes, de la Faculté des sciences de l'éducation et de l'Institut libanais d'éducateurs.

« L'Université ne se contente pas de croiser les bras et d'attendre, elle agit ». Ce volontarisme clamé par le Pr Salim Daccache s.j., recteur de l'USJ, fut la réponse la plus adéquate à cette « occultation » décriée par l'ambassadeur Baddoura comme étant « responsable de l'état de désarroi et de confusion dans lequel nous nous débattons », et que le recteur appelle de sa part « vivre dans un environnement chaotique ».

« Cet environnement, explique Daccache, est changeant, imprévisible, où tous les possibles s'équivalent. La deuxième caractéristique d'un tel monde est qu'une petite décision prise à un endroit donné, peut avoir des conséquences considérables à des échelles imprévisibles comme les guerres et les conflits ».

« Tout cela, enchaîne le recteur de l'USJ, questionne évidemment la capacité que nous avons à maîtriser notre environnement social et politique. La crise



CAMPUS DES SCIENCES MÉDICALES
409 diplômés en sciences médicales

Le lundi 1^{er} juillet, au Campus des sciences médicales de la rue de Damas, 409 étudiants de la Faculté de médecine, de l'Ecole de sages-femmes, de l'Institut de physiothérapie, de l'Institut supérieur d'orthophonie, de l'Institut de psychomotricité, de l'Institut supérieur de santé publique, de la Faculté de pharmacie, du Département de diététique et de nutrition, de l'Ecole de techniciens de laboratoire d'analyses médicales, de la Faculté de médecine dentaire et de la Faculté des sciences infirmières, ont célébré la fin de leur parcours académique lors de la cérémonie de remise de diplômes, en présence de S.E. le ministre de l'Économie Mansour Bteich, représentant le président de la République, le Général Michel Aoun, de M. Daoud El-Sayegh, représentant le Premier ministre Saad Hariri, du député Fadi Alamé, représentant le président de l'Assemblée nationale, Nabih Berri, de M. Fadlo Khury, président de l'Université américaine de Beyrouth, qui a tenu à accompagner son ami l'invité d'honneur, Pr Raymond Sawaya.

Dans son mot, le Pr Salim Daccache s.j., recteur de l'Université Saint-Joseph de Beyrouth, a manifesté sa reconnaissance au Pr Raymond Sawaya, « un illustre *alumni* de la Faculté de médecine de l'USJ, d'avoir accepté notre invitation pour s'adresser à la nouvelle promotion ». Le Pr Daccache a tenu aussi à « faire mémoire d'un grand Monsieur de chez nous, un Ancien ingénieur de 1947 qui nous a quittés il y a presque un mois. Comment ne pas saluer M. Raymond Najjar, le grand donateur et ce grand cœur, qui a offert à l'USJ et à la Faculté de médecine son nouveau siège Raymond et Aïda Najjar ».

« Donner un diplôme et recevoir un diplôme, enchaîne le recteur de l'USJ, cela a un sens et une valeur pour soi et pour le monde où nous vivons au niveau de notre famille, de notre université, de notre nation et plus largement au niveau de tout pays où vous pouvez vous installer. Par ce diplôme acquis avec de l'effort et du don de soi, loin de toute magouille par ci et par là, nous devons contribuer à ce qu'il y ait de l'espoir, du bien, et du bonheur dans le monde où nous vivons. (...) Ceci n'est jamais simple car nous vivons dans un environnement déjà chaotique ».

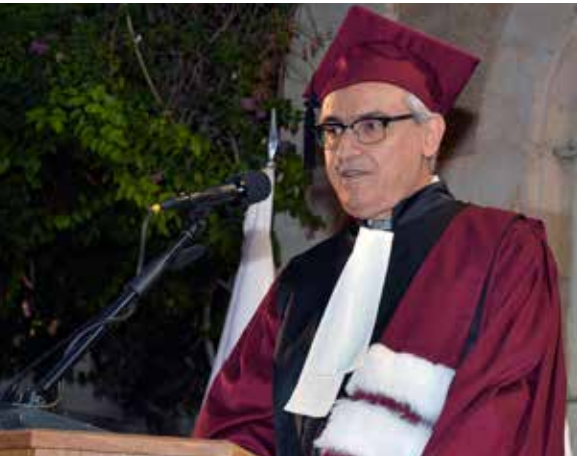
« Tout cela, a-t-il poursuivi, questionne évidemment la capacité que nous avons à maîtriser notre environnement. La crise socioéconomique témoigne éminemment d'une incapacité à gérer nos affaires pour le bien de tous. Nous devons désormais tous apprendre à vivre dans un monde aussi complexe, parfois surprenant, toujours exigeant. Nous avons tenté, pendant votre scolarité à l'USJ et dans vos

facultés, de vous en donner les bon moyens et les outils appropriés pour répondre à ce défi ».

A une imposante assemblée saisie par l'émotion, le Pr Raymond Sawaya, président fondateur du Département de neurochirurgie de l'Université de Texas, a livré un message essentiel pour des hommes et des femmes sur le point de se prendre professionnellement en charge. « Cela fait 45 ans que je suis aux Etats-Unis d'Amérique, mon cheminement n'a pas été facile et les portes de plus de 300 institutions me sont restées fermées, a-t-il dit. Pourtant je n'ai pas baissé les bras et je suis parvenu à réaliser mes objectifs grâce à ma passion pour mon travail. Je peux vous rassurer que votre formation correspond à celle qu'on trouve dans les plus grandes universités. La grande question est : où et comment commencer ? Il n'y a pas une bonne ou mauvaise réponse à cette question. Il faut juste commencer avec confiance et sans hésitation et laisser votre passion vous guider. Mais il faut prendre du temps pour faire le bon choix pour pouvoir exceller. Aucun métier ne demande autant de compétences morales et éthiques, car des vies en dépendent. N'oubliez pas de rendre service à la communauté, par votre sens de l'écoute et votre empathie envers ceux qui souffrent ».

« Cela fait 45 ans que je suis aux Etats-Unis, mon cheminement n'a pas été facile. Pourtant je n'ai pas baissé les bras et je suis parvenu à réaliser mes objectifs grâce à ma passion pour mon travail ».

Pr Raymond Sawaya



Pr Raymond Sawaya, président fondateur du Département de neurochirurgie de l'Université de Texas.

Ont également pris la parole Sr Linda Raad, présidente de l'Association des Anciens de la Faculté des sciences infirmières de l'USJ, ainsi que Chames Hachem, major de promotion de la Faculté des sciences infirmières, au nom de la promotion. Puis ce fut le

serment d'Hippocrate prononcé avec les diplômés en médecine par Dr Amin Soueidy, major sur sept ans, suivi d'un serment prononcé par Christelle Saliba, major de promotion de l'Institut de physiothérapie, avec tous les diplômés.



FACULTÉ DE GESTION ET DE MANAGEMENT (FGM) ET L'INSTITUT DE GESTION DES ENTREPRISES (IGE)
313 diplômés de la FGM et 62 de l'IGE

Chapeaux en l'air, applaudissements, mots de félicitations, telle était l'ambiance à la cérémonie de remise des diplômes aux 313 étudiants de la Faculté de gestion et de management (FGM) et 62 de l'Institut de gestion des entreprises (IGE), le 4 juillet 2019, au Campus des sciences et technologies à Mar Roukoz. L'invité d'honneur à cette cérémonie était S.E. le ministre de l'Économie, Mansour Bteich.

Pour le Pr Salim Daccache s.j., « donner un diplôme et recevoir un diplôme a un sens et une valeur pour soi et pour le monde où nous vivons au niveau de notre famille, de notre université, de notre nation et plus largement au niveau de tout pays où vous pouvez vous installer. Par ce diplôme acquis avec de l'effort et du don de soi, loin de toute magouille par-ci et par-là, nous devons contribuer à ce qu'il y ait de l'espoir, du bien et du bonheur dans le monde où nous vivons.

(...) Ceci n'est jamais simple car nous vivons dans un environnement déjà chaotique ».

« Tout cela, a-t-il poursuivi, questionne évidemment la capacité que nous avons à maîtriser notre environnement. La crise socioéconomique que nous vivons, témoigne éminemment d'une incapacité à gérer nos affaires pour le bien de tous. Nous devons désormais tous apprendre à vivre dans un monde aussi complexe, parfois surprenant, toujours exigeant. Nous avons tenté, pendant votre scolarité à l'USJ et dans vos Facultés, de vous en donner les bon moyens et les outils appropriés pour répondre à ce défi ».

L'invité d'honneur, SE M. Mansour Bteich, a été introduit par le doyen de la Faculté de gestion et de management, M. Georges Aoun. Dans son mot, M. Bteich a souligné que « le Liban passe par une période difficile, je dirais même critique. Depuis plus d'un quart

de siècle, le cumul de plusieurs décisions et mesures inadéquates a mené à une situation économique volatile, par suite à la transformation de notre économie de production en une économie de rente ».

Et d'ajouter : « Beaucoup de choses sont à refaire. Mais comment ? Tout commence par la gestion. Gérer le budget, gérer l'économie, gérer les dossiers liés à l'environnement, développer une économie verte et humaniste. En bref, gérer la situation du pays avec bonne gouvernance. (...) Tout est gestion. Alors, chers diplômés, soyez fiers d'être gestionnaires. Notre pays a besoin de vous, en ce moment plus que jamais. Où que vous soyez, portez haut et fort, les valeurs que cet établissement vous a données, guidez vos pas par la conscience ».

« Notre pays a besoin de vous, en ce moment plus que jamais. Où que vous soyez, portez haut et fort, les valeurs que cet établissement vous a données, guidez vos pas par la conscience ».

SE M. Mansour Bteich

Prenant la parole, Mme Hilda Bairamian, présidente de l'Association des Gestionnaires de l'USJ, s'est adressée aux diplômés en ces termes : « Avec votre

diplôme, vous recevrez ce soir votre carte de membre de la Fédération des Associations des Anciens de l'USJ. Elle vous permettra de rester à jour en ce qui concerne votre Faculté et votre Université et de garder le contact avec vos camarades de promotion, ainsi qu'avec tous ceux qui vous ont suivis et aidés durant vos années études. Gardez-la précieusement, elle sera le symbole de votre appartenance et de votre attachement à votre Alma Mater ».

De son côté, Joy Freiha, étudiant au Campus de Zahlé et de la Békaa a prononcé un mot au nom des étudiants alors que Carelle al-Haddad de l'IGE a prononcé un serment avant la remise de diplômes et la remise des prix de majorat sous les ovations de l'assistance.



Le Recteur remettant un cadeau symbolique à SE M. Mansour Bteich, ministre de l'Économie.

CAMPUS DES SCIENCES SOCIALES
205 diplômés en sciences sociales

Des parents émus, des enseignants fiers de leur promotion, des étudiants savourant à fond ces derniers moments de leur vie universitaire. Des moments forts émouvants en ce 16 juillet 2019, jour de la cérémonie de remise de diplômes aux 205 étudiants du Campus des sciences sociales : Faculté de droit et des sciences politiques (FDSP), Institut des sciences politiques (ISP), Faculté de sciences économiques (FSE) et Institut supérieur des sciences de l'assurance (ISSA), au Campus des sciences et technologies à Mar Roukoz.

Prenant d'abord la parole, Pr Salim Daccache s.j., recteur de l'USJ, a exprimé sa joie d'accueillir l'invité d'honneur M. Roger Nasnas, ancien président du Conseil économique et social et PDG de AXA Middle East, et a estimé que « donner un diplôme et recevoir un diplôme a un sens et une valeur pour soi et pour le monde où nous vivons au niveau de notre famille, de notre université, de notre nation et plus largement

au niveau de tout pays où vous pouvez vous installer. Par ce diplôme acquis avec de l'effort et du don de soi, loin de toute magouille par-ci et par-là, nous devons contribuer à ce qu'il y ait de l'espoir du bien, et du bonheur dans le monde où nous vivons. (...) Ceci n'est jamais simple car nous vivons dans un environnement déjà chaotique ».



« Tout cela, a-t-il poursuivi, questionne évidemment la capacité que nous avons à maîtriser notre environnement. La crise socioéconomique actuelle témoigne éminemment d'une incapacité à gérer nos affaires pour le bien de tous. Nous devons désormais tous apprendre à vivre dans un monde aussi complexe, parfois surprenant, toujours exigeant. Nous avons tenté, pendant votre scolarité à l'USJ et dans vos Facultés, de vous en donner les bon moyens et les outils appropriés pour répondre à ce défi ».

Introduit par le Pr Joseph Gemayel, doyen de la FSE, M. Roger Nasnas a remercié le Recteur de lui avoir donné l'occasion de prendre la parole pour « raconter son expérience » professionnelle et dans le secteur public aux nouveaux diplômés, il a insisté sur le fait qu'il n'y a pas de « séparation entre la profession et le service de la société, que le réseau de relations constitue la base de l'intégration entre le moi et l'autre et que l'approche institutionnelle est un gage de succès ».

M. Nasnas a aussi invité les diplômés à participer activement à l'établissement d'un programme national de développement. « Il est important, selon l'invité d'honneur, d'aller vers une politique économique productive, encourageant les entreprises, notamment les petites et moyennes qui constituent 80% de l'économie, mais il est aussi important d'aller vers le contrat social que nous proposons : éducation, santé, et retraite confortable, qui constituent le fondement de la paix sociale ».

Par ailleurs, M. Abbas el-Halaby, président de l'Association des anciens de la Faculté de droit et des sciences politiques et économiques, a félicité les nouveaux diplômés et s'est adressé à eux en ces

termes : « À présent que vous vous apprêtez au départ, ne perdez pas de vue votre port d'attache qu'est la FDSP de l'USJ. Votre engagement envers elle à travers l'Association des Anciens, sera la boussole qui vous indiquera cette direction. Ce retour vers le passé ne représentera pas seulement un sentiment de nostalgie, mais il vous donnera un nouvel élan vers des horizons toujours plus féconds. Votre croyance dans les valeurs humanistes qui vous ont été enseignées à la Faculté sont un gage pour vous. Vous appartenez désormais à une élite qui se doit d'honorer sa réputation ».

De son côté, Nour Fakhir, étudiante à la Faculté de sciences économiques, a prononcé un mot au nom des étudiants avant la remise de la médaille « Phares Zoghbi » aux majors de promotion, Jad el-Hage et Samer Saad, et la remise de diplômes sous les ovations de l'assistance.



Le Recteur honorant M. Roger Nasnas, ancien président du Conseil économique et social et PDG de AXA Middle East.



PRIX DE LA JOURNÉE MONDIALE SANS TABAC

L'Organisation mondiale de la santé (OMS) a décerné, le 23 juillet 2019, le Prix de la Journée mondiale sans tabac 2019 au recteur de l'Université Saint-Joseph de Beyrouth (USJ), le Pr Salim Daccache s.j., en tant que lauréat de la région de la méditerranée de l'est, et le Prix spécial du Directeur général de l'OMS, lors d'une cérémonie qui s'est tenue à l'Auditorium François S. Bassil au Campus de l'innovation et du sport, en présence de la représentante de l'OMS au Liban, Dr Iman Shankiti, du directeur général du Ministère de la Santé, Dr Walid Ammar, représentant de S.E. le ministre Jamil Jabak, du président du comité parlementaire de la santé, Dr Kassem Araj, du président du conseil de l'ordre des médecins, Pr Charaf Abou Charaf et de la présidente du conseil de l'Ordre des infirmières, Pr Mirna Doumit.

Après l'hymne national, un film sur la campagne anti-tabac de l'USJ et son hôpital universitaire Hôtel-Dieu de France (HDF), a été projeté devant une foule de personnalités politiques, sociales, syndicales et académiques.

Dans son mot d'accueil, Mme Claire Zabliti, coordinatrice de la campagne USJ sans tabac, a déclaré que cette campagne « s'adresse à notre communauté universitaire de dix-sept mille personnes : étudiants, professeurs, administrateurs, personnel administratif, médecins, infirmières et travailleurs de la santé, ainsi qu'à un nombre important de patients et de visiteurs fréquentant l'hôpital universitaire, les laboratoires spécialisés ou les centres de santé ».

« Par la décision d'appliquer la loi antitabac, ajoute Mme Zabliti, le Pr Salim Daccache s.j. souhaite que l'Université serve de modèle de responsabilité sociale et qu'elle renforce son engagement civique par la protection de la santé de la communauté universitaire, la création d'un environnement de travail sain et sans fumée, la réduction de l'initiation au tabagisme chez les jeunes et l'aide des fumeurs au sevrage tabagique ».

M. Jihad Renno, administrateur du Campus des sciences et technologies, et Mme Randa Salem, cadre supérieur à l'HDF, ont relaté leur parcours de sevrage du tabac. Après la présentation du Centre de sevrage

du tabac de l'Hôtel-Dieu de France par Dr Zeina Aoun, Charbel Aad du service de la vie étudiante a parlé du travail effectué par l'équipe du service dans le cadre de la campagne sous la supervision de sa coordinatrice, Mme Gloria Abdo.

Pour sa part, Dr Iman Shankiti a exprimé sa joie d'annoncer le lauréat des deux prix et a déclaré que l'USJ est « l'une des institutions les plus importantes au Liban au niveau de la lutte antitabac. Aujourd'hui, grâce à la détermination et au leadership du Pr Daccache, l'USJ est désormais un espace non-fumeur ». Dr Shankiti a déclaré aussi que l'OMS « soutient les efforts du Ministère de la Santé publique, des institutions, des universités et de tous les partenaires dans la lutte contre le tabac et le tabagisme, pour étendre la mise en œuvre de toutes les dispositions de l'accord de l'OMS au Liban, au niveau de la surveillance de l'usage du tabac et les politiques de prévention, de celui de l'aide au sevrage, de la sensibilisation sur les dangers du tabagisme, du respect de l'interdiction de la publicité du tabac et de l'augmentation des taxes ».

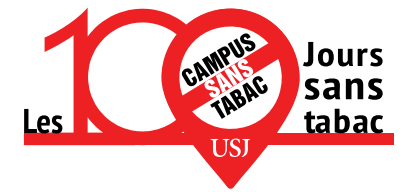
Le Pr Salim Daccache a, de son côté, remercié l'OMS « pour sa campagne contre le tabagisme, menée depuis de longues années », pour la direction de la commission USJ sans tabac dirigée par Mme Claire Zabliti et Dr Zeina Aoun, et les étudiants « qui ont été convaincus de la justesse de l'idée et de sa légitimité ».

Le recteur de l'USJ a affirmé qu'il « ne s'agit pas d'une campagne de sanctions et d'arrestations, mais d'une campagne de sensibilisation, de formation, de culture et d'éducation visant à réduire les dommages qui touchent plus d'un milliard et cent vingt millions de fumeurs dans le monde, et à orienter les profits de l'économie vers d'autres domaines pour le bien-être de l'homme, son bonheur et celui d'autrui ».

Et le recteur de conclure sur une note d'espoir : « Ensemble, main dans la main, nous poursuivrons cette bataille qui repose avant tout sur la persuasion, l'application de la loi et le respect. C'est ainsi que nous contribuons à construire le Liban pour tous ses citoyens, le pays de la santé, du bien-être et du bonheur ».

LES 100 JOURS SANS TABAC

C'est lors d'une cérémonie placée sous le haut patronage de Son Excellence et en présence de la Première dame du Liban, Madame Nadia Aoun, que l'USJ a célébré les 100 jours sans tabac



C'est lors d'une cérémonie placée sous le haut patronage de Son Excellence et en présence de la Première dame du Liban, Madame Nadia Aoun que l'Université Saint-Joseph de Beyrouth a célébré les 100 jours sans tabac, le mercredi 10 avril 2019, au Campus des sciences médicales.

En effet, à l'invitation du recteur de l'USJ, Pr Salim Daccache s.j., et du comité « USJ sans tabac », s'est tenue une table ronde animée par les étudiants de l'USJ et modérée par l'Organisation mondiale de la Santé (OMS).

Dans son mot d'accueil, le Recteur commença par exprimer sa reconnaissance à la Première dame « d'avoir accepté le parrainage de cette journée historique pour notre Université Saint-Joseph de Beyrouth, la centième journée sans tabac dans les campus de l'Université et à l'Hôtel-Dieu de France ».

Et le Recteur de préciser : « Une étude faite sur un échantillon d'étudiants universitaires a montré que 30 pour cent des étudiants qui arrivent en première année apprennent à fumer à l'Université. (...) Aujourd'hui, l'USJ veut servir de modèle en assumant sa responsabilité sociale et en promouvant son engagement citoyen 1) dans la protection de la santé des membres de la communauté universitaire 2) dans la création d'un environnement de travail sain exempt de fumée et 3) dans la réduction de l'initiation du tabac chez les jeunes et l'adoption de comportements sains et 4) en apportant le soutien aux personnes dans l'abandon du tabagisme ». « Notre volonté est d'intégrer la santé dans tous les aspects de la vie de l'université afin de générer une culture de bien-être à partir d'actions de promotion de la santé, menées en collaboration avec les instances locales et internationales ».

Enfin, le Recteur remercia les étudiants, sans qui « cette opération n'aurait pas été réalisée. Mes félicitations pour votre action, mais encore mes remerciements d'animer cette table ronde de témoignages et de messages pour un Liban plus sain et donc plus fort, muni de cette force du tronc du cèdre du Liban ».

Prenant la parole, Mme Claire Zabliti, coordinatrice de la commission USJ sans tabac, précisa dans son mot l'importance que revêt la présence de la Première dame à cette manifestation : « Votre Excellence,



La Première dame du Liban, Madame Nadia Aoun, honorée par le Recteur.

votre patronage et votre présence donnent à l'initiative de notre Université, et à cet événement en particulier, toute l'importance que la population libanaise et surtout la jeunesse devraient donner à cette problématique qui nuit à la santé de tous. Votre présence nous donne l'élan pour persévérer dans nos actions et être des militants pour l'application de la loi 174 dans tout le pays ».

La table ronde animée par les étudiants était modérée par Mme Alissar Rady, de l'Organisation mondiale de la Santé. Des étudiants des différentes institutions de l'USJ ont ainsi débattu les différents volets relatifs à cette initiative : médical, juridique, psychologique, prise de poids suite à l'arrêt du tabac, complications bucco-dentaires, le rôle du marketing et de la communication dans la prévention contre le tabagisme, la promotion de la santé sans tabac, etc.

Cet événement placé sous la tutelle de l'OMS, est l'œuvre des étudiants. Il vient clôturer des activités qui ont été organisées depuis le 27 mars sur les différents campus de l'USJ : activités qui avaient pour objectif de sensibiliser aux méfaits du tabac à travers des jeux de parcours et de sport en collaboration avec l'Armée libanaise ainsi que du Centre de sevrage tabagique de l'Hôtel-Dieu.

Avant la table ronde, un rallye-paper, préparé par le Service de la vie étudiante en partenariat avec LIA, Bike to work, Tobacco Free Initiative et le Club de santé mentale, a regroupé un grand nombre d'étudiants autour des trois campus situés rue de Damas.

CÉRÉMONIE DE REMISE DU « PRIX MICHEL EDDÉ »

Le thème du prix est bonne gouvernance publique.



L'Observatoire de la fonction publique et de la bonne gouvernance (OFP) de l'Université Saint-Joseph de Beyrouth (USJ) a organisé le 17 février 2020, à l'Amphithéâtre François S. Bassil du Campus de l'innovation et du sport de la rue de Damas, la cérémonie de remise du « Prix Michel Eddé », en présence du Pr Salim Daccache s.j., recteur de l'USJ, du Pr Pascal Monin, directeur de l'OFP, de M. Salim Eddé, co-fondateur de Murex et fondateur du Musée MIM, de M. Antoine Saad, journaliste et chercheur, des lauréats Mme Joumana el-Debs Nahas et M. Ali Ahmad el-Amine, des membres du comité du prix présidé par le Pr Daccache s.j., de Mme Fadia Kiwan, Directrice générale de l'Organisation de la femme arabe et ancienne directrice de l'Observatoire, de M. Hervé Sabourin, directeur régional de l'Agence universitaire de la francophonie (AUF), de M. Mouin Hamzé, secrétaire général du CNRS et de la famille de feu Michel Eddé.

Dans son mot, le Pr Pasacal Monin a évoqué la mémoire de Michel Eddé « ce défenseur acharné du Liban et du vivre-ensemble » qui « avait l'habitude de promouvoir l'intérêt public au détriment des intérêts privés, et était celui qui comprenait cet intérêt comme étant un service pour la société ».

« On se retrouve, enchaîne Monin, pour récompenser pour la première fois au nom de Michel Eddé la meilleure thèse de doctorat sur la bonne gouvernance publique » décerné par l'OFP qui « agit ainsi en faveur des principes démocratiques de l'état de droit, de la transparence, de la citoyenneté et de la lutte contre la corruption ».

Les missions et objectifs de l'Observatoire, ainsi que les problématiques qu'il pose à travers les différents axes de recherche et de travail, ajoute le directeur de l'OFP, « visent à contribuer ainsi à une plus grande modernisation de l'État et de ses institutions. Dans ce cadre, et surtout en ces temps difficiles que traverse notre pays, la bonne gouvernance est un outil indispensable d'amélioration des procédures et du fonctionnement interne et externe de l'administration publique, un moyen d'accroître la transparence administrative, de rebâtir la confiance en nos institutions et de promouvoir la citoyenneté en œuvrant au rapprochement entre les citoyens et les institutions publiques ».

Le Pr Monin a salué les membres de la famille de maître Michel Eddé et a en particulier rendu hommage à son fils Salim, pour son soutien et sa décision de perpétuer avec l'USJ le Prix Michel Eddé. « L'esprit de

cette famille exceptionnelle, sa générosité, sa sagesse, sa discrétion, son œuvre morale et sa foi indéfectible dans la vocation du Liban et des jeunes libanais, se perpétuent à travers vos actions », conclut Monin.

Salim Eddé a tenu à souligner que « la politique, c'est soit un sacerdoce, soit une escroquerie », en référence au fait que si son père fut un homme politique incontournable, il fut surtout homme de principes auxquels il n'a jamais dérogé sa longue carrière durant. Il a ainsi annoncé son intention de faire de ce prix une cérémonie annuelle afin que les idéaux de son père et de l'USJ se multiplient, et que la fonction publique retrouve son rôle dans la résurrection du Liban.

Le Pr Salim Daccache s.j. a, de son côté, parlé de quatre aspects du parcours de Michel Eddé ; celui, premièrement de l'importance « de cette valeur suprême qu'est la famille comme noyau social fondateur de nos sociétés qu'il fallait soutenir et appuyer. (...) Une part de son engagement social et solidaire reposait sur cette conviction qu'il ne pouvait brader ou ignorer. Si le Liban ressuscite et se met debout, cela signifie que nos familles sont redevenues solides pour affronter l'avenir et ses turbulences ».

Le deuxième trait, fut selon le Recteur, celui de Michel Eddé « homme d'état » celui dont « l'action s'inscrit dans la permanence de l'action et de la responsabilité, qui est au service de l'État, de la Nation et du Peuple, jamais au service de ses intérêts particuliers ou partisans, qui est celui qui fait l'avenir avec sa parole vraie de sagesse et de raison et non avec des paroles sophistes et démagogues, qui est doué d'une vision de l'histoire et non d'un regard bien court sur l'immédiat ».

« Je ne peux parler de ces aspects forts de la personnalité de Michel Eddé, enchaîne le Recteur sans évoquer le rôle qu'il a assumé comme président de l'Association des Anciens de l'USJ » qui « ne fut point un poste honorifique ou marginal, puisqu'il s'est adonné à l'éducation. (...) Il n'hésitait pas à montrer sa solidarité et son sens de la donation et il le faisait avec joie. (...) Lors de son passage à l'Enseignement supérieur comme ministre, il appuya à fond l'Université Libanaise et continua à le faire, mais il milita pour qu'il n'y ait pas de nouvelles licences de nouvelles universités, ce qui pouvait nuire à la crédibilité des diplômes universitaires libanais et il a eu amplement raison d'être bien restrictif, au vu de ce que nous connaissons aujourd'hui comme péchés graves dans le domaine ».

Michel Eddé fut aussi pour le Recteur « l'éternel chantre du Liban de la convivialité intercommunautaire. La convivialité, le vivre-ensemble, est un maîtres-mots du dictionnaire politique de la République dans la mesure où ils ouvrent sur la citoyenneté, ardemment

demandée aujourd'hui par une large part des Libanais qui ne veulent plus être regardés comme des clients et pire comme des esclaves vendus par des pièces sonnantes, mais comme des citoyens libres et responsables », conclut Daccache.

Dans son témoignage, Mme Fadia Kiwan a noté que l'OFP se devait d'avoir le souci de s'imposer comme un « laboratoire de réflexion et d'action à même d'anticiper le déficit d'État et de régler la crise de confiance ». Antoine Saad, journaliste et chercheur, est revenu sur le soutien inconditionnel qu'avait apporté Michel Eddé à de nombreuses carrières de chercheurs, dont la sienne. Il a ensuite rappelé l'importance fondamentale de soutenir la recherche universitaire. À ce titre, il a déclaré : « Michel Eddé était convaincu de l'importance de ressentir le soutien de sa société ».

Pour cette édition 2020, vingt-sept candidats avaient été présélectionnés. Chaque thèse a ensuite été soumise à un professeur expert d'une autre université. À l'issue de cette seconde évaluation, le comité du prix s'est réuni le 7 janvier 2020 sous la présidence du Pr Salim Daccache s.j. pour établir le palmarès. Les critères de sélection principaux, cités par le Pr Pascal Monin, sont la pertinence du sujet, l'originalité de la méthode ainsi que les recommandations proposées dans la thèse pour améliorer la gouvernance publique au Liban. « La seule qualité scientifique ne pouvait pas compter dans la sélection si elle n'était pas associée au thème du prix », précise le directeur de l'OFP, qui n'est autre que la bonne gouvernance publique.

Cette année, deux thèses se sont vu décerner le prix : la thèse de Joumana Debs Nahas, intitulée « La démocratie à l'épreuve du consociativisme au Liban », soutenue à l'USJ, et la thèse de Ali Ahmad el-Amine, intitulée « Les effets potentiels des variables macroéconomiques sur la crise monétaire et le système de taux de change fixes dans une petite économie ouverte », soutenue à l'Université de Jordanie. Les lauréats ont ensuite pris la parole après l'annonce de leurs nominations par le Pr Daccache. Joumana Debs Nahas a notamment dit sa fierté de remporter ce prix prestigieux. Dans sa thèse, elle propose une loi électorale novatrice qui consisterait en un découpage de circonscriptions selon le nombre de députés requis, système innovant qui met l'accent sur la démocratie de proximité. « J'insiste dans ma thèse sur le rôle central que doit jouer la société civile », a-t-elle souligné. De son côté, Ali Ahmad el-Amine a expliqué que sa thèse discute de la politique de change en Jordanie et qui peut également être appliquée au Liban, des variables économiques et financières qui affectent ce taux, des effets de sa dépréciation, de la crise monétaire et de la contraction de l'activité économique.

PHARMACIE PILOTE À LA FACULTÉ DE PHARMACIE

La Faculté de pharmacie a inauguré sa Pharmacie Pilote au Campus des sciences médicales en présence de plusieurs personnalités du monde pharmaceutique, économique et académique ainsi que de ses étudiants et amis.

La Faculté de pharmacie (FP) a inauguré le 5 avril sa pharmacie pilote au Campus des sciences médicales en présence de plusieurs personnalités du monde pharmaceutique, économique et académique ainsi que de ses étudiants et amis.

La cérémonie a débuté par la remise des prix aux finalistes du concours d'entrepreneuriat pharmaceutique, par M. Maroun Chammas, PDG de Berytech, qui a encouragé dans son mot les étudiants à avoir l'esprit entrepreneurial dans un monde en croissance exponentielle. Les deux projets gagnants présentés par les étudiants de 4^e année étaient Branxiety et Vaccicheck.

Cette remise des prix a été suivie par la conférence plénière sur la « pharmacie indépendante » de M. Emmanuel de Resseguier, responsable design et merchandising international à Pierre Fabre Dermo-Cosmétique, qui a exposé ce domaine d'un intérêt majeur dans le monde pharmaceutique actuel.

Par la suite, le Pr Marianne Abi Fadel, doyenne de la FP, a précisé que la pharmacie pilote ou pharmacie expérimentale, concept pédagogique instauré dans différents pays comme la France et le Canada, est un projet qui s'est concrétisé grâce à une belle collaboration avec les laboratoires Pierre Fabre, leader mondial en dermo-cosmétique, reconnu pour ses axes de recherche dans le domaine des plantes médicinales, parallèlement à la dermatologie, la neuropsychiatrie et l'oncologie.

Elle a remercié l'équipe des laboratoires Pierre Fabre, le recteur de l'USJ, ainsi que le professeur Fawaz Fawaz, doyen honoraire de la Faculté de pharmacie qui était le porteur du projet depuis 2012 et le professeur Nayla Sargi, responsable du Master de cosmétologie et dermopharmacie pour son rôle crucial dans la concrétisation de ce projet.

Cette pharmacie expérimentale se veut une pharmacie type à visée strictement didactique, pédagogique, où le futur pharmacien profitera des technologies de pointe, de mise en situations réelles pour pouvoir donner le conseil pharmaceutique approprié à son patient et interagir adéquatement avec le patient et les autres professionnels de la santé. C'est un centre de simulation pharmaceutique permettant une contextualisation professionnelle et prônant les innovations pédagogiques, les jeux de rôle mais aussi le e-health et la santé connectée.

Le Dr Naïm Hanna, directeur de Pierre Fabre Proche et Moyen Orient, s'est attardé sur la mission des laboratoires Pierre Fabre ainsi que de la Fondation



Pierre Fabre, sur leur rôle crucial dans le monde pharmaceutique et dermo-cosmétique, ainsi que dans l'amélioration du bien-être et de la santé. Il s'est félicité de la collaboration avec la Faculté de pharmacie de l'USJ dont il est lui-même ancien.

Le Pr Salim Daccache s.j., recteur de l'Université Saint-Joseph de Beyrouth s'est félicité à son tour des collaborations de la Faculté de pharmacie avec deux laboratoires de renommée internationale dans le monde biologique et pharmaceutique, les laboratoires Rodolphe Mérieux et les laboratoires Pierre Fabre, fondés tous les deux par des pharmaciens français qui ont tellement œuvré pour l'amélioration des soins et la promotion de la santé.

La visite de la pharmacie pilote a attiré une foule d'officiels, étudiants, anciens et amis qui ont découvert cette réplique d'une pharmacie à taille humaine permettant aux étudiants de développer et d'exercer leurs compétences officielles par des jeux de rôles, des analyses d'ordonnances et d'interactions médicamenteuses. Ainsi, l'étage principal du bas, avec des rayonnages de boîtes (même si elles sont vides, conformément à la législation libanaise), et de produits parapharmaceutiques des laboratoires Pierre Fabre, servira comme lieu de tournage des films utilisés comme base de simulation virtuelle avec des scénarios complexes. Alors qu'à l'étage du haut, les étudiants pourront suivre ces séances en temps réel ou en différé et analyser les situations en portant un jugement critique dans le but d'améliorer la pratique officinale.

La Faculté de pharmacie restera ainsi avant-gardiste et innovante non seulement dans le domaine de la recherche, mais aussi dans ses formations entrepreneuriales et grâce à ses méthodes pédagogiques qui permettent une immersion de l'étudiant dans le monde du médicament et du bon conseil pharmaceutique, mission cruciale de la profession de pharmacien, à visée préventive et curative majeure.

SOIN ET COMMUNICATION

Deux journées de conférences, de tables rondes et d'ateliers, à l'issue desquelles une grande équipe de professionnels de la santé et des soins aux patients a émis neuf recommandations.



La Faculté de médecine et l'Institut supérieur des sciences religieuses (ISSR) de l'USJ ont organisé un colloque intitulé « Soin et communication », en partenariat avec la Faculté des sciences infirmières, l'Institut de physiothérapie, l'Institut supérieur de santé publique et l'Ecole libanaise de formation sociale. Sous le thème « Soigner la communication dans le monde de la santé », une grande équipe de professionnels de la santé et des soins aux patients s'est réunie au Campus des sciences médicales, rue de Damas, pour discuter pendant deux jours, des moyens visant à améliorer la communication dans le monde des soins médicaux et de la santé.

Dans un mot prononcé lors de la cérémonie d'ouverture du colloque, qui s'est tenue en présence notamment de Mgr Maroun Ammar, président du Comité épiscopal pour les soins de santé au Liban, le Pr Salim Daccache s.j., recteur de l'USJ, a donné quelques exemples de ce que peut être la communication de la santé. « Un chercheur, selon le Pr Daccache, avait souligné que la communication pour la santé s'exerce dans les contextes multiples suivants : une relation patient-prestataire de services ; une recherche d'informations sur la santé par un individu ou un groupe ; une adhésion d'un individu ou d'un groupe à un traitement ou à des recommandations spécifiques ; une élaboration de campagnes de sensibilisation

destinées au grand public ; une conscientisation aux risques pour la santé associés à des pratiques ou à des comportements spécifiques ; une diffusion dans la population d'une certaine représentation de la santé ; une diffusion de l'information relative à l'accessibilité aux soins de santé ; une communication auprès des décideurs afin qu'ils modifient l'environnement ».

Le Pr Roland Tomb, doyen de la Faculté de médecine, a estimé que pour avoir une communication efficace dans le monde de la santé, il faut s'occuper de « tous les travailleurs dans ce secteur et des patients et de leurs familles ». « L'éthique, enchaine Pr Tomb, est nécessaire dans le domaine des soins médicaux car c'est un gage de qualité et une garantie de bonnes pratiques ». Il a encouragé tous les hôpitaux à « établir un comité d'éthique médicale afin d'obtenir une accréditation ».

« Face aux soins complexes, affirme de son côté Dr Rima Sassine Kazan, doyen de la Faculté des sciences infirmières, aux exigences du système qualité et à l'introduction de nouvelles technologies qui ont imposé l'utilisation de nouveaux moyens de communication tels que l'Internet et la télévision de santé, la charge augmente pour les infirmières, ce qui a entraîné une modification de la nature de leur travail à la Faculté ».

Le P. Edgar el-Haiby, directeur de l’ISSR, a pris soin dans son intervention d’expliciter le sens des deux axes qui constituent le thème du colloque. « Prendre soin de, affirme-t-il, c’est avoir le souci de bien faire et de dépenser l’effort requis et la peine nécessaire pour le faire. L’on soigne alors quelque chose qu’on apprécie, à laquelle on s’intéresse, une chose qui, au moins à nos yeux, a une valeur. (...) Dans le cadre qui nous réunit ici, il s’agit des valeurs de la vie, de la santé et de la personne humaine. L’on ne parle pas seulement de la personne malade, bien qu’elle occupe le centre du monde de la santé, mais aussi de toute personne impliquée dans le monde de soin ».

« D’un autre côté, enchaîne le directeur de l’ISSR, « communiquer », au premier sens du terme, signifie rendre commun, faire part, transmettre. C’est justement à ce titre que la communication dans le monde de la santé, loin d’être une simple approche à la mode à l’époque des révolutions techniques, sociales et professionnelles, s’impose en tant qu’une nécessité irremplaçable, celle de rendre commun ce qui risque de paraître comme particulier ».

« Par conséquent, conclut le P. el-Haiby, communiquer dans le monde de la santé, c’est rendre communes toutes les valeurs qui fondent à la fois et notre humanité et nos sciences ».

Plus de 25 chercheurs, professeurs d’université spécialisés, médecins et experts ont participé aux sessions du colloque et à un atelier de deux jours. Les recommandations générales suivantes ont été émises:

- 1- Consolider et promouvoir la formation à la compétence communicationnelle dans toutes les professions de la santé.
- 2- Établir des protocoles variés et adaptés afin de guider les professionnels dans la communication de la « vérité » du malade.

- 3- Construire des modèles fonctionnels dans le monde de soins ayant pour axe principal : autonomiser (*empowerment*) du patient dans sa démarche de création de sens et ne pas réduire ses besoins aux seules dimensions physiques et psychiques, mais plutôt considérer sérieusement sa quête existentielle et spirituelle.
- 4- Promouvoir la culture de soins spirituels dans la société en général, et dans les milieux de santé en particulier. Ce qui exige la formation des intervenants et des accompagnateurs spirituels.

Le DU en pastorale de la santé à l’ISSR fait déjà son chemin depuis 18 ans.

Une autre formation devra être destinée à un public plus large avec des compétences spirituelles plus globale (transreligieuse) :

- 1- Implémenter plus efficacement et officiellement les compétences des intervenants sociaux et des médiateurs dans la communication en milieu de santé.
- 2- Initier à la confidentialité et veiller à la sécurité de la santé numérique.
- 3- La e.Health (la santé numérique) fait gagner du temps que ce soit dans la communication entre les soignants au chevet du malade. L’essentiel reste de faire en sorte que le temps épargné quantitativement soit investi qualitativement.
- 4- La différence entre un professionnel qualifié ou non, ne réside pas seulement dans l’évaluation de ses compétences scientifiques et techniques, mais aussi dans ses compétences communicationnelles.
- 5- Il est nécessaire d’œuvrer pour donner une information de qualité plutôt qu’une quantité d’information.

NOUVELLES ORIENTATIONS POUR LA MISSION DES JÉSUITES AU XXI^e SIÈCLE

« Au milieu des difficultés, il y a aura toujours des signes d’espoir, d’amour, de beauté et de frugalité heureuse »

Le Centre de formation professionnelle « CFP » de l’Université Saint-Joseph de Beyrouth a organisé, les jeudi 5 (pour les doyens et directeurs) et 6 décembre (pour les enseignants) 2019, à l’Auditorium François S. Bassil du Campus de l’innovation et du sport, deux journées de formation animées par le P. John Dardis s.j., intitulée « *Nouvelles orientations pour la mission des jésuites au XXI^e siècle* », dans le cadre du programme de formation continue « Leadership et Spiritualité Ignatienne ».

Le P. Dardis, Conseiller général pour le discernement et la planification apostolique dans la Curie générale jésuite à Rome et spécialiste en sciences, théologie morale et communication, a animé trois ateliers durant chacune des deux journées ; le premier s’articulant autour d’une réflexion sur les défis du monde d’aujourd’hui et l’intégration des préférences apostoliques ; le deuxième, sur le nouveau modèle de leadership selon le style de Saint Ignace et le troisième sur l’accompagnement personnalisé, *Cura personalis*, qui se traduit par « *prendre soin de toute la personne* » et qui suggère une attention aux besoins de l’autre. Cette expression est une caractéristique de la spiritualité ignatienne, et elle était initialement utilisée pour décrire la responsabilité des supérieurs jésuites, celle de prendre soin de chaque homme dans la communauté, mais cette valeur est maintenant appliquée plus largement.

Dans son mot d’accueil, le Pr Michel Scheuer s.j., vice-recteur de l’USJ, a estimé que cette rencontre « s’inscrit dans le tracé de la charte de notre Université », car, « la Compagnie de Jésus aujourd’hui, par la plume de son Supérieur Général, et après de longues et nombreuses concertations en son sein, a défini de nouvelles orientations pour la mission des Jésuites au XXI^e siècle ; et ces missions, elle entend les partager avec tous ceux et toutes celles qui travaillent avec des jésuites et au sein d’institutions jésuites. C’est pourquoi, le document définissant ces quatre nouvelles orientations s’adresse non seulement aux jésuites, mais à toutes et tous ceux qui œuvrent avec eux ».

C’est pour se « situer dans ce mouvement des nouvelles orientations pour la mission », que le Pr Scheuer a invité les vice-recteurs, doyens, directeurs, administrateurs de campus et enseignants, à sortir quelques heures de leurs tâches quotidiennes si accaparantes et prendre un peu de recul, en participant activement aux ateliers de cette journée.

Avant de lancer les travaux des ateliers, le P. John Dardis s.j., a passé en revue les multiples soubresauts

politiques, idéologiques, religieux, économiques et culturels du siècle dernier, et il a invité les responsables à savoir aider les jeunes à dire « non » face aux dangers, comme le populisme et le consumérisme effréné qui peuvent résulter d’une certaine conception de ces bouleversements.

« C’est un défi énorme pour nous dans la Compagnie de Jésus, affirme-t-il, pour l’Université Saint-Joseph de Beyrouth, et pour tous les êtres humains aujourd’hui. Car au milieu des difficultés, il y a aura toujours des signes d’espoir, d’amour, de beauté et de frugalité heureuse ! ». Ces signes, selon Dardis, il faut les chercher, les encourager et les amplifier ; il faut imaginer des possibilités, dans un seul but : la libération de l’être humain des fausses images de l’humanité. Il faut aider les jeunes, ajoute-t-il, en focalisant leurs rêves sur le bien de leur pays, dans un contexte interconfessionnel et libre, en refusant d’imposer une vision religieuse fondamentaliste, mais en œuvrant pour l’application de la spiritualité ignatienne, et en n’excluant personne de ce processus d’accompagnement des jeunes dans leur recherche d’un avenir empli d’espérance.

Ces rencontres s’inscrivent dans le cadre du programme de formation interne sur le thème du « Leadership et Spiritualité Ignatienne », lancé en 2018 par le Centre de formation professionnelle de l’USJ, à la demande du Pr Salim Daccache s.j., Recteur de l’Université, le selon le Pr Fadi El Hage, Délégué du Recteur pour la Formation professionnelle et Titulaire de la Chaire de l’éducation à l’écocitoyenneté et au développement durable - CEEDD/Fondation Diane. Outre les formations assurées en interne sur cette thématique, le Centre CFP œuvre sur la mise en place de formations visant un public externe, avec les entreprises, les institutions éducatives, les ONG et les secteurs publics et privés, en étroite collaboration avec les Facultés et Instituts de l’USJ.

Pr El-Hage, qui est intervenu au moment du lancement de la journée, a cité les résultats du rapport de Federgon (2015) qui affirme que, dans le monde de demain, ce ne sont pas les connaissances qui feront la différence, mais la « bonne attitude ». L’esprit critique, la créativité, la capacité à résoudre les problèmes et la flexibilité autant d’aptitudes qui ne feront que gagner en importance et seront de plus en plus le moteur de l’employabilité et de la création du sentiment d’appartenance aux institutions.

P. Dardis a clôturé la rencontre avec la mise en commun des résultats des ateliers de travail qui incluent des recommandations à mettre en œuvre.

L'INTELLIGENCE ARTIFICIELLE AU SERVICE DE LA SÉCURITÉ ET DE LA DÉFENSE (AISD2019)

L'USJ membre actif et organisateur de cette conférence internationale.



Sous le haut patronage de Son Excellence le président de la République libanaise, le Général Michel Aoun, une conférence internationale sur l'« Intelligence Artificielle dans la Sécurité et la Défense » (AISD2019) réunissant des participants venant de 42 pays et appartenant aux secteurs public et privé, ainsi que les universités et les institutions de recherche, a eu lieu du 26 au 29 mars 2019 à l'hôtel « Le Royal ».

Cette conférence internationale, organisée par le Centre de Recherches et des Études Stratégiques (CRES) de l'Armée libanaise présidé par le Brigadier Général Saïd El Kozah conjointement et en collaboration avec l'association ICTO (Information and Communication Technologies in Organisations and Society) situé à Paris et présidée par Dr. Charbel Chedrawi (Faculté de gestion et de management - FGM/USJ), l'association MENA-AIS (the MENA chapter of the Association for Information Systems) présidée par Dr Abbas Tarhini (LAU) et l'association LAIS (the Lebanese chapter of the AIS) présidée par Dr Antoine Harfouche (EDHEC), a vu cette année une participation très active de la part de l'USJ.

En effet, Dr Charbel Chedrawi, professeur associé à la FGM de l'USJ, fut un des initiateurs et membre principal du comité organisateur en tant que président de l'association ICTO. Mme Katia Raya Ramy,

enseignant-chercheur à l'USJ, a pour sa part présenté les séances plénières de l'évènement regroupant plus de 700 personnalités politiques, scientifiques, spécialistes, académiques et militaires.

Les 49 articles scientifiques présentés et choisis parmi 106 soumis en ligne, ont abordé des sujets d'actualité comme les « Big Data, Blockchain, IoT, AI, Social Media, etc ». concrétisés et appliqués à l'Armée libanaise. L'USJ a eu plus de sept apports scientifiques préparés et présentés par : Dr Charbel Chedrawi, Dr Maroun Chamoun (ESIB), Dr Souheir Osta (FGM), Dr Amal Dabbous (FGM), Mme Katia Raya (ESIB), Mme Joanna Moubarak (ESIB), Mlle Pierrette Howayeck (employée à l'USJ) et Mlle Yara Atallah (Master Finance de l'USJ).

L'USJ a également offert une visite guidée au musée MIM au Campus de l'innovation et du sport. M. Salim Eddé est venu personnellement pour accueillir et communiquer sa passion aux visiteurs, qui n'ont pas caché leur admiration devant la beauté du musée.

Dans son mot d'accueil, le président de la République a mis l'accent sur l'importance du sujet choisi cette année précisant que cette conférence « jette les fondements du Liban de demain, armée d'intégrité, de science et d'expérience ». De son côté, le commandant en chef, le Général Joseph Aoun, a encouragé cette initiative et a mis l'accent sur la nécessité de poursuivre les recherches dans ce sens.

ESMOD BEYROUTH FÊTE SES 20 ANS



L'ESMOD Beyrouth a fêté ses 20 ans le 23 juin 2019 au restaurant le Maillon, en présence de M. Maroun Massoud, fondateur et président d'ESMOD Beyrouth, de M. Satoru Nino, président d'ESMOD International, du Pr Salim Daccache s.j., recteur de l'Université Saint-Joseph de Beyrouth, de Mme Nicole Massoud, directrice de l'ESMOD, des responsables de l'université, des étudiants, des alumni et des amis de d'ESMOD.

La cérémonie a débuté par l'exposition de 20 panoplies de 9 alumni de la célèbre école de stylisme, et la projection d'un documentaire qui a retracé le parcours d'ESMOD Beyrouth depuis 1999. Après le discours prononcé par M. Satoru Nino, le Pr Salim Daccache s.j. a commencé son mot par rendre hommage aux Massoud, en estimant qu'« ESMOD a été chanceuse de s'établir entre les bras de cette famille ».

« En accompagnant ESMOD Beyrouth qui fait partie de l'USJ depuis 2016, ajoute le recteur de l'USJ, je peux témoigner qu'il s'agit d'une véritable école du goût et de l'art et qu'il s'agit aujourd'hui d'une référence créatrice au Moyen-Orient et dans le bassin méditerranéen, pilier d'une mode libanaise très recherchée aujourd'hui. Dans le Campus Huvelin à l'USJ et depuis deux ans, l'école de stylisme et de

modélisme a introduit une note de fraîcheur et de paix ! Car au cœur de la mode, il y a un esprit de touche et de beauté, il y a les valeurs d'une bonne discipline, d'entraide et de recherche de l'excellence en tout ».

« Aujourd'hui, par cet événement des 20 ans d'ESMOD Beyrouth, nous célébrons les mille alumni qui nous ont montré leur savoir-faire innovateur et compétent, nous célébrons la mode comme un art de vivre, de dialogue des cultures et des différences, et le Liban est cette matrice où l'on vit pleinement ces valeurs. La mode et ESMOD, par leurs créations, construisent des ponts de culture et de confiance entre les générations et les civilisations. En cela elle s'insère parfaitement dans la mission culturelle et académique de l'Université », conclut le Pr Daccache.

Les réalisations académiques d'ESMOD ainsi que ses partenariats « variés et stratégiques » avec les créateurs libanais et l'industrie du textile et de distribution, ont été exposés par M. Massoud, qui a tenu dans son mot à exprimé sa « profonde gratitude » envers « l'Université Saint-Joseph de Beyrouth, grâce à laquelle notre diplôme a été reconnu par l'État libanais comme licence depuis 2017 ».

LE TRAITEMENT DES DÉCHETS SOLIDES ET LES TECHNIQUES D'ÉVALUATION POUR UNE SOLUTION INTÉGRÉE



Sous le haut patronage du président de la République libanaise, le Général Michel Aoun, représenté par S.E. le ministre de l'Environnement M. Fadi Jreissati, la Faculté des sciences (FS) de l'Université Saint-Joseph de Beyrouth (USJ) a organisé, en collaboration avec la Chaire de l'éducation à l'écocitoyenneté et au développement durable / Fondation Diane, Arcenciel et l'ISWA, un colloque international intitulé « Le traitement des déchets solides et les techniques d'évaluation pour une solution intégrée », à l'Amphithéâtre Pierre Abou Khater, au Campus des sciences humaines, rue de Damas.

La séance inaugurale s'est tenue en présence notamment du Pr Salim Daccache s.j., recteur de l'USJ, du Pr Richard Maroun, doyen de la FS, de personnalités parlementaires, des représentants des ministres de l'Intérieur de la Réforme administrative et de l'Industrie, de responsables de l'université, de professeurs, des étudiants et de professionnels du secteur de traitement des déchets.

Après l'hymne national et la présentation du colloque par Dr Zeina Hobaika, représentante du comité organisateur, le Pr Richard Maroun a affirmé dans un mot prononcé à l'occasion de la séance inaugurale que « la technologie de traitement des déchets solides est la principale préoccupation des administrations des états, en raison de son importance pour l'environnement et la santé des citoyens. Chaque pays a donné la priorité à l'organisation du traitement des déchets grâce à une gestion intégrée qui observe l'utilisation de différentes technologies, qui commencent toutes par un tri à la source ».

« La technologie utilisée dans tel pays, enchaîne le doyen de la FS, peut ne pas être ni efficace ni productive dans un autre : les responsables concernés des pays devraient, en coopération avec des experts spécialisés et des centres de recherche universitaires, choisir des moyens efficaces et productifs de traiter les déchets avec un minimum de dommages pour l'environnement et la santé humaine en fonction du contexte spécifique de chaque pays ».

A partir de ce constat, le Pr Richard Maroun annonce que l'objectif de ce colloque est « d'aider toutes les personnes impliquées dans le développement d'une solution de traitement des déchets, en organisant des séminaires scientifiques axés sur les techniques actuellement utilisées dans de nombreux pays développés, et sur les technologies intelligentes, qui seront utilisées dans les prochaines années ».

« Notre colloque, enchaîne Maroun, a pour objectif aussi d'expliquer et de sensibiliser, sans imposer d'opinion particulière. Nous laissons également la liberté de choix aux experts et aux responsables de ce dossier sensible, et nous mettrons le potentiel des professeurs-chercheurs et des experts de la FS, au service des décideurs, pour les aider dans la sélection des meilleures techniques scientifiques pour le Liban, grâce à la mise au point d'un plan complet de traitement des déchets. Lors de la table ronde intitulée « Vers une approche globale », des experts, des chercheurs et des fonctionnaires fourniront des éléments permettant d'exprimer des opinions et apporteront l'expertise nécessaire qui aidera inévitablement à la prise de décisions stratégiques en vue d'une solution intégrée ».

Le Pr Richard Maroun a remercié aussi dans son mot le ministre Jreissati de l'avoir nommé comme représentant du secteur universitaire au sein du Conseil national de l'environnement « ce qui est, selon le doyen de la FS, la meilleure preuve de sa confiance envers l'USJ et sa Faculté de sciences ».

De sa part, le Pr Salim Daccache s.j. rend hommage dans son mot aux professionnels de la Faculté des sciences, en témoignant que « les hommes et les femmes de la FS ne reculent devant aucun obstacle car ils sont convaincus, et nous le sommes avec eux, que le problème du traitement des déchets solides au Liban, est l'une des crises qui sont gérées par les municipalités et les villages comme une boule de feu, de sorte que le citoyen en paye la facture au niveau de la société et de la santé ».

« La question de la gestion des déchets, enchaîne le recteur de l'USJ, n'est pas uniquement un sujet scientifique, mais elle est un problème à trois autres dimensions : la première étant la dimension politique dans la mesure où la décision claire devient urgente. La deuxième dimension réside dans la conscience du citoyen, chaque citoyen qui doit participer de manière



contraignante à l'application de toutes les solutions prises par l'État. Troisièmement, il s'agit d'un sujet à dimension morale et éthique, car la survie de la situation telle qu'elle est, sans changement dans les attitudes et les actions, entraîne nécessairement la destruction de notre belle demeure sur nos têtes à cause de la corruption ».

Le ministre Fadi Jreissati a souligné, de son côté que « malgré la nature ardue du sujet de notre colloque d'aujourd'hui, le sujet des déchets, je suis convaincu qu'il se discutera calmement et positivement et de manière académique, à l'instar de toutes les initiatives lancées par cette université prestigieuse », soulignant que « si nous examinons le programme, nous retrouvons dans la quatrième session, le thème de la robotique et de ses applications dans le secteur des déchets. Par conséquent, s'il existe une technologie qui n'a pas encore fait l'objet de discussions au Liban, elle est censée être discutée aujourd'hui, enrichissant ainsi les offres présentées dans la feuille de route que nous avons présentée ».

Pour clôturer la séance inaugurale, le Pr Daccache et le Pr Maroun ont présenté au président Aoun et au ministre Jreissati des plaques commémoratives en guise de remerciement.

تحديث الإدارة في زمن التحول الرقمي : إنشاء اللّجنة الوطنية للمعلوماتية والحرّيات



غبريل

بداية بالنشيد الوطني، ثم كلمة ترحيبية لمسؤولة التواصل والاعلام في الجامعة اليسوعية سينتيا غبريل، فعرض مصور عن الجامعة وكيّلتها وحال التطور التي تشهدها لمواكبة التطور التكنولوجي.

الاشقر

وكانت كلمة لرئيسة الجمعية اللبنانية لتكنولوجيا المعلوماتية قالت فيها: «إن البيانات صارت متاحة في كل مكان في حال انفلاش غير مسبوق: العلاج، الدواء، الاماكن الترفيهية، المكتب، البيت، الفنادق، المصارف، المستشفيات، المدارس، الجامعات، الادارات الرسمية، هواتف الاصدقاء وافراد العائلة، الشبكات الاجتماعية، المطارات، بطاقة الهوية، بطاقة المصرف، كاميرات المراقبة في الشوارع ومداخل المباني، التطبيقات الالكترونية، محركات البحث، السيارات، بطاقات السفر». وتحدثت عن دور الجمعية في: "الحماية وآلية العمل حيث يتم الاتصال بالهيئة الوطنية لحماية البيانات ذات الطابع الشخصي والحرّيات، والتنسيق معها في المسائل المرتبطة بحماية الاشخاص من المعالجة الدالية او

دكاش

وقال رئيس الجامعة اليسوعيّة: « إنّ التطوّر التكنولوجي وانتشار هذه التقنيّات على أكبر عدد من الناس ينمو بسرعة غير مسبوقة في التاريخ. يتم إدخال المفردات الرقمية أو «التحول الرقمي» وكذلك تندرج مصطلحات مثل البيانات الضخمة، والسحابة، والواقع الافتراضي، والذكاء الاصطناعي والإنترنت أو قواعد البيانات المتسلسلة blockchain في قائمة المفردات اليومية. وأضاف: « عندما نتحدث عن «التحول الرقمي»، لا يتعلّق الأمر بالابتكار التكنولوجي، والأدوات الرقمية فحسب. يتعلّق الأمر بالعمليّات، والتنظيمات، وأدائها، وثقافتها وكذلك بالبشر والعلاقات الإدارية، وبالتالي تتطلب ممّا أن نغيّر ليس فقط طريقتنا في التصرف، ولكن أيضًا وقبل كلّ شيء طريقة تفكيرنا (mindset). وبما أنّ جامعة القديس يوسف في بيروت تدرك أهميّة ورشة عمل التحول الرقمي في تنمية البلد، فهي تدعم هذا التحول وتضع تكنولوجيا المعلومات في صميم برامجها. تُعدّ الجامعة أيضًا إحدى الجهات الفاعلة الرئيسيّة في تشجيع الابتكار، وتطوير الأفكار الإبداعية وخلق أوجه التآزر والشراكات الفكرية. لهذا السبب، أطلقت كليّة الهندسة في جامعة القديس يوسف، وهي الرائدة دائمًا في هذا المجال، «الماستر في الأنظمة والشبكات : خيار الأمن السيبراني» (حماية الحواسيب والدفاع عنها). كما نظّمت وما زالت تنظّم دورات تنشئة مستمرة، وورش عمل، ومؤتمرات، مثل هذا المؤتمر حول «تحديث الإدارة في عصر التحول الرقمي : إنشاء اللّجنة الوطنيّة للمعلوماتية والحرّيات CNIL» بهدف التفكير بمشاريع قوانين واقتراحها، ووضعها في خدمة السلطات الثلاث والمجتمع المدني». وتابع: «إنّ موضوع هذا المؤتمر يندرج في صميم مهمّة الجامعة التي تسعى لتدريب ليس فقط محترفين ممتازين، ولكن أيضًا مواطنين يحترمون بعضهم البعض. في الواقع ، في شرعة جامعة القديس يوسف، جميع أعضاء أسرة الجامعة مدعوّون للحفاظ على تطبيق القيم الاجتماعية والأخلاقيّة والروحيّة المختلفة مثل الحوار والإصغاء والاحترام والتعددية والروح اللبنانيّة، والصدق ، والحرية ... وفي شرعة استخدام الإنترنت والشبكات الاجتماعيّة أيضًا، تصرّ جامعة القديس يوسف على أنّ استخدام التكنولوجيّات الجديدة يجب أن يحترم الحرّيات، حقوق الإنسان والحياة الخاصّة الشخصية». وختم بالقول:«تم تنظيم هذا الحدث بالتعاون مع الجمعية اللبنانية لتكنولوجيا المعلومات LITA، وعمل هذا المؤتمر سوف يعزز تبادل الخبرات الناجحة بين المشاركين. وستساعد المناقشات على توطيد حوار أكثر إيجابية بين مسؤولي القطاعين العام والخاص. على أمل أن يشكل العمل والتوصيات ركيزة ومساهمة مهمة من أجل التطوير الجيد للانتقال الرقمي ولحماية الأفراد والشركات».

شدياق

أما شدياق فقالت: «نحتاج بقوة الى حكومة رقمية فعالة ومفيدة بدون إصلاح إداري. وأنتم بالتحديد قادرون أن تلعبوا دورًا أساسيًا في الإصلاح، فالتجارب الأكاديمية المكتسبة تستطيع حتما إفادة القطاع العام. لا أخفي عليكم أبدًا أننا نواجه صعوبات كبيرة في القطاع العام، تحتاج الى فعل مقاومة للخروج من السبات العميق. ببطء شديد في إنجاز المعاملات، عدم ترابط وتفاعل قيما بين الكثير من الإدارات، عدم تسهيل حركة القطاع الخاص في القطاع العام، عدم إمكانية ملاحقة المعاملات إلكترونيا ما يلزم المواطن زيارة الإدارة أحيانًا عدة مرات. كلّ هذه الأمور تصعب حياة المواطن، والموظف، وتستنزف القطاع الخاص، وتعرقل تحرير القطاع العام كي يكون داعمًا للقطاع الخاص لا عائقًا له». أضافت: «نحن في وزارة التنمية الإدارية، ومن خلال استراتيجية التحول الرقمي والخطة التنفيذية لها التي قدمناها للجنة الوزارية لإقرارها، عدنا الأمور التي يجب القيام بها بأسرع وقت ممكن، كي نخرج الإدارة من السجن الذي تقوقع فيه، كي تصبح إدارة إلكترونية، رشيقة وسريعة. سيؤمن إقرار الاستراتيجية سهولة رصد التمويل من الجهات المانحة، فمكننة الدولة «مش حبة وحبتين». حان الوقت لمكننة الدولة وتحويل اقتصادنا الى اقتصاد رقمي، والاستفادة من الخبرات الدولية أساسية جدًا في هذا الخصوص. ولقد استطعنا من خلال متابعتنا الدائمة ولقاءاتنا مع مسؤولين في دول عدة من أن نوقع حتى الآن مذكرتي تفاهم حول الحكومة الرقمية مع كل من المملكة المتحدة واستونيا، وهما تعدان دولتين رائدتين في مجال الحكومة الرقمية». وقالت: «باختصار، للوصول الى التحول الرقمي بشكل فعال، نحتاج أيضًا الى إعادة هيكلة للإدارات العامة، وسنلعب دورًا أساسيًا في هذا المضمار أيضًا. فالمكننة من دون إعادة هيكلة وتحديث الإدارة، يعني تعقيد حياة المواطن وتعذّبه هذه المرة إلكترونيا بدل تعذّبه وجهًا الى وجه. لذا، فإن ترابط حلقات الحل والتطوير أمر لا بد منه. البلد لم يعد يحتمل، والمماطلة مرفوضة مرفوضة مرفوضة. الاصلاحات المقترحة لموازنة ٢٠٢٠ هي الأساس، ومحاولة الهروب منها جريمة تضاف الى الجرائم التي ترتكب بحق الوطن وما أكثرها. العملية الحسابية للموازنة أساسية، لكنها لا تلمس جوهر الواقع الحالي». وختمت: «ختامًا، كلمة لطلّاب جامعة القديس يوسف ولكل طلّاب لبنان: انغماسكم في النشاط السياسي ضروري، خصوصًا في هذه المرحلة الدقيقة في لبنان، ونشاطكم يعبّر عن اندفاعكم وحكمكم للوطن ولو اختلفت الرؤية بين بعضكم البعض. لكن غياب الأخلاق والرقفي في السياسة يدمّر رسالتها الأساسية. لذا، أعطوا صورة جديدة عن الشباب اللبناني لا تعكس ما يحاول البعض رسمه عنكم». طاولة نقاشيعة ذلك، عقدت طاولة نقاش مستديرة شارك فيها الجميل والنجار وعويدات ودو ماري.

DÉMOCRATIE EN CRISE, DÉMOCRATIE EN MUTATION : DE LA DÉFIANCE POPULAIRE À LA PARTICIPATION CITOYENNE



L'Observatoire de la fonction publique et de la bonne gouvernance (OFP) de l'Université Saint-Joseph de Beyrouth (USJ), a organisé en collaboration avec la Fondation Konrad Adenauer Stiftung, un colloque international sur le thème « Démocratie en crise, démocratie en mutation : de la défiance populaire à la participation citoyenne », le jeudi 14 novembre 2019, à l'Amphithéâtre Gulbenkian du Campus des sciences sociales, rue Huvelin, avec la participation d'experts, d'universitaires, de chercheurs et d'hommes politiques européens et libanais, parmi lesquels le Pr Salim Daccache s.j., recteur de l'USJ, Dr Malte Gaier, directeur de la Konrad Adenauer Stiftung, Bureau du Liban, Mme Najat Vallaud Belkacem, ancienne ministre de l'Éducation nationale et des droits de la femme en France, Camille Abou Sleiman, ministre sortant du Travail, l'ancien ministre George Corm, l'ancien ministre Ziad Baroud, l'ancien député Ghassan Moukheiber, Amani Salameh, juge d'instruction et présidente du « Club des juges au Liban ».

Malgré les conditions qui prévalaient, la conférence était caractérisée par une forte participation d'officiels, d'universitaires, de professeurs, d'étudiants et de militants, dont les interventions étaient centrées sur la crise de la démocratie représentative dans le monde et la crise de la démocratie consensuelle au Liban.

Le professeur Pascal Monin, directeur de l'OFP, a ouvert la conférence avec un discours dans lequel il a estimé que ce que nous avons vécu au Liban il y a environ 29 jours est « historique et exceptionnel ». « Sur fond de crise sociale et économique, ajoute Monin, mais aussi de crise politique profonde, les Libanais, transcendant les appartenances religieuses,



communautaires et régionales, se font entendre aux quatre coins du pays pour protester contre la classe dirigeante, accusée de corruption et de clientélisme, et pour demander son renouvellement, la formation d'un nouveau gouvernement et l'édification d'un État civil, non confessionnel. Ce sursaut populaire puise sa source dans plus de 30 ans de discrédit de la classe politique actuelle, de blocages institutionnels et d'inégalités criantes ».

« Le ras-le-bol prend ainsi ses racines dans l'incapacité des responsables et de nos institutions à répondre et à apporter, ne serait-ce qu'une solution efficace aux problèmes quotidiens de la population. Nous sommes aujourd'hui dans une situation où l'État est en déliquescence, et l'on ne voit toujours pas d'issue à la situation. En état d'urgence économique depuis septembre, notre pays cumule les mauvais indicateurs : le taux de chômage des jeunes estimé à plus de 30%, le quart de la population sous le seuil de pauvreté et une dette publique avoisinant les 90 milliards de dollars, soit 150% du PIB. Le manque d'infrastructures, les coupures quotidiennes d'électricité et d'eau potable, la crise des déchets, une des pires périodes de récession, une inflation galopante, des services publics défaillants, le problème endémique de la corruption et du clientélisme, ont fait le lit de ce formidable soulèvement », a-t-il ajouté.

« Autour du régime démocratique, enchaîne le directeur de l'OFP, qui sert de référence pour de nombreux peuples et pays, nous avons vu naître et se développer de nombreuses expériences, innovations démocratiques et initiatives citoyennes. Notamment celles de la démocratie participative permettant à des associations citoyennes, non seulement de contrôler et d'infléchir l'action des pouvoirs publics, mais

aussi de contribuer à la mise en place de politiques publiques et de services d'intérêt général. Cette démocratie participative permet d'imposer, à travers de nouveaux espaces démocratiques, le principe d'égalité et de responsabilité collective de sorte à rendre les politiques publiques plus en adéquation avec les demandes et les besoins des citoyens. L'approfondissement de la démocratie passerait ainsi par des initiatives citoyennes, par un changement du processus d'élaboration et d'application des politiques publiques. L'enjeu est ainsi cette question de gouvernance et la création de synergies, non seulement en terme de collaboration, mais également de complémentarité entre les différents acteurs et la création de dynamiques collectives entre citoyens, pouvoirs publics, société civile, médias et acteurs du secteur privé ».

« Notre rencontre aujourd'hui, affirme pour sa part le Pr Salim Daccache, s.j., n'est pas une coïncidence ou un colloque qui peut passer inaperçu sans tenir compte de la situation actuelle du Liban en crise politique et économique, mais en gestation d'un avenir que l'on veut sûrement et certainement démocratique ».

« Planifier depuis le début de toute une année académique pour accentuer le rôle du citoyen en nous, comme responsables, enseignants et étudiants, je me sens aujourd'hui, et plus que jamais, avide d'appuyer le grand public dans ces temps difficiles, mais aussi ce temps de transformation. Je saisis cette occasion pour saluer nos chers étudiants, les membres du personnel et les enseignants et les remercier de leur implication, motivation et espoir dans le Liban de leur rêve, le Liban libre, équitable et uni, sachant qu'en cela, nous nous situons au-delà des appartenances partisans et jamais, en tout cas, contre ces courants. Notre conscience nationale ne peut être muette devant la détresse des gens de condition modeste qui ont besoin de tout, des familles eseuilées, des jeunes, surtout les diplômés angoissés, une économie qui va à la dérive et un système politique qui manipule tout, l'âme et la matière, la religion et les valeurs de la république ! » a-t-il ajouté.

« N'oublions pas, enchaîne le Recteur, la présence d'experts et d'intervenants de haut-niveau avec nous : je vous lance l'appel, chers collègues et chers experts, de rayonner avec notre assemblée pour une meilleure carte de route démocratique. Retenons un fait et une conviction : si le Liban en est arrivé là, c'est que la démocratie libanaise, même consensuelle et d'union nationale, fonctionne mal et que l'un des maillons essentiels du fonctionnement démocratique, l'absence de reddition des comptes et la disparition du principe de la sanction qui est récompense et

punition, fonctionnent très mal et démolit le bien-fondé de l'exercice de la politique. S'ajoute à cela une inféodation de la grande majorité des rouages de l'État aux politiciens et à leurs intérêts les plus primaires ».

De son côté, le ministre Abou Sleiman a parlé d'une « crise démocratique dans les institutions constitutionnelles qui ont cessé de fonctionner parce que la majorité au pouvoir avait fausement représenté l'idée de servir les intérêts privés en toute impunité pendant au moins 30 ans ». « Les institutions constitutionnelles ne représentent plus la volonté du peuple. Elles fonctionnent selon la logique du partage du fromage et la corruption est endémique à tous les niveaux de la société libanaise », a-t-il déclaré.

Après la séance d'ouverture, au cours de laquelle le directeur de la Fondation Konrad Adenauer, le Dr Malte Gaier, et l'ancienne ministre française de l'Éducation, Najat Vallaud Belkacem, ont également pris la parole, la conférence a traité les sujets suivants durant la journée : « Enjeux et limites de la démocratie participative », « Internet au service de la participation citoyenne », « Expériences locales innovantes » et « Le Liban : pour une réelle participation citoyenne ».

Ont pris part à ses tables rondes : Pr Joseph Gemayel, doyen de la Faculté de sciences économiques à l'USJ, M. David Luengen, conseiller ministériel et chef de section des Politiques Spécialisées Européennes auprès du Ministère Fédéral de la Chancellerie d'État de Rhénanie-du-Nord-Westphalie, Pr Rémi Lefebvre, professeur à l'Université de Lille, M. Christophe Varin, chargé d'enseignement à la Faculté des lettres et des sciences humaines de l'USJ et directeur des Éditions de l'USJ, M. Naji Boulos, conseiller marketing et chargé d'enseignement à l'USJ, M. Stéphane Bazan, coordinateur du Master en économie numérique, Pr Jan Art Scholte, professeur à l'École des Études Globales à l'Université de Göteborg en Suède, M. Karim Daher, avocat au barreau de Beyrouth, chargé de cours à la Faculté de droit et des sciences politiques et président de l'Association libanaise pour les droits et l'information des contribuables.

Au cours de la conférence, les participants ont discuté des moyens de lutter contre la corruption, de récupérer les fonds pillés, de la décentralisation administrative, du rôle des municipalités dans le domaine de la gouvernance locale, du droit d'accès à une information complète et du rôle du pouvoir judiciaire dans la promotion de la démocratie. Dans ce contexte, la Pdte Amani Salameh a parlé de l'importance pour le juge de s'acquitter de ses deux fonctions judiciaires et civiles : la première consiste à régler les différends et la seconde à agir en tant que citoyen.



QUELLE INDÉPENDANCE POUR LA JUSTICE ? EXPÉRIENCES INTERNATIONALES ET LIBANAISE

La Faculté de droit et des sciences politiques (FDSP) de l'Université Saint-Joseph de Beyrouth (USJ) a organisé les 28 et 29 novembre 2019, le colloque « Quelle indépendance pour la justice ? Expériences internationales et libanaise », à l'Amphithéâtre Gulbenkian du Campus des sciences sociales de la rue Huvelin, qui a réuni autour du thème de l'indépendance de la justice, tous les acteurs du monde juridique et judiciaire. Le colloque fut l'occasion d'une première prise de parole publique par le Premier président de la Cour de cassation et du président du Conseil supérieur de la magistrature (CSM), Souheil Abboud, et le nouveau bâtonnier de Beyrouth, Melhem Khalaf.

Lors de la séance d'ouverture, le doyen de la FDSP, Pr Léna Gannagé, a estimé que « l'irruption de la citoyenneté dans le paysage libanais bouleverse profondément nos repères. Elle fait apparaître un certain engouement pour la chose publique, pour les institutions et pour le droit. Pour la première fois, les Libanais réclament des comptes. Le fait que le pays soit au bord de la ruine y est sans doute pour beaucoup, mais les faits sont là ; la lutte contre la corruption, la fin de l'impunité, la restitution des biens mal acquis, sont autant de slogans qui ont envahi l'espace public. Ils sont brandis dans toutes les manifestations de manière récurrente ; mais l'on se rend compte assez vite qu'ils sont condamnés à rester lettre morte en

l'absence d'une justice indépendante seule capable d'en garantir l'effectivité ».

« La revendication d'une justice indépendante, ajoute Gannagé, à l'abri des interférences du politique, a de ce fait été propulsée sur la place publique. Elle s'affiche sur les pancartes des manifestants, elle suscite des débats nombreux à travers tout le pays. On ne recense plus le nombre de débats qui lui sont consacrés sous les tentes. Jamais semble-t-il dans l'histoire de ce pays, le besoin de justice n'a été aussi puissant, aussi répandu, aussi exigeant. Cet intérêt soudain pour l'institution judiciaire est en tout point remarquable. Il traduit une volonté saine et légitime de la population libanaise de s'interroger sur l'état de la justice qui est rendue en son nom ».

« La bataille pour l'indépendance de la justice est désormais lancée. Elle sera inévitablement longue et douloureuse », tranche Gannagé, « et il lui faut d'ores et déjà affronter plusieurs défis. Il lui faut échapper d'abord au danger d'une approche monolithique et réductrice de l'institution judiciaire qui minimiserait le rôle et la place des juges indépendants au sein de l'institution elle-même. Il lui faut échapper aussi, sous couvert de promotion de l'indépendance, à la tentation d'une justice populiste qui substituerait à la culture de l'impunité enracinée dans le paysage libanais, une culture de la suspicion généralisée. Enfin, la question de l'indépendance doit être portée

par une réflexion académique qui permette de mettre en évidence les moyens d'en assurer l'effectivité ».

Pour sa part, le recteur de l'USJ, Pr Salim Daccache s.j., a rappelé que la FDSP « a continué, depuis des années et dans les dernières années, à fournir à la pensée libanaise juridique et constitutionnelle de nombreux textes, recherches, écrits, conférences et séminaires scientifiques, et dernièrement, nous ne pouvons qu'apprécier, durant ce temps libanais de soulèvement unificateur, le rôle joué par les professeurs de la Faculté et de l'Université en termes de sensibilisation et d'éducation, par les discussions et les dialogues dans les tentes des deux places, la Place des Martyrs et celle de Riad el-Solh et d'autres lieux où des centaines de citoyens ont suivi des cours utiles ».

« Ainsi, l'écho de l'appel retentit, ajoute Daccache, pour que la magistrature retrouve sa prestance et son indépendance au service de la justice entre les gens, et pour les gens et l'État en tant qu'autorité dotée d'une position et d'une immunité. Cette question est soulevée non seulement par les parlementaires et les juristes, mais également par les citoyens eux-mêmes, car ils se trouvent dans plus d'un pays, en particulier au Liban, ils ont généralement perdu confiance en la politique et hommes politiques, en particulier ceux qui parmi eux assument des responsabilités, et tentent de s'immiscer de temps à autre dans les affaires judiciaires.

« Il ne fait aucun doute que les récents changements survenus dans le monde économique, social et politique rendent impératif le fait de doter ce pouvoir judiciaire de qualité, de compétence et d'indépendance », conclut le recteur de l'USJ.

Le premier jour du colloque a été clôturé par une conférence du bâtonnier Melhem Khalaf, dans laquelle il avait posé des questions sur le niveau de la séparation des pouvoirs au sein de l'État et avait estimé que cette question était soulevée en raison d'un dilemme dû à l'ambiguïté des concepts. « Nous vivons aujourd'hui, ajoute Khalaf, en violation flagrante de la Constitution en ne respectant pas le principe de la séparation des pouvoirs. Il est donc utile de demander que l'esprit de la démocratie soit injecté dans le travail des institutions en formant un gouvernement qui ne soit pas un microcosme du Parlement, ce qui désactive la possibilité de prendre des décisions stratégiques ». « Sans ces réformes, nous continuerons à voir un changement de visages seulement », a-t-il mis en garde.

« La pierre angulaire de la construction des pays, est l'administration de la justice par le biais d'un pouvoir judiciaire indépendant et efficace, responsable et luttant contre la corruption. Le pouvoir politique doit arrêter son ingérence dans le pouvoir judiciaire, les juges doivent s'abstenir de se contrecarrer, et les avocats d'arrêter de demander des faveurs à leurs

amis les juges », a-t-il déclaré. « Dans ce contexte, une nouvelle loi devrait confirmer que le pouvoir judiciaire et le barreau ont le premier rôle à jouer pour exiger cela ».

Le colloque a accueilli aussi le président du Conseil supérieur de la magistrature (CSM), Souheil Abboud, qui, à l'occasion de sa première prise de parole publique depuis sa nomination en septembre, a révélé avoir entamé dès le 16 octobre, un atelier de réformes au sein du corps des magistrats qu'il a appelé à respecter les règles éthiques et déontologiques, en vue de préserver l'indépendance judiciaire. Devant une salle comble, Léna Gannagé lui a rendu hommage, indiquant que « sa réputation d'indépendance a été la marque de sa carrière professionnelle ».

« Préserver l'indépendance judiciaire est un gros défi que j'espère être à même de relever », déclare d'emblée le président du CSM, estimant que « face aux revendications révolutionnaires, il faut désormais trouver des solutions plutôt que de se contenter de théories ». « J'ai adressé dans ce cadre une feuille de route de nature à surmonter la crise judiciaire aiguë que nous traversons ».

Pour M. Abboud, « tout juge doit être convaincu que le pouvoir judiciaire constitue un pouvoir constitutionnel qu'il faut exercer en toute indépendance, en même temps qu'une coopération à parts égales avec les deux autres pouvoirs (législatif et exécutif), dans le cadre des règles de droit ». « Le CSM a demandé à la Chambre des députés de ne pas examiner une proposition ou un projet de loi sans recueillir auparavant l'avis de cette institution », cite-t-il à titre d'exemple.

Revenant aux conditions d'une réforme en profondeur du pouvoir judiciaire, l'intervenant insiste sur les qualités dont doivent être dotés les magistrats. « Nous sommes dans un parcours de réformes judiciaires et nationales visant à mettre un terme à une corruption sociale et d'infrastructure, et à remédier à une indépendance et un prestige défallants. C'est à cet égard qu'un juge doit être persuadé que son rôle dans la société exige du courage, de la modestie, une grande moralité, des efforts soutenus et des sacrifices continus », martèle-t-il, avant d'insister : « Sa liberté et son indépendance doivent émaner de lui-même ».

M. Abboud a en outre fait part de la décision prise par le Conseil, avant le déclenchement de la révolte du 17 octobre, d'adopter des critères objectifs pour les nominations et permutations, basés sur le professionnalisme et à l'écart de toute immixtion. « Toute interférence, d'où qu'elle vienne, se répercutera négativement sur le juge concerné », a-t-il mis en garde, promettant à chaque magistrat « une récompense et une sanction selon son action », ainsi qu'« une évaluation scientifique qui permettrait de mesurer s'il est apte ou non à prendre en charge tel ou tel poste ».



Le président du CSM a fait par ailleurs état de mesures exceptionnelles prises pour remédier à la crise de confiance dans la justice. « Soyez certains que le projet d’assainissement interne est en cours de réalisation », a-t-il assuré, révélant qu’un juge a été limogé cette semaine par la haute commission de discipline au sein du Conseil. Il prône également des mesures de transparence. « Nous encourageons la levée du secret bancaire des comptes de magistrats. À ce jour, 300 juges ont déjà procédé à cette opération ». Pour lui, « il n’y a pas de relativité sur le plan de l’intégrité, ni de corruption avec réserve. Soit nous sommes intègres, soit nous ne le sommes pas ».

Une table ronde a par ailleurs réuni l’ancien président du Conseil d’état Chucris Sader, Randa Kfoury, présidente de la chambre criminelle de la cour d’appel de Jdeidé et Amani Salamé, juge d’instruction et présidente du Club des juges, pour partager avec le public leurs expériences au sujet de l’indépendance de la justice. L’immixtion et le clientélisme pratiqués par la classe dirigeante ont été évoqués, face auxquels, a affirmé M. Sader, il a fait de

la « résistance », avant d’être poussé à démissionner. Pour sa part, Mme Kfoury a indiqué que durant plus de 20 ans de carrière, elle n’a jamais admis de subir une quelconque pression politique, estimant qu’un juge intègre construit rapidement sa réputation, de telle sorte qu’il devient de moins en moins sollicité. Mmes Kfoury et Salamé ont prôné des mesures qui favoriseraient l’indépendance de la justice tel le changement du mode de nomination des magistrats. « Ce n’est pas d’une réhabilitation dont a besoin le pouvoir judiciaire mais d’une reconstruction, d’une chirurgie invasive », a conclu Chucris Sader.

Des experts locaux et internationaux ont également participé au colloque, notamment Rizk Zgheib, Myriam Mhanna, Samer Ghamroun et Yehia Ghabboura, enseignants à la Faculté de droit de l’USJ, et des professeurs à l’Université Paris 1 Panthéon-Sorbonne, ainsi que Melhem Khalaf, bâtonnier de Beyrouth et Nizar Saghie, directeur de Legal Agenda. La dernière séance a regroupé les anciens ministres de la Justice, Bahige Tabbara, Ibrahim Najjar et Chakib Cortbaoui.

LA CRISE MONÉTAIRE AU LIBAN DU POINT D’INFLEXION AU POINT DE BASCULEMENT

par Roger Haddad

L’économiste et banquier Dr Freddie Baz a été l’invité de la Faculté de sciences économiques de l’Université Saint-Joseph de Beyrouth (USJ), pour une conférence-débat autour du thème « Liban : la crise monétaire du point d’inflexion au point de basculement », à l’Auditorium François S. Bassil du Campus de l’innovation et du sport, rue de Damas.

M. Baz a tenu à préciser d’emblée, qu’en parlant de la crise monétaire aiguë et épineuse que traverse le Liban, il faut souligner qu’une grande partie de ce qui est dit à ce sujet tourne malheureusement au sensationnalisme. « Je vais donc me concentrer, précise Baz, sur la dimension scientifique et technique du sujet ».

« Il y a trois générations de crises monétaires, enchaîne Baz, qu’un pays comme le Liban, caractérisé par une petite économie, ouverte sur l’extérieur, peut traverser, et nous sommes dans la troisième génération qui est la plus grave. Mais cette crise n’est ni spontanée ni indépendante, mais progressive. Elle a commencé avec la première génération dans un contexte où aucune mesure préventive n’a été prise par les autorités compétentes, ce qui a conduit à son développement vers une deuxième étape, qui se caractérise par une perte totale de confiance dans la capacité des autorités à la juguler. La troisième étape, dans laquelle nous sommes, se caractérise par un jumelage de crise économique fondamentale, de crise budgétaire, de crise des paiements extérieurs et surtout, de crise de liquidité bancaire. Nous pouvons imaginer à quel point ce mélange explosif est dangereux ».

Pour M. Baz, « il va de soi que de telles crises se sont produites et peuvent se produire dans de nombreux pays. L’expérience statistique montre que les pays dans lesquels de telles crises se sont produites, sont confrontés à de grandes distorsions économiques et leurs implications sociales, financières et bancaires sont importantes. Cependant, les conséquences de la crise devraient être plus graves au Liban car elle survient dans un contexte de contraction du PIB, d’inflation à deux chiffres, de taux de chômage de près de 40%, de répartition inégale des revenus, de services utilitaires défectueux et de prestations sociales quasi inexistantes ».

« De plus, les crises monétaires ne sont pas indépendantes et ne proviennent pas d’un vide, mais sont plutôt l’expression d’une crise structurelle



beaucoup plus profonde au sein de l’économie réelle», martèle-t-il, avant de préciser « qu’il existe une multitude de crises économiques différentes, liées à la production, à la consommation, aux finances publiques ou aux paiements extérieurs, mais elles ont toutes en commun de se traduire sous une même forme, c’est-à-dire au niveau de la valeur de la monnaie. Les accumulations profondes d’une crise économique structurelle résultant de mauvaises politiques nous ont conduit à cette grave crise monétaire. Depuis 1992, nous avons commencé à bâtir une économie asymétrique et déséquilibrée dont le moteur principal consistait à bâtir de la dette interne et externe. Une économie de consommation et d’importation, non productive, entraînant sur les 27 dernières années un niveau de consommation privée représentant 88% du PIB, entraînant la demande bien au-delà de la production domestique, et se traduisant par une forte dépendance vis-à-vis de l’étranger. En retour, qu’avons-nous produit ? Une économie de services avec une productivité très faible absorbant essentiellement une main-d’œuvre étrangère peu qualifiée ».

Selon les chiffres de la Banque mondiale, affirme Baz, « le Liban a réalisé un taux de croissance moyen annuel de près de 4% sur les 27 dernières années, niveau acceptable, néanmoins avec une volatilité qui fut très élevée, témoignant d’une croissance non soutenue avec une faible composante emploi. Un modèle qui n’aide ni à créer des emplois, ni à combattre la pauvreté et entraîne une fuite des cerveaux. Ce modèle économique dysfonctionnel fut naturellement accompagné par des finances publiques précaires. Une administration publique inefficace, plongée dans la corruption et le gaspillage avec un écart

permanent entre les impôts et taxes effectivement collectés et ceux possibles de 10% du PIB ».

Il a rappelé que, du côté des dépenses, « nous constatons que 72% du volume sur 27 ans furent concentrés sur les salaires, le service de la dette et les transferts à l'Électricité du Liban. Les dépenses d'investissement faisaient cruellement défaut, ce qui a impacté la qualité des infrastructures et le niveau de compétitivité de l'économie libanaise. C'est pourquoi les déficits budgétaires récurrents qui on en résulté, ont entraîné la création d'une dette croissante qui atteint aujourd'hui 150% du PIB, niveau que l'économie ne peut plus contrôler. Nous sommes donc aujourd'hui dans un espace fiscal très réduit limitant l'utilisation du budget pour stimuler l'économie et réduisant la résilience face à des chocs éventuels ».

Cette économie de consommation et d'importation, qui n'était pas présente avant la guerre civile, quand nos exportations représentaient 65% des importations au milieu des années 70, cite-t-il à titre d'exemple, « a affecté notre autosuffisance alimentaire, qui, à 18% seulement aujourd'hui, est un indicateur important de notre dépendance et de notre faible souveraineté ».

Les mouvements de capitaux à l'entrée (services, revenu, transferts et capitaux) au cours de cette période, précise Baz, étaient de 290 milliards de dollars, « ce qui signifie qu'il ne manquait pas de ressources pour construire une économie diversifiée et compétitive avec une bonne gouvernance. Les gouvernements successifs ont collecté 168 milliards de dollars de revenus, mais ont dépensé 250 milliards de dollars, essentiellement improductifs, générant de surcroît une dette de plus de 86 milliards de dollars aujourd'hui ».

Pour éclaircir davantage son point de vue concernant, ce qu'il appelle, les « générations de crises monétaires », il rappelle que « la première génération a démarré en mai 2016, car à cette date la Banque Centrale a lancé ses ingénieries financières, signe de difficultés financières. Mais avant cela en 2011, avec la guerre en Syrie et les tensions régionales à la lumière de la baisse du prix du pétrole, les envois de fonds vers la région, y compris le Liban, ont diminué, presque au point où ils se sont arrêtés, avec seulement 3 milliards de dollars transférés au Liban au cours des 7 premiers mois de 2019. Il en a résulté un déficit cumulé de la balance des paiements de 18 milliards de dollars. Dans le même contexte, le déficit budgétaire s'est aggravé, c'est-à-dire que les dépenses ont augmenté plus rapidement que les recettes, et le Liban a enregistré un déficit budgétaire cumulé de près de 37 milliards de dollars sur la même période ».

Aussi, la politique de stabilisation du taux de change de la livre libanaise initiée en 1997, a créé selon

Baz, depuis son lancement en 1997 « une économie macrofinancière énorme » qui consiste en des actifs bancaires 4 fois plus importants que la taille de l'économie, « une envergure que l'on ne retrouve ni à Hong Kong ni à Singapour. Cela s'est réalisé dans un contexte de forte dollarisation de l'économie ».

Par conséquent, trois défis macroéconomiques majeurs auxquels le Liban fait désormais face, selon Baz : « Une dynamique de dette publique insoutenable sur fond de croissance négative, des taux d'intérêt élevés et une administration corrompue et inefficace ; une dynamique de dette extérieure non soutenable en raison d'un arrêt presque soudain des entrées de capitaux, une monnaie surévaluée de 50% (selon le FMI) d'énormes risques de refinancement et l'érosion rapide des réserves de change à la BDL ».

Dans un tel contexte, avertit-il, « l'impact d'un atterrissage dur est très coûteux, au niveau d'une récession profonde du PIB, d'une restructuration complexe de la dette, d'une recapitalisation incontournable des banques et d'un risque réel de ponction sur les dépôts ».

Quel que soit le choix pour sortir de la crise, prévient Baz, le Liban devra faire appel à une assistance financière internationale inéluctable ; IMF, Club de Pays amis, GCC etc. les exigences sont quasiment les mêmes :

- Mettre en œuvre des réformes structurelles à un horizon maximum de 12 mois
- Recalibrer les politiques monétaire et bancaire pour contenir d'éventuels problèmes de solvabilité
- Fixer des objectifs de déficit et d'endettement à un maximum de 100% sur 5 ans (règle de 6% de croissance réelle et 6% de surplus primaire)
- Formaliser les contrôles des capitaux et être totalement transparent avec les déposants et les créanciers
- Réduction immédiate des importations de 30 à 40% (sur la base des expériences de pays similaires)
- Explorer avec le FMI les questions d'évaluation du taux de change réel
- Prévoir une restructuration douce de la dette externe compatible avec nos besoins de liquidité en devises à court terme
- Renforcer les amortisseurs sociaux surtout au niveau des plus pauvres.

« Mais ces décisions sont difficiles et complexes à cause des liens incestueux entre les bilans de la BDL, des banques et du gouvernement, et surtout du fait de l'exacerbation des tensions sociales et politiques qu'elles risquent de générer en période de révolution. Sur tous ces plans, la responsabilité historique des décideurs politiques, des partis politiques et de la société civile est lourdement engagée », conclut-il.

LES 1^{ÈRES} JOURNÉES DES MALADIES HÉRÉDITAIRES DU MÉTABOLISME



Le Département de médecine interne et immunologie clinique de l'Université Saint-Joseph de Beyrouth (USJ) et de l'Hôtel-Dieu de France, en partenariat avec celui de l'Université Saint-Esprit Kaslik (USEK) et celui de l'Université Libanaise, et en collaboration avec les Départements de pédiatrie, rhumatologie, hématologie-oncologie et neurologie de ces Universités, a organisé les 1^{ères} Journées des maladies héréditaires du métabolisme, le vendredi 31 janvier et le samedi 1^{er} février 2020.

Les maladies héréditaires du métabolisme constituent un domaine important de la pathologie humaine, avec plus de 500 maladies décrites à ce jour, mais sont peu connues et rarement abordées lors de nos réunions scientifiques.

Le but de ces journées est de mieux connaître ces maladies et les faire connaître aux médecins de notre pays, surtout qu'il existe actuellement un traitement substitutif qui peut changer la vie et l'histoire de ces malades. Elles s'adressent à un large public médical avec des sessions d'intérêt commun pour diverses spécialités et ont été animées par le Pr Olivier Lidove,

spécialiste international dans le domaine venu nous rejoindre du Centre de référence des maladies lysosomales de l'Hôpital de la Croix Saint Simon, Paris. Les conférences ont eu lieu à l'amphithéâtre C de la Faculté de médecine de l'USJ.

Cette année, le colloque a abordé les principales maladies de surcharge lysosomale potentiellement traitables, comme la maladie de Gaucher, la maladie de Niemann Pick, la maladie de Fabry, la maladie de Pompe et les myopathies métaboliques héréditaires.

La cérémonie d'ouverture a eu lieu le vendredi 31 janvier en présence du Pr Salim Daccache s.j., recteur de l'USJ, du Pr Roland Tomb, doyen de la Faculté de médecine, des présidents des deux Ordres des médecins du Liban (Beyrouth et Tripoli), respectivement Dr Charaf Abou Charaf et Dr Salim Abi Saleh ; des doyens des Facultés de médecine des universités libanaises, de la présidente de l'Hôtel-Dieu de France à Beyrouth, Mme Martine Orio, de la coordinatrice des journées, Dr Aline Tohmé ainsi que d'un parterre de spécialistes, de médecins, de professionnels de la santé et d'étudiants.



Dans son mot, le Pr Salim Daccache, a souhaité que « le travail de la recherche biologique et médicale soit bien encouragé afin de trouver les bons médicaments et les bons traitements des maladies héréditaires du métabolisme. Nous savons, précise le Recteur, que notre région du Proche-Orient souffre bien de ces maladies du fait de l’abus des mariages consanguins bien répandus jusqu’à nos jours et, d’autre part, il paraît que ces maladies si nombreuses, causées par des mutations biologiques néfastes, certains parlent de 500 d’autres de 6000, touchent des populations toutes entières. Il est évident que le travail de la recherche biologique et médicale devra être bien encouragé afin de trouver les bons médicaments et les bons traitements à cet effet. Que ce soit l’Hôtel-Dieu de France ou le Centre de génétique médicale de la Faculté de médecine qui fait partie du Pôle technologie santé, tous sont habilités pour mener les diagnostics cliniques nécessaires sur les nouveau-nés et sur d’autres âges afin d’aider chacune et chacun à trouver des solutions médicales et scientifiques à ses problèmes ».

« Mais le problème, ajoute le Pr Daccache, est encore d’ordre éthique où il y a tout un travail d’information et de conscientisation à mener, pour éveiller des couches entières de la population aux dangers des mariages bien rapprochés qui, parfois, sont encouragés par les familles et les clans et même par une certaine forme rétrograde de coutumes sociales et religieuses. Les mariages précoces entre jeunes parents rapprochés ne peuvent que développer ces maladies et leurs résultats néfastes. Il est temps que des campagnes de sensibilisation soient systématiquement menées pour changer la culture de la détresse héréditaire métabolique ».

Le Recteur de l’USJ n’a pas voulu laisser passer l’occasion sans « parler d’un autre type de maladies

héréditaires dont souffre notre pays, car il ne fait qu’empirer et détériorer notre situation sociale et économique. Ces maladies, martèle Daccache, s’appellent le clientélisme, le pillage de l’État, la manipulation de la religion et des communautés spirituelles et religieuses, la corruption généralisée et systématique, comme ce ministre qui a signé en 2 ans 900 décisions d’octroi de travaux chaque fois à moins de 75 millions de livres libanaises pour échapper, par la loi, au contrôle de la Cour des comptes, le partage de gâteau entre partenaires, la manipulation de la justice, l’achat des consciences, les affectations sauvages de nouveaux employés de l’État. La liste est longue et ce n’est pas le moment de la détailler. (...) Par là, je ne fais point de politique, mais je rappelle les constantes de l’Université pour dire que notre action pour l’instauration d’un régime objectif de citoyenneté libanaise ne peut attendre le lendemain, et nous devons la mener en cette année où nous célébrons le centenaire de la proclamation du Grand Liban, afin que ce Liban ne soit pas si petit, mais grand par son ambition, par ses élites intellectuelles que vous représentez et par son peuple qui s’est soulevé en faveur de cette citoyenneté, mais aussi pour condamner et rejeter les maladies héréditaires résultant de mariages politiques consanguins qu’il nous faut combattre par plus d’éthique et de foi dans notre Liban des libertés et de la justice ».

Dr Aline Tohmé a affirmé pour sa part, qu’ « organiser un congrès médical en ces moments difficiles que traverse notre cher pays n’a pas du tout été facile, mais comme nous croyons aux changements et acceptons les défis, nous avons continué à espérer et à avancer malgré les incertitudes, car au fond de nous-mêmes, nous étions convaincus que notre désir d’offrir le meilleur aux personnes malades, notre persévérance et notre solidarité étaient bien notre façon de participer à la révolution de notre peuple ».

Publications



« LA MISSION DE GHAZIR » UN FRAGMENT DE L'ÉPOPÉE JÉSUISTE

Khalil Karam et Charbel Matta signent une monographie richement illustrée pour le centenaire de la proclamation du Grand Liban (1920) et le premier mois du soulèvement populaire

Par Fady Noun,
in L'Orient - Le Jour, mardi 19 novembre 2019.

À la veille de la commémoration du centenaire du Grand Liban (1920), le 1^{er} septembre prochain, et pour mieux faire connaître ce moment fondateur, les Presses de l'Université Saint-Joseph (USJ) publient La Mission jésuite de Ghazir (1843-1965), le retour de la Compagnie de Jésus au Liban, une monographie signée Khalil Karam, ambassadeur du Liban auprès de l'Unesco (2013-2017), et Charbel Matta, professeur à l'École des Beaux-Arts de Bordeaux. Faut-il y voir un hasard ? La publication de ce livre coïncide avec un soulèvement populaire et une révolution éthique dont l'un des aspects les plus frappants est l'émergence d'un Liban où la citoyenneté prime sur la confession. Une société qui correspond au vœu du patriarche Hoayek qui, interrogé un jour sur son appartenance communautaire, avait répondu : « Ma communauté, c'est le Liban ». Demandée à l'origine par le pape, la mission jésuite de Ghazir a duré de 1843 à 1965, date du transfert à l'Église maronite de ce qui en constituait le fleuron, son séminaire de formation au sacerdoce. Cette mission avait été précédée de plusieurs autres missions orientales : à Alep (1625), Damas (1643), Saïda (1644), Tripoli (1646) et Antoura (1656). Mais c'est incontestablement la mission de Ghazir qui, pour le Liban, jouera le rôle le plus important.

Éducation et formation sacerdotale

Étalée sur 122 ans, cette mission revêtra une dimension aussi bien religieuse que nationale, les prêtres jésuites qui l'animaient se dévouant en même temps à l'éducation et à la formation des prêtres. La formation du clergé ayant pris fin avec la prise en charge par elle-même de l'Église maronite à partir de 1965, resta la mission d'éducation des jésuites qui se traduit par le développement de l'Université Saint-Joseph et du Collège Notre-Dame de Jamhour, splendides branches d'un arbre dont la graine fut plantée à Ghazir. Khalil Karam aime rappeler que l'une des plus illustres personnalités formées au séminaire de Ghazir, fut le patriarche Élias Hoayek



lui-même, père fondateur du Grand Liban, qui y passa une année, avant de poursuivre ses études à Rome. Sans la formation reçue à Ghazir, le patriarche Hoayek n'aurait peut-être pas joué ce rôle historique qui fut le sien au moment de la signature du traité de Versailles, pense l'ancien vice-recteur de l'USJ. « Central à la monographie » est un journal, encore appelé « diaire », tenu quotidiennement par les responsables successifs de la mission. Ce document offre en particulier, sous forme de résumés, réflexions, notes et remarques, d'exceptionnels témoignages de la période historique s'étendant de 1843 aux années de la grande famine qui commence en 1915. Grâce à lui, les jésuites de Ghazir se présentent à nous comme d'authentiques et sincères témoins de leur temps.

Le Liban terre de mission

Bien entendu, la mission de Ghazir n'est qu'un fragment de l'épopée jésuite. Pourtant, le Mont-Liban au XIX^e siècle, tout peuplé de chrétiens qu'il fût, restait aussi sous bien des aspects « terre de mission ». Au demeurant, le territoire de cette mission était bien plus vaste et s'étendait de l'Arménie à la Palestine ; Ghazir, alors chef-lieu du Kesrouan, n'en était qu'une infime partie, une petite ville de 6 000 âmes s'étagant sur le flanc d'une montagne dominant la magnifique baie de Jounieh. Pourtant, cette ville fut de première importance pour ce que deviendra le Liban, cœur battant de la présence chrétienne dans cette partie du monde et première démocratie du Moyen-Orient.

Grâce au diaire de Ghazir, nous pouvons suivre le cours de la vie quotidienne d'une ville du Mont-Liban au XIX^e siècle, dans une province de l'Empire ottoman, la voir cultiver ses terrasses, souffrir de l'arbitraire de l'armée ottomane ou être aux prises avec ses propres contradictions. Nous pouvons aussi suivre les progrès de la mission éducative des jésuites ou marcher avec eux « par les chemins escarpés et rocheux du Mont-Liban », à la rencontre d'une Église dont les prêtres ne sont « ni savants ni très instruits », ou rencontrer

des moines portant « un habit grossier fait de poils de chèvre, marchant pieds nus (...) se levant la nuit pour chanter des psaumes en syriaque, ne se nourrissant que de légumes et d'eau, couchant sur la dure paille et observant pendant le jour un continuel silence ». Les notes du diaire sur la famine ou l'invasion des sauterelles à partir de 1915, elles, sont tout à fait poignantes. Le 8 mai 1918, le diaire relève qu'en deux ans, il y a eu 1 000 morts de faim et de maladies (le typhus et le choléra) à Ghazir !

Le sanctuaire de Harissa

Côté bonheur, on relève par exemple que c'est aux jésuites qu'on doit l'idée de la fondation d'un sanctuaire et de l'installation d'une statue de la Vierge à Harissa, en souvenir de la proclamation du dogme de l'Immaculée Conception (1854). Que c'est aussi à eux que l'on doit la congrégation des Sœurs des Saints-Cœurs de Jésus et de Marie, qui joua un rôle central dans l'accès à l'éducation de la femme libanaise. Indépendamment du texte, l'ouvrage est richement illustré de gravures et surtout de 300 photos d'époque absolument inédites, tirées de la collection personnelle de cartes postales anciennes de Charbel Matta, ce qui en fait un très bel album. En noir et blanc, bien sûr. Une table ronde lui est consacrée à l'USJ (Auditorium François Bassil) ce mercredi 20 novembre à 18h. Intervenants : le P. Salim Daccache s.j., recteur, Bertrand Besancenot, ambassadeur de l'Ordre de Malte au Liban, Carla Eddé, vice-rectrice aux relations internationales, Charbel Matta et Khalil Karam. L'ouvrage est en vente sur le site des Presses de l'USJ.



« La Mission jésuite de Ghazir – 1843-1965 : Le retour de la Compagnie de Jésus au Liban »

Table ronde autour de l'ouvrage paru aux Editions de l'USJ

Dans le cadre de la célébration du Centenaire de l'État du Grand Liban, une table ronde autour de l'ouvrage de S.E.M. Khalil Karam, ancien ambassadeur auprès de l'UNESCO et de Charbel Matta, professeur aux Beaux-Arts de Bordeaux, « La Mission jésuite de Ghazir – 1843-1965 : le retour de la Compagnie de Jésus au Liban », a eu lieu à l'Auditorium François S. Bassil, avec la participation du Pr Salim Daccache s.j., recteur de l'USJ, de S.E.M. Bertrand Besancenot, ambassadeur de l'Ordre de Malte au Liban, du Pr Carla Eddé, vice-recteur aux relations internationales et des auteurs de l'ouvrage.

Présentation à Paris de l'ouvrage « La Mission jésuite de Ghazir – 1843-1965 : le retour de la Compagnie de Jésus au Liban »

Communiqué de presse, in L'Orient - Le Jour, lundi 27 janvier 2020

C'est à la Sorbonne à Paris que s'est tenue une table ronde autour de l'ouvrage de Khalil Karam et Charbel Matta « La mission jésuite de Ghazir : le retour de la Compagnie de Jésus au Liban » paru aux presses de l'Université Saint-Joseph.

Autour des deux auteurs, Bernard Heyberger, directeur d'études à l'Ehess, le Pr Salim Daccache s.j., recteur de l'Université Saint-Joseph, Gilles Pécout, recteur de l'académie de Paris, et Chantal Verdeil, professeure des universités à l'Inalco, ont discuté de la thématique de la présence jésuite au Liban, du séminaire de Ghazir et du rôle qu'il a joué dans l'évolution historique du Liban. Cette institution, ancêtre de l'Université Saint-Joseph et du Collège Notre-Dame de Jamhour, a formé des élèves qui sont devenus d'éminentes personnalités comme le patriarche Élias Hoayek, père fondateur du Grand Liban, le drogman de la vilayé de Beyrouth Michel Eddé, grand-père du ministre Michel Eddé récemment disparu, mais aussi le célèbre peintre Daoud Corm.

Ce séminaire jésuite de Ghazir a été le point de départ de la francophonie institutionnelle au Liban en 1847, et le Pr Salim Daccache s.j. estime que l'ouvrage de Khalil Karam et Charbel Matta, dont la précieuse iconographie constitue l'une des richesses, est un testament historique qui devrait être traduit en arabe.



ENQUÊTE : LE DEVENIR DES DIPLÔMÉS DE L'UNIVERSITÉ SAINT-JOSEPH

Le professeur Choghig Kasparian a présenté les résultats de l'enquête réalisée par l'OURSE



Le professeur Choghig Kasparian a présenté les résultats de l'enquête réalisée par l'Observatoire universitaire de la réalité socio-économique (OURSE) de l'Université Saint-Joseph de Beyrouth sur « Le devenir des diplômés de l'Université Saint-Joseph, 2009-2013 », lors d'une conférence de presse donnée le vendredi 21 juin, au Campus des sciences humaines, rue de Damas, en présence de S.E. le ministre du Travail Camille Bou Sleiman.

Mme Kasparian a donné un bref aperçu des multiples informations contenues dans cet ouvrage. Elle a ainsi, précisé la méthodologie de l'enquête puis passé en revue les principaux résultats sous les thèmes suivants :

- 1- L'origine socio-démographique des diplômés
- 2- Le cursus universitaire des diplômés
- 3- La vie professionnelle des diplômés
- 4- L'évaluation des diplômés, des études et de l'emploi

2225 diplômés, parmi les 9431 diplômés des promotions 2009-2013, ont répondu à l'appel qui leur a été adressé par l'Observatoire universitaire de la réalité socio-économique (OURSE) par voie électronique en 2016 et 2017.

Les principaux résultats présentés
Dans un premier temps, le portrait socio-démographique des diplômés a été esquissé. Les chiffres révèlent une évolution sensible des effectifs

des diplômés, qui va de pair avec l'évolution du nombre des diplômés universitaires dans le pays.

La prédominance des filles qui apparaît à l'échelle de l'ensemble des diplômés de l'USJ (%66.4) se confirme, elle est sensible non seulement dans les facultés ou filières traditionnellement à tendance féminine (les sciences humaines 87%, les sciences sociales 62% et les filières paramédicales et sociales 88%), mais aussi dans certaines autres filières (sciences exactes 70%, droit et sciences politiques 69%).

Environ un diplômé sur quatre réside à l'étranger soit pour poursuivre ses études (34%), soit pour travailler (48%), soit pour des raisons familiales (29%) et 11% pour émigrer. 14% souhaitent revenir, 31% sont indécis et 30% ne prévoient pas de rentrer.

89% des diplômés sont en emploi, dont 15% étudient et travaillent.

Les principales informations concernant les parcours universitaires ont été présentées en deuxième

Les données recueillies sur le parcours universitaire indiquent que les diplômés sont de plus en plus nombreux à pousser les études universitaires, 31% seulement quittent le système d'enseignement après un seul diplôme.

Interrogés sur les raisons de poursuite des études, 10% ont dit « comme alternative aux difficultés du marché

de l'emploi » et %31 pour accéder plus facilement à un emploi.

Interrogés sur leurs motivations dans le choix de la formation : 51% citent « le goût pour la discipline » et 40% « les opportunités d'emploi ». La réputation de l'USJ et la qualité de l'enseignement étant les principaux facteurs qui ont attiré les jeunes (60%). Les stages sont présents dans la formation pour la grande majorité (75%) et environ 28% des stages ont abouti à une embauche.

La vie professionnelle des diplômés a été finement décrite dans un troisième point

Parmi les 2225 répondants, 1953 diplômés travaillent (89%), dont 15% travaillent et étudient en même temps. Les métiers des diplômés se répartissent entre les spécialistes des technologies de l'information et de la communication (6%), les spécialistes des professions médicales (8%), les enseignants (11%), les spécialistes des fonctions administratives, commerciales et de ressources humaines (14%), les spécialistes des services financiers (13%) et ceux exerçant les professions intermédiaires administrative de la finance et du commerce (9%).

La majorité des diplômés (85%) sont des salariés avec 64% ayant un emploi à durée indéterminée et 21% des emplois à durée déterminée. D'autre part, l'étude montre que le secteur privé est le principal employeur

de ces diplômés (85%), 7% travaillent dans le secteur public et 7% dans les ONG.

Environ 25% des diplômés ayant un emploi, travaillent à l'étranger, cette fréquence est nettement plus forte pour les garçons (40%) que pour les filles (17%).

Le revenu mensuel moyen d'un jeune diplômé universitaire travaillant au Liban est de 2 800 000LL, ce revenu s'élève à 6 100 000LL pour ceux qui travaillent à l'étranger.

32% sont entièrement satisfaits de leur emploi et 16% sont insatisfaits, les autres étant moyennement satisfaits.

Les diplômés ont aussi effectué une évaluation de leurs études et de leur emploi : ils souhaitent une plus grande ouverture sur le monde professionnel, et se plaignent surtout et le plus, de la faiblesse des rémunérations.

Pour conclure, Mme Kasparian a souhaité que ce travail puisse servir aux responsables de l'enseignement, non seulement à l'USJ mais aussi dans le pays, aux étudiants pour les orienter dans le marché de l'emploi et enfin aux entreprises qui sont à la recherche des compétences.

LANCEMENT DE L'OUVRAGE « MICROBIOLOGY IN ENDODONTIC INFECTIONS : PRINCIPLES AND EVOLUTION OF THE LAST FIVE DECADES »



Le lancement de l'ouvrage « Microbiology in endodontic infections : principles and evolution of the last five decades », a eu lieu lors d'une cérémonie parrainée par la Société libanaise d'endodontie et la Société libanaise de médecine orale, à l'Amphithéâtre C du Campus des sciences médicales de la rue de Damas, en présence du recteur de l'Université Saint-Joseph de Beyrouth (USJ), Pr Salim Daccache s.j., du président de l'Ordre dentaire du Liban, Pr Roger Rebeiz, du doyen de la Faculté de médecine dentaire (FMD), Pr Joseph Makzoumé, du président de la Société libanaise de médecine orale, Pr Edgard Nehmé, de la présidente de la Société libanaise d'endodontie, Pr Carla Zogheib, d'enseignants, de responsables et d'étudiants de l'USJ.

Dans un mot prononcé durant la cérémonie, le Pr Joseph Makzoumé a salué le lancement de l'ouvrage scientifique « qui porte le nom d'auteurs aux qualités scientifiques, pédagogiques et humaines largement démontrées, (...) des qualités qui se font rares à une époque où les personnes sont appréciées en chiffres plutôt qu'en termes de valeur morale, de parole tenue et d'actions en faveur de l'individu et de la collectivité ».

« Fort heureusement, enchaîne le doyen de la FMD, c'est grâce en grande partie à des institutions séculaires parmi lesquelles figurent des écoles, des universités, des facultés, des missions, des associations humanitaires et sociales, des ONG... que le Liban se relève après chaque chute. Car dans l'antichambre de tous ces organismes, il y a toujours eu des femmes et des hommes qui ont cru à l'action bénévole et gratuite comme élément rédempteur des sociétés en danger de mort ».

Makzoumé a insisté sur l'importance de l'évènement dans la vie de la Faculté puisque « le lancement de l'ouvrage a nécessité la maîtrise d'un savoir, d'un savoir-faire, de beaucoup d'énergie dépensée et de temps sacrifié, l'interaction très productive des auteurs, et grâce à l'intérêt pédagogique de l'ouvrage », et il a salué l'auteur principal de l'ouvrage, Pr Edgard Nehmé, en énumérant ses qualités personnelles et professionnelles.

Pour sa part, Nehmé a estimé que « ce travail n'aurait pu aboutir sans l'enthousiasme et la détermination de tous, encore et surtout sans la conjonction des compétences des uns et des autres. Il s'inscrit

dans l'esprit même du concept de la recherche contemporaine qui repose sur un axe thématique central autour duquel gravitent des personnes-ressources venant de domaines apparentés ».

« Si l'objectif de départ fixé pour la rédaction du livre, enchaîne Nehmé, était en quelque sorte un retraçage historique de la microbiologie endodontique et de son évolution dont il a été le squelette, il n'en demeure pas moins que le substrat pédagogique et scientifique en a constitué l'essentiel. De notre point de vue, partagé d'ailleurs par nos collègues endodontistes, il servira volontiers comme manuel pédagogique mis à la disposition des étudiants en formation initiale et de master ainsi qu'aux microbiologistes. Nous envisageons déjà la mise à contribution d'experts endodontistes qui viendra enrichir l'ouvrage au cours des prochaines éditions et par l'intégration de nouveaux chapitres dans une discipline dentaire qui ne cesse d'évoluer ».

Dans un message émouvant qu'il a voulu transmettre aux « étudiants-révoltés », Nehmé dit : « Nous avons préservé la terre en espérant vous la léguer libre, pacifiée et prospère. La période d'après-guerre a été un lamentable échec au niveau de l'édification d'un état de droit et de justice. Votre sursaut, votre unité et votre maturité depuis la date devenue historique du 17 octobre, ont étonné le monde. Maintenez le cap et ne laissez pas le découragement, l'usure du temps et le désespoir vous envahir ou même plier le bras levé de votre révolte. Vous avez semé les bons grains de la renaissance dans tout le pays et la récolte dépassera un jour vos attentes. « Soyez la conscience de la nation et restez toujours fiers de l'Université et de la faculté qui vous ont formés ; maintenez un niveau d'excellence aux limites de l'élitisme et armez-vous de valeurs morales, citoyennes et humaines ».

Pour aller au bout de son engagement et perpétuer sa contribution à l'épanouissement de la FMD et celui des générations qu'il a eu le plaisir d'accompagner, Nehmé a annoncé la création de la « bourse de mérite » qui portera son nom. Le fonds de cette bourse sera alimenté par les recettes générées par la vente de l'ouvrage elle sera attribuée annuellement à un étudiant méritant de la FMD ».

La présidente de la Société libanaise d'endodontie, Pr Carla Zogheib, a estimé de son côté, que la

profession dentaire et endodontique a atteint un niveau avancé « amenant les développements mécaniques à une nouvelle ère avec l'introduction d'instruments et d'équipements plus récents, mais la principale préoccupation reste les infections microbiennes associées à la biologie et aux soins médicaux ».

« La Société libanaise d'endodontie est fière de collaborer avec la Société libanaise de médecine orale dans l'évolution de la science et de fournir un livre de référence pour les endodontistes et les médecins généralistes, les aidant à comprendre les dernières avancées et la taxonomie des infections microbiennes buccales », ajoute-t-elle.

De son côté, le Pr Salim Daccache a annoncé qu'avec le lancement du livre « la dynamique du centenaire de la FMD est lancée, associée à un autre centenaire, celui de la proclamation du Grand Liban. Un Grand Liban et une grande Faculté qui a rayonné durant le siècle et formé les meilleurs de nos spécialistes au Liban et dans le monde arabe. La Faculté a largement remporté ses lettres de noblesse, d'excellence et de service avec son légendaire Centre de soins. Vos anciens diplômés sont bien reconnus dans beaucoup de capitales à l'international, dans les pays du Golfe, au Canada, aux États-Unis d'Amérique, en France et ailleurs. Nous aurons l'occasion de parler de ce centenaire qui résume bien l'histoire d'une réussite et d'une fierté ».

Pour clôturer son mot, le recteur de l'USJ a choisi de parler de résistance et de résilience. « Il est nécessaire, précise-t-il, dans les temps qui courent et au cœur même du centenaire du Grand Liban, de continuer à voir grand pour notre pays, un pays libéré des charlatans politiques qui ont détruit nos valeurs, de la corruption et des corrompus par mille et une manières, du clientélisme qui fait des gens non pas des citoyens libres, mais des otages, du chômage qui a un effet dévastateur sur notre jeunesse. La tâche est bien difficile mais non impossible. C'est pourquoi, encore une fois, je vous appelle à être de vrais résistants qui changent le monde, qui transforment notre société vers plus de démocratie et de justice, et à être des résilients qui ont le souffle long pour vaincre et bien vaincre ».

